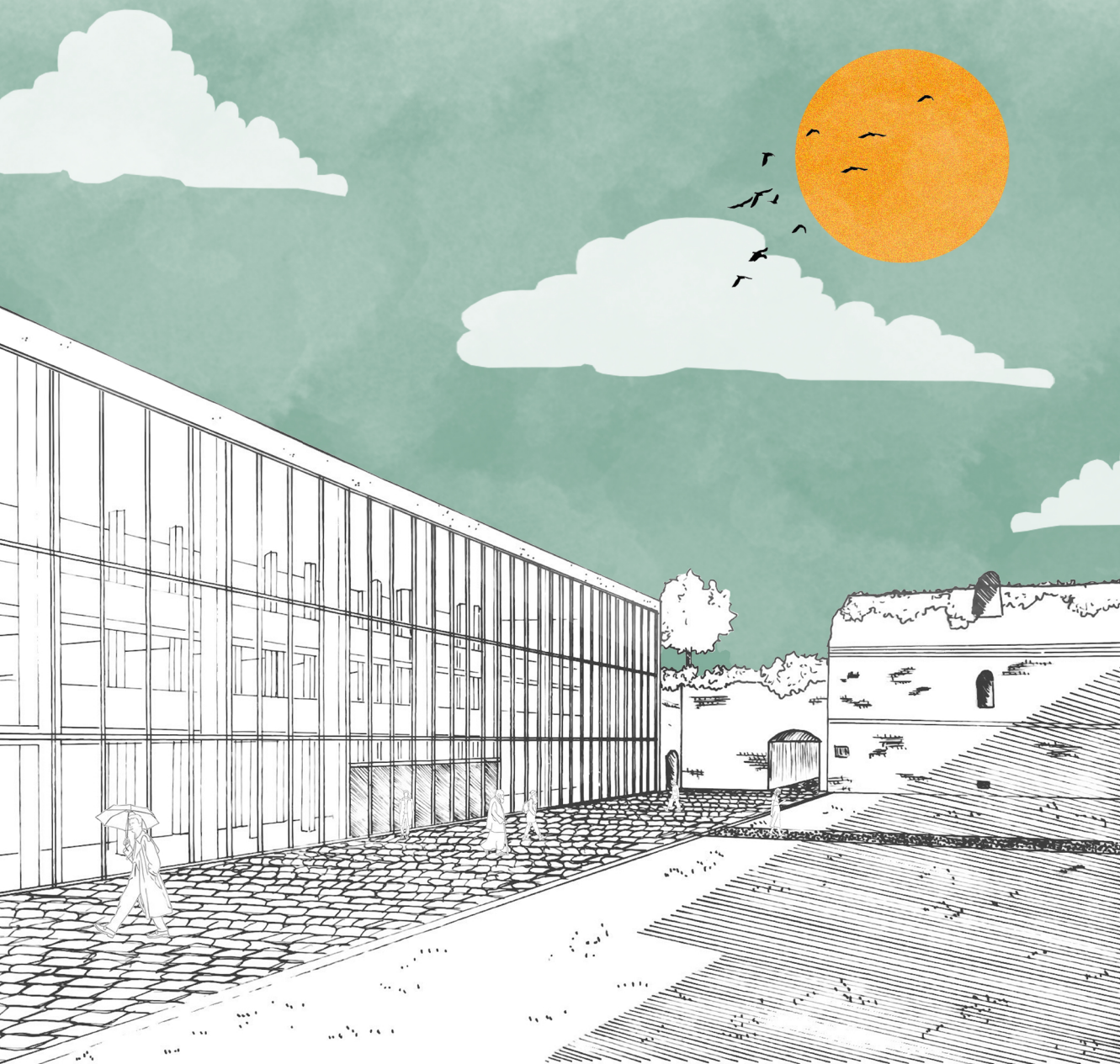


VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT

Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondues au travers du patrimoine militaire.



Lorine VANMEERHAEGHE

Projet de fin d'études
réalisé par Lorine VANMEERHAEGHE.

Vivre le passé au présent

Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondues
au travers du patrimoine militaire.

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme
Université Catholique de Louvain, Tournai.

Promoteur : Henry POUILLON.

UCL
Université
catholique
de Louvain

LOCI
Bruxelles
Louvain-la-Neuve
Tournai
Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme

« On ne peut pas aller de l'un à l'autre en se laissant glisser, on ne passe pas de l'un à l'autre, ni dans un sens, ni dans un autre : il faut un mot de passe, il faut franchir le seuil, il faut montrer patte blanche, il faut communiquer, comme le prisonnier communique avec l'extérieur. »

Georges PEREC, *Espèce d'espaces*.

REMERCIEMENTS

Ce travail de fin d'études est l'aboutissement d'un travail mené durant près de deux ans.

Avant toute chose, je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

En premier lieu, je tiens à remercier mon promoteur Monsieur Henry POUILLON pour son soutien, sa disponibilité, son engagement, et ses conseils. Ses connaissances m'ont été d'une aide précieuse et son regard d'historien de l'art a enrichi ma réflexion théorique. Sa passion du monde architectural et de son histoire m'a d'autant plus encouragée dans mon travail.

Je remercie Monsieur Renaud PLEITINX, Monsieur Olivier BOUREZ ainsi que Monsieur Guilhem CHUILON, professeurs de l'*Atelier de recherche En et Sur l'architecture A.R.O.* La pédagogie de cet atelier m'a permis de garder un champ de vision élargi et complet sur mon travail de fin d'études, et leur regard critique ainsi que la pertinence de leurs remarques ont enrichi ma vision des choses tout en structurant mon propos.

Je tiens à remercier Madame Hélène PRIEGO, directrice du Musée de la Résistance de Bondues, pour m'avoir accompagnée dans ce projet en tant qu'experte externe. Ses connaissances du lieu et de son histoire, les documents fournis mais surtout son attachement à ce site ont été la base de ma réflexion.

Mes remerciements s'étendent à l'ensemble de l'équipe pédagogique de la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain pour les connaissances et le savoir-faire qu'ils m'ont transmis durant ces cinq années d'études.

Enfin, je tiens à adresser mes plus profonds remerciements à mes proches, en particulier à mes parents, Isabelle et Gaëtan, mon compagnon, Victor, ma sœur et mon frère, Talia et Orian, ma cousine, Julie, et mes amis, qui m'ont accompagnée, encouragée et soutenue tout au long de la réalisation de ce travail de fin d'études.

SOMMAIRE.

AVANT PROPOS.	9
A. APPROCHE THÉORIQUE.	10
I. Le seuil en architecture.	
1. Définition et limites.	12
2. Un rituel ancré dans les cultures.	15
II. Des villes en mutation.	
1. Pallier à la croissance urbaine : le défi de demain.	16
2. L'extension comme hypothèse de solution.	17
3. Le musée : une institution au cœur de la ville.	18
B. APPROCHE ARCHITECTURALE : INSTABILITÉ ET MALLÉABILITÉ DE LA NOTION DE SEUIL.	20
I. Études de cas.	
1. L'idée de seuil et ses dimensions.	22
2. Les différents types de seuils : trois grandes familles.	24
3. L'extension comme seuil : Neues Museum de Berlin.	26
4. L'extension comme démultiplicateur du seuil : extension de la Tate Gallery of Modern Art de Londres.	28
a. La notion d'extension.	
b. Le projet d'extension pour le musée londonien.	
5. L'extension comme renouvellement de l'entrée : extension de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.	36
6. Synthèse.	38
II. Un projet en architecture : une extension de bâtiment public pour un nouveau seuil.	
1. La métropole lilloise.	40
2. Un site : le Musée de la Résistance de Bondues.	43

C. APPROCHE HISTORIQUE ET TERRITORIALE.	44
I. La Place forte de Lille.	
1. Les fortifications Vauban.	46
2. Le système Séré de Rivières.	48
3. Le Fort Lobau, Bondues.	54
II. Au service du patrimoine architectural.	
1. Faire durer l'architecture dans le temps : le patrimoine comme devoir de mémoire.	56
2. Rétablir un patrimoine délaissé : faire revivre le Fort de Bondues.	57
III. Une histoire en trois temps : sur les traces du Fort Lobau.	
1. Bondues, point stratégique pour la défense de Lille.	60
2. Exister en tant que fort dans un grand ensemble.	64
3. Construire un bâtiment-seuil.	68
CONCLUSION.	96
ANNEXES.	104
BIBLIOGRAPHIE.	120
ICONOGRAPHIE.	127

AVANT PROPOS

L'idée pour ce travail de fin d'études En et Sur l'architecture provient d'une attention particulière portée sur le lien qu'entretient une architecture avec la ville, c'est-à-dire sa manière de créer un dialogue entre intérieur et extérieur. En entrant en école d'architecture, j'ai pris conscience que le seuil constituait un lieu à part entière. C'est un espace que l'on vit et qui peut même être habité. Tout comme le silence dans le domaine de la musique, le seuil constitue un incontournable de l'architecture. Il s'agit d'un élément sans lequel elle ne pourrait pas être, qui est indispensable à la compréhension des espaces et de l'architecture en elle-même. Une feuille blanche, une pause dans le temps, un nouveau départ.

Cette notion de seuil en architecture m'intéresse particulièrement, notamment dans le sens où il constitue un élément architectural avec lequel chacun d'entre nous entretient un lien. Tout le monde est amené à franchir ou à pratiquer un seuil, peut être parfois sans même en avoir conscience, et peu importe la façon dont il le fait ou même la forme du seuil. La séquence d'entrée d'une architecture est un moment très important, qui marque la transition de l'extérieur vers l'intérieur, et qui entretient un lien avec la ville et la société.

Ainsi, au travers de ce projet, je souhaitais mettre en avant cette notion de seuil par la mise en place d'une extension de bâtiment public, pouvant ainsi analyser l'évolution que subit le seuil avec l'évolution de la ville. Par la même occasion, je voulais m'inscrire dans une démarche patrimoniale en m'intéressant à l'Histoire de la région Hauts de France.

Ce mémoire se développe autour de la question : quelle évolution pour le statut du seuil après extension d'un bâtiment public culturel dans une démarche patrimoniale ? Le travail s'articule selon trois grandes parties. Dans un premier temps, une approche théorique permettra de se saisir de cette notion de seuil ainsi que de son rôle. Cette même partie tentera de comprendre nos villes et notre société qui se montrent en constante évolution. Dans un second temps, une approche architecturale viendra illustrer les notions d'instabilité et de malléabilité du seuil au travers de divers exemples. Dans la continuité, une analyse de la métropole lilloise sera menée afin d'en venir au site de projet en architecture : le Musée de la Résistance de Bondues. Pour finir, dans une troisième partie, une approche historique et territoriale permettra de se saisir des enjeux du projet.



A

APPROCHE THÉORIQUE



Porte de Gand, Lille, France.
Fig.1

I. Le seuil en architecture.

1. Définitions et limites.



Saisir la limite et vivre l'épaisseur. Accès vers Gunhof, Amsterdam.
Fig.2



Maisons de rue, Amsterdam.
Fig.3

Depuis toujours, l'architecture constitue un domaine très vaste et très riche de connaissances, dans lequel de nombreuses disciplines se croisent, techniques tout comme artistiques. Cette notion est si vaste qu'il demeure encore aujourd'hui très difficile de définir ce qu'est l'architecture en une simple phrase, tel que l'on pourrait donner la définition d'une fenêtre par exemple. Elle représente une discipline complexe, considérée comme étant un art de construire, mêlant l'art à la science, ou même encore l'art à la société.

Avant toute chose, l'architecture est une passion, une dévotion, un art que l'on prend plaisir à pratiquer. Concevoir des espaces riches, intéressants et agréables à vivre, répondre à la demande de la société dans laquelle nous vivons, tout en cherchant continuellement à créer et imaginer un espace qualitatif, mais aussi en gardant à l'esprit l'impact environnemental qui sera engendré. L'architecture constitue l'art de bâtir.

« Bâtir », un verbe connu de tous, défini dans le Larousse¹ comme « Élever sur le sol une construction à l'aide d'un assemblage de matériaux » ou encore « Ordonner, financer, diriger la construction de quelque chose »². Bien triste définition pour parler de ce qui est pourtant un art. « Bâtir c'est créer, définir et limiter une portion de territoire » nous dit Pierre Von MEISS³ - professeur de théorie et de projet architectural et urbain - c'est le fait de faire naître une limite entre extérieur et intérieur.

La porte est l'une des premières choses qui me vient à l'esprit lorsque l'on évoque la notion de seuil ou d'entrée, le passage entre extérieur et intérieur (Fig.1). Un moment spécial, magique, qui marque la transition du dehors au dedans, l'entrée dans un autre univers, soit connu, soit inconnu (Fig.2). La porte est l'élément qui nous permet d'entrer dans un lieu, elle a un rôle protecteur entre le monde extérieur et nous : elle constitue un seuil (Fig.3).

Un lieu, quel qu'il soit, est défini par des limites et c'est de là que naît la notion de « dedans » : on entre dans un endroit en en quittant un autre. Le rapport entre deux lieux se fait d'abord par une séparation, mais surtout par la conservation

¹ Dictionnaire encyclopédique de la langue française.

² Ibidem.

³ Pierre VON MEISS, De la forme au lieu + de la tectonique, 2012.



Photographie par
HERTZBERGER.

Seuil de logements,
Haarlemmer Houttuinen,
Amsterdam.
Fig.4

d'un lien entre les deux : ce sont des espaces de transition. C'est alors que « seuils et espaces de transition deviennent lieux »⁴ et marquent un contrôle de la limite entre extérieur et intérieur. Le seuil représente le lien qu'entretient un bâtiment avec son milieu, sa manière de s'inscrire dans la ville ou dans l'endroit où il se situe. C'est en ce sens que celui-ci se doit d'être réfléchi car c'est par lui que le bâtiment prendra vie. « Le seuil révèle la nature de la limite »⁵ avec l'extérieur, et dans la majorité des cas, il annonce la nature du lieu auquel il donnera accès.



Maison dans le quartier de
Notting Hill,
Londres.
Fig.5

Cette notion de seuil est donc complexe et ne se résume pas à être une simple séquence d'entrée. Dans son ouvrage *De la forme au lieu*, Pierre VON MEISS établit les trois rôles que le seuil remplit, à savoir :

- Un rôle utilitaire, marquant une transition, un passage, une aération qui est certes fonctionnelle, mais pas que. (Fig.4)
- Un rôle protecteur, effectuant un contrôle, une sélection physique mais aussi sociale d'entrée dans le lieu. (Fig.5)
- Un rôle sémantique, bordant le seuil et l'entrée d'éléments culturels. (Fig.6)



Entrée de l'église de Linselles,
France.
Fig.6

En revanche, le seuil se montre toujours plus qu'utilitaire ou encore protecteur, il constitue une sorte de rituel, une préparation à quelque chose. Cette idée de transition entre le monde extérieur et le monde intérieur marque une juste mesure de commodité, de protection et de sémantique. Elle représente un parcours du domaine du public à celui du privé. Il est alors difficile de définir à qui ou à quoi appartient le seuil, compliqué de savoir s'il est public ou privé, il s'agit d'une sorte de « no man's land » qui appartient à la fois à tout le monde mais à personne à la fois.

De nos jours, les limites extérieur-intérieur s'estompent de plus en plus dans le périurbain européen. La notion de seuil dans la ville a fortement évolué, et plus particulièrement ces dernières années avec la volonté de mettre en place des espaces fluides où les limites sont beaucoup moins marquées et beaucoup moins franches. La société d'aujourd'hui ne veut plus d'une ligne toute tracée en guise de limite pour ses espaces publics, elle recherche une fluidité des espaces entre eux.

⁴ Pierre VON MEISS, *De la forme au lieu + de la tectonique*, 2012.

⁵ Ibidem.



Avancée d'une maison
semi-individuelle.
Fig.7



Photographie par
Julian JOHN.

Mosquée Cheikh Zayed,
Abou Dabi,
Émirats Arabes Unis.
Fig.8

Le seuil, stricto sensu, désigne l'élément matériel qui marque la partie inférieure d'une ouverture, l'entrée. Spatialement parlant, le seuil constitue un commencement, un espace à franchir pour entrer dans un autre. Bien que les notions de seuil et de limites soient très intimement liées, il convient tout de même de les dissocier. Le seuil, se situant à la jonction de deux espaces, va se situer dans la limite et va ainsi devenir un espace. Pierre VON MEISS souligne ce paradoxe du seuil dans le fait qu'il « doit amener à la fois séparation et liaison, interruption et continuité »⁶.

Le seuil s'avère donc être une chose bien plus complexe qu'une « simple ligne abstraite », il constitue un espace à lui seul, marquant une transition entre deux autres espaces. Pour cette raison, il doit être matérialisé et pensé comme un espace neutre et incontournable d'une architecture. Il s'identifie même, comme le dit Pierre BOURDIEU, au « lieu où le monde se renverse »⁷. Le seuil est un acte bien souvent sacralisé, un moment précieux à vivre, et ce dans l'ensemble des cultures et religions.

2. Un rituel ancré dans les cultures.

Dans la culture occidentale, les limites du « chez soi » sont franchement marquées et constituent souvent les éléments que l'on met le plus en avant : une première impression qui se doit d'être soignée. Effectivement, la porte de la maison par exemple, est un élément marquant l'entrée dans un autre lieu, dans une propriété privée (Fig.7). Ce type d'élément impose des limites.

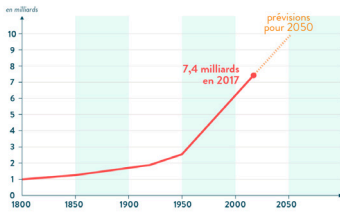
Dans l'univers domestique, le rôle de cette porte prend toute son importance dans le sens où c'est elle qui marque ce passage entre le monde extérieur et l'intimité de chacun d'entre nous : nous sommes alors maître de décider qui dispose du droit de pénétrer chez nous.

Dans un cadre plus religieux mais aussi culturel, le franchissement du seuil va souvent s'accompagner d'un ensemble de rituels faisant référence au monde du divin (Fig.8). En d'autres termes, ce franchissement ne se limite pas à traverser le seuil physique qu'est la porte, il faut avant toute chose avoir eu l'autorisation de le faire. Les caractéristiques du seuil seront différentes d'une culture à l'autre, répondant à des conventions sociales établies dans chaque pays.

⁶ Pierre VON MEISS, De la forme au lieu + de la tectonique, 2012.

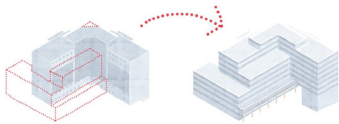
⁷ Pierre BOURDIEU, Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris, 1970.

La croissance démographique mondiale



Graphique tiré du site schoolmouv.

Graphique illustrant la croissance mondiale de la population depuis 1800. Fig.9



Extension d'un immeuble de bureaux, Atelier Martel.

Principe de l'extension en architecture. Fig.10

II. Des villes en mutation.

1. Pallier à la croissance urbaine : le défi de demain.

Le monde de la construction et l'univers architectural sont au cœur de notre société et de nos vies. Leur activité produit une quantité inimaginable de déchets et de résidus, qui sont aujourd'hui plus que jamais préoccupants. L'architecte se doit d'être responsable et de s'inscrire dans la logique du développement durable afin de limiter au maximum l'impact du monde constructif sur notre environnement. Pour ce faire, il faut évidemment avoir un regard sur l'impact environnemental antérieurement à l'aspect économique : parfois, il faudra de plus gros investissements pour mieux s'inscrire dans une démarche écoresponsable. Cependant, de nos jours les villes ne cessent d'évoluer. La population mondiale ne cesse de s'accroître atteignant presque aujourd'hui les 8 milliards d'êtres humains sur Terre (Fig.9). Cependant, les espaces constructibles se font de plus en plus rares, et pourtant, il faut trouver des solutions pour offrir à chaque individu un lieu de vie correct.

Le rôle de l'architecte prend ici toute son importance dans le sens où il se doit de trouver des solutions pour anticiper ce manque d'espace, mais aussi cet épuisement de nos ressources. Diverses solutions se présentent alors telles que la démolition, mais qui génère énormément de déchets qu'il faut alors recycler et éliminer, ou bien encore les réhabilitations et extensions.

À mon sens, la réhabilitation ainsi que l'extension semblent être des solutions toutes deux très intéressantes, qui permettent d'offrir de nouveaux espaces.

Nous nous focaliserons ici sur le principe de l'extension de bâtiment, qui permet de conserver le patrimoine architectural tout en lui offrant un renouveau, un gain d'espace mais aussi de fonctionnalité.

Au sens propre du terme, une extension désigne « l'action de donner à quelque chose une plus grande dimension, c'est à dire un agrandissement de la surface existante d'un bâtiment. »⁸ (Fig.10) Ce principe constructif offre en effet la possibilité à une architecture déjà existante d'étendre ses limites et de gagner en espace, mais ce en respectant de nombreuses et strictes réglementations. Outre

⁸ Définition de l'extension en architecture d'après la CAUE des Alpes Maritimes.



Photographie
picture alliance,
Le Figaro

Musée Guggenheim
Bilbao.
Fig.11

le fait de faire gagner en superficie, l'extension a de nombreux avantages architecturalement et donc fonctionnellement parlant. Elle offre la possibilité de retravailler les volumes ainsi que les apports lumineux, de repenser la circulation mais aussi, ce qui va notamment nous intéresser ici, de repenser les accès et la façon d'entrer dans les lieux. Tout ceci en respectant les règles de l'urbanisme telles que l'emprise au sol de l'extension, sa hauteur, les matériaux utilisés...

2. Le musée : une institution au cœur de la ville.

L'évolution de notre société influence également l'évolution de nos villes, dans lesquelles les populations sont de plus en plus demandeuses, notamment d'infrastructures leur permettant de se divertir et de se retrouver. Depuis le siècle des lumières, les musées ont fait leur apparition, dans l'objectif de mettre la culture à portée de main de chaque citoyen. La société étant ainsi en constante évolution, les musées se doivent également de s'adapter à cette évolution afin de continuer de répondre aux attentes : ils doivent alors se transformer, être rénovés, ou bien souvent même, agrandis. De nos jours, les musées sont devenus des sortes « d'ambassadeurs culturels » de chaque pays ou civilisations et génèrent un nombre incroyable de flux et de visiteurs étrangers. Une sorte de concurrence se fait aujourd'hui ressentir entre les pays et nos villes sont devenues des « marques ». Le musée Guggenheim de Bilbao (Fig.11) est l'exemple même de ce processus : un impact mondial de branding posant une stratégie presque publicitaire de la ville⁹. Nos villes nous représentent à travers le monde et nos institutions font partie de cette identité.

Ayant un impact très important et parfois mondial, l'image du musée se doit d'être finement pensée. L'architecte a alors un rôle déterminant à jouer dans cet univers muséal, dans le sens où il va refléter l'identité du pays, l'identité d'une certaine culture. Le bâtiment doit assumer son identité et sa prestance, ce qui le rend unique et reconnaissable dans le monde entier.

En quelques décennies, le musée a changé de statut dans la société, et est devenu l'une des institutions les plus fréquentées du monde entier. Dépassé le stade du simple bâtiment dans lequel on accroche des tableaux aux murs, désormais le musée est devenu un lieu inspirant, une source

⁹ Jean-Michel LÉGER et Béatrice MARIOLLE. Densifier-dédensifier, penser les campagnes urbaines.

de création, de production, d'expression, mais aussi des lieux de rencontres sociales et d'échanges.

Le musée est une institution ouverte à tous, amateurs d'art, touristes, familles, venus du monde entier. Un des principaux enjeux du musée est justement d'attirer toute population, mais également de s'inscrire dans une dynamique actuelle afin d'inciter les visiteurs à revenir : on ne va pas forcément revenir deux fois voir les mêmes œuvres.

Faisant désormais partie intégrante de nos vies, certains musées sont de plus en plus fréquentés et doivent donc satisfaire à cette croissance. De ce fait, ces derniers manquent bien souvent d'espaces et doivent trouver des solutions. Ainsi, de nombreux musées reçoivent des extensions, permettant de ne pas délocaliser mais simplement de gagner de l'espace. C'est alors que le principe de l'extension apparaît.

3. L'extension comme solution.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, réaliser une extension de musée est une chose très méticuleuse. Lors de l'élaboration du musée initial, un parcours architectural a été mis en place afin d'accompagner au mieux le visiteur : il faut alors s'y rattacher justement. Ce parcours va permettre au visiteur de se repérer, mais également de gagner du temps et de l'énergie lors de sa visite, et cela en l'accompagnant tout au long de sa déambulation dans l'espace, c'est à dire dès l'entrée dans le musée.

Tout au long de la visite, des ouvertures seront présentes ou non, afin de marquer ou non justement, un certain rapport au contexte, un lien avec l'extérieur : ce sont des éléments qui ponctuent la visite mais qui permettent également de se repérer dans l'espace. Outre ce rôle de repère et de seuil avec l'extérieur, les ouvertures vont également constituer un apport de lumière naturelle primordial à ce type d'architecture.

Comme le disait LE CORBUSIER, « l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière ». On entend bien par-là que la lumière est un réel outil dont il faut se servir, et ceci est d'autant plus vrai en architecture. Comme on le disait précédemment, la lumière naturelle est un incontournable du monde muséographique, cependant, il faut l'utiliser justement. En effet, cette dernière est à contrôler scrupuleusement car, bien qu'elle puisse

être un atout majeur, elle peut s'avérer être très dangereuse pour certaines œuvres d'art : elle contient entre autres des rayons UV ou encore infra-rouges qui risqueraient d'altérer la pigmentation des tableaux par exemple.

Ainsi, en venant créer une extension à un musée, quel qu'il soit, il faut donc se rattacher délicatement à l'existant, tant au niveau de l'enveloppe architecturale qu'au niveau des espaces intérieurs. Cela passe par la gestion des flux, par la qualité spatiale, mais aussi par le contrôle de la lumière, naturelle ou artificielle.

Un tel projet représente donc un travail très délicat pour l'architecte, qui doit être dans la juste mesure afin que le musée existant reste le bâtiment principal et que l'extension ne le devienne pas. Bien évidemment, le travail peut être monumental, cependant il faut savoir calibrer justement cette monumentalité afin que l'extension ne prenne pas le dessus sur le musée, mais au contraire qu'elle le serve et le sublime. L'architecte doit trouver l'équilibre parfait afin de magnifier son ouvrage tout en restant humble et respectueux de l'ancien.

B

APPROCHE ARCHITECTURALE
INSTABILITÉ ET MALLÉABILITÉ DE LA
NOTION DE SEUIL.



Abords de l'Acropole
d'Athènes.
Fig.12

I. Études de cas.

1. L'idée de seuil et ses dimensions.



Photographie tirée du guide de voyage KLM.

L'Acropole d'Athènes. Fig.13

La notion de seuil est très complexe, ceci dans le sens où le seuil d'un bâtiment est un élément très instable, qui peut se voir influencer par le moindre petit élément. Le seuil est en constante évolution et peut prendre de vastes formes. Depuis la plus haute antiquité, le seuil et la séquence d'entrée sont des éléments constitutifs de l'architecture.

Prenons l'exemple de l'Acropole d'Athènes venant dominer la capitale grecque de par sa localisation (Fig.12). Apparue aux alentours de 3 000 ans avant J-C, elle était à l'origine la forteresse du roi mycénien. Aujourd'hui, elle attire de nombreux visiteurs venus du monde entier.

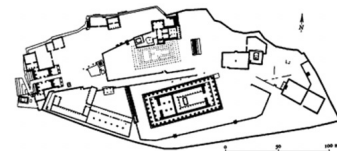


Photographie du site Getty images.

Séquence d'entrée de l'Acropole. Fig.14

L'Acropole d'Athènes constitue à elle-même toute une mise en scène du Parthénon¹⁰ (Fig.13). Ce dernier ne constitue qu'une toute petite partie de l'acropole, 1/10 peut être, mais tout est mis en œuvre pour le mettre en avant. L'Acropole surplombe la ville d'Athènes et mène à une ascension jusqu'au Parthénon.

La séquence d'entrée est très longue et comprend plusieurs étapes qui créent une histoire. Tout d'abord, il faut monter un escalier puis traverser les propylées (Fig.14), une sorte de vestibule constitué de colonnades, constituant l'entrée principale de l'acropole. Ces derniers créent un seuil entre la ville et le site de l'acropole. S'en suit une promenade en pente douce qui mènera enfin, au Parthénon.



Fond de carte tiré du site atlas historique.

Plan de l'Acropole d'Athènes. Fig.15

Cette séquence d'entrée est encore plus fine dans le sens où le Parthénon est désaxé de l'axe de la promenade. En effet, comme on peut le voir ci-contre (Fig.15 et 16), il se trouve sur la droite des propylées. Ce dernier représente le deuxième temple de l'acropole, le premier étant le temple d'Athéna, situé dans l'axe. Le Parthénon quant à lui est désaxé à 45 degrés de la promenade, venant mettre en évidence le volume du bâtiment.

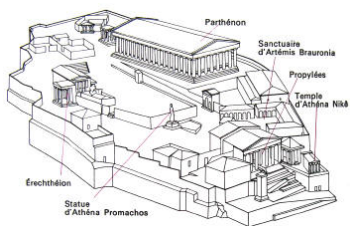


Schéma tiré du site Au temps de la Grèce Antique.

Visualisation 3D de l'acropole d'Athènes. Fig.16

Ainsi, on peut voir que le seuil est une notion présente depuis bien longtemps, qui prend diverses formes mais également diverses dimensions.

¹⁰ Site de l'UNESCO.

2. Les différents types de seuils : trois grandes catégories. (Annexe 1)

L'objectif était ici d'étudier différentes extensions de bâtiments publics, en l'occurrence des extensions de musées, afin d'en comprendre les caractéristiques communes ou non, les manières de construire et de penser ce type d'architecture, tout en regardant si ces dernières intervenaient au niveau du seuil du bâtiment.

Pour ce faire, je me suis intéressée à divers projets d'extensions ayant été réalisés à travers le monde (principalement en Europe), en créant un corpus permettant d'en étudier les caractéristiques et d'en distinguer différentes familles. L'objectif de cette étude est de tirer les méthodologies employées, de comprendre les principes et dispositifs constructifs utilisés dans le but de créer un nouveau seuil à un bâtiment déjà existant, en l'occurrence ici à un musée.

En analysant à la fois les plans, les coupes, mais aussi et surtout un grand nombre de photographies, j'ai pu réaliser une analyse complète et riche des caractéristiques de ces différentes extensions. Ainsi, trois grandes catégories d'extensions se sont démarquées¹¹ :

- L'EXTENSION COMME NOUVEAU SEUIL, tel que le Neues Museum à Berlin (Allemagne). Dans ce cas-ci, l'extension se situe entre intérieur et extérieur afin de créer une transition de la ville à l'architecture, de rendre plus souple la limite entre les deux, tout en recherchant une grande luminosité, et de la transparence. Un jeu d'épaisseurs depuis l'extérieur du bâtiment (marches, portique, rampes...) est mis en place, et l'entrée est bien souvent latéralisée pour ne pas s'imposer vis à vis de l'existant.

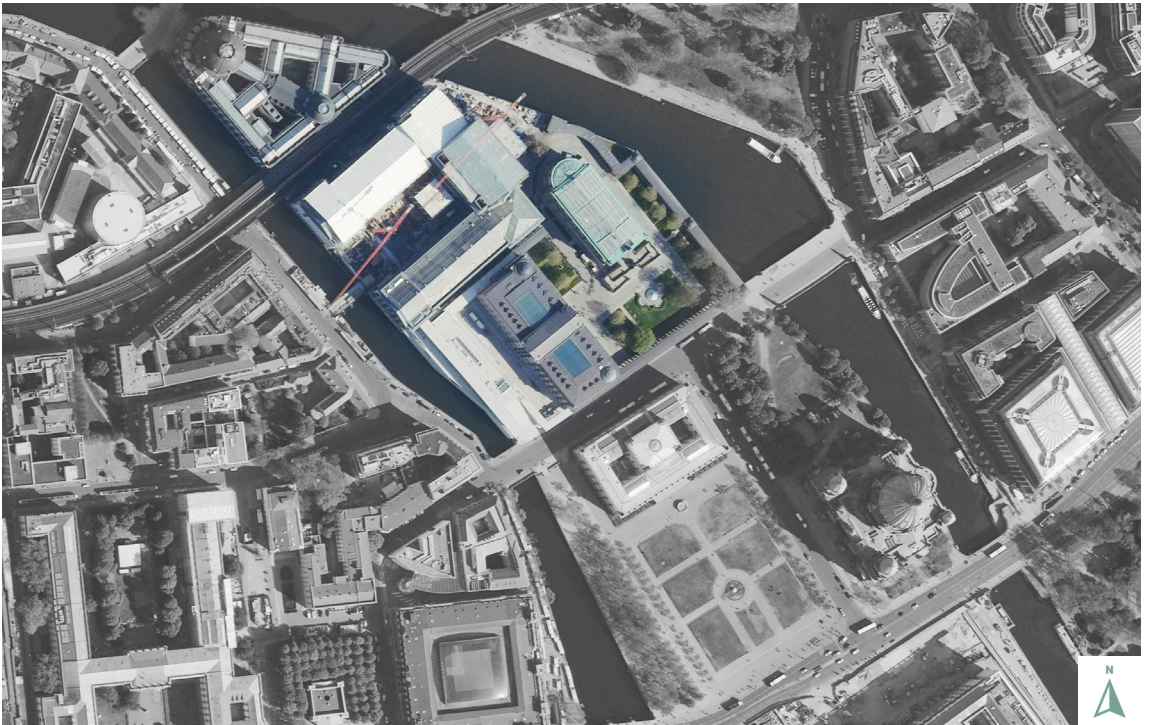
- L'EXTENSION COMME DEMULTIPLICATEUR DE SEUIL, telle que la Tate Gallery of Modern Art à Londres. Dans ce cas-ci, l'extension s'attache à l'existant en lui offrant une nouvelle façon d'entrer, tout en étendant le seuil aux alentours du bâtiment. On observe également un jeu d'épaisseurs dans le bâtiment et un processus de descente pour entrer (marches, rampes, ascenseurs...). Une transition lumineuse est souvent présente : du très lumineux au tamisé, avec la lumière du jour au loin.

¹¹ Pierre VON MEISS, De la forme au lieu + de la tectonique, 2012.



- L'EXTENSION COMME RENOUVELLEMENT DE LA SÉQUENCE D'ENTREE, tel que l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (France). Dans ce cas-ci, l'extension offre un renouvellement du seuil du bâtiment et l'enrichit, tout en créant un jeu de limites entre intérieur et extérieur. L'extension offre également un prolongement du parcours architectural muséal qui emmène le visiteur d'un espace à l'autre.

Cette analyse m'a ainsi permis de dissocier les différentes manières de procéder, et surtout de préciser la manière dont je souhaitais travailler pour ce projet en architecture, et les différentes pratiques architecturales que je souhaitais utiliser et mettre en place.



Abords du Neues
Museum, Berlin.
Fig.17



Photographie tirée du site Museum and the city zu Berlin.

Neues Museum suite à la 2nde guerre mondiale. Fig.18



Extension du Neues Museum, James Simon Gallery, Berlin. Fig.19

3. L'extension comme seuil : extension du Neues Museum de Berlin. (Annexe 2)

L'idée qu'un bâtiment constitue le seuil d'une architecture en lui-même est une autre vision du seuil. Prenons l'exemple du Neues Museum de Berlin (Fig.17), restauré et repensé par David CHIPPERFIELD, architecte d'origine britannique ayant une renommée internationale. CHIPPERFIELD est un architecte portant une attention très particulière à l'histoire du site, à son contexte historique, dans lequel devra s'inscrire son projet¹².

Suite à la seconde guerre mondiale, le Neues Museum a longtemps été en état de ruines (Fig.18). Ce n'est qu'en 1997 que David CHIPPERFIELD va prendre le projet de reconstruction en main : un travail très délicat de rénovation et de construction. En respectant les principes de la Charte de Venise (1964)¹³, son intervention se dépose avec discrétion et légèreté sur le site, et une intervention audacieuse s'installe dans le musée. Les Berlinoises sont heureux d'enfin retrouver leur précieux musée.

En 2019, CHIPPERFIELD se voit confier un second projet pour le Neues Museum : une nouvelle séquence d'entrée. Le musée générant de plus en plus de flux et de visiteurs, il fallait repenser son entrée mais aussi celle de l'île aux musées. C'est ainsi que la James Simon Galerie (Fig.19) est née, générant un dialogue très fort avec son contexte. Le bâtiment repose sur un socle de pierre portant une colonnade. L'entrée s'effectue par de longues marches créant une entrée magistrale au musée.

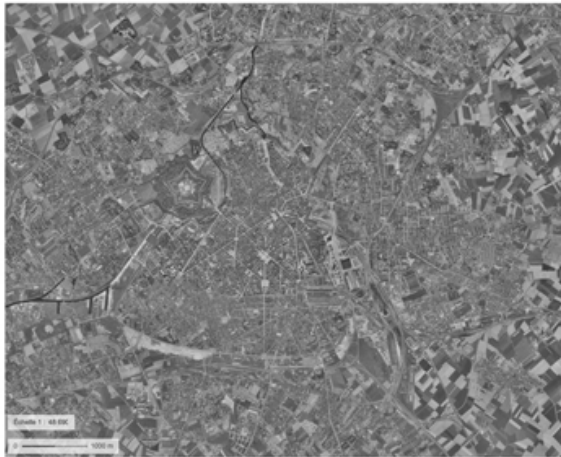
Plus qu'une simple juxtaposition, cette extension imaginée par CHIPPERFIELD installe un splendide rapport entre patrimoine et modernité. La nouvelle séquence d'entrée ainsi imaginée offre une requalification du seuil du musée, mais également de l'île aux musées Berlinoise.

¹² Site The guardian David CHIPPERFIELD's Berlin Temple : "Like ascending to the realm of gods, WAINWRIGHT Olivier.

¹³ Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites historiques.



1820



1850



2020



Évolution et développement de la ville de Lille jusqu'aujourd'hui.
Fig.20



4. L'extension comme démultiplicateur du seuil : extension de la Tate Gallery of Modern Art de Londres. (Annexe 3)

a. La notion d'extension.

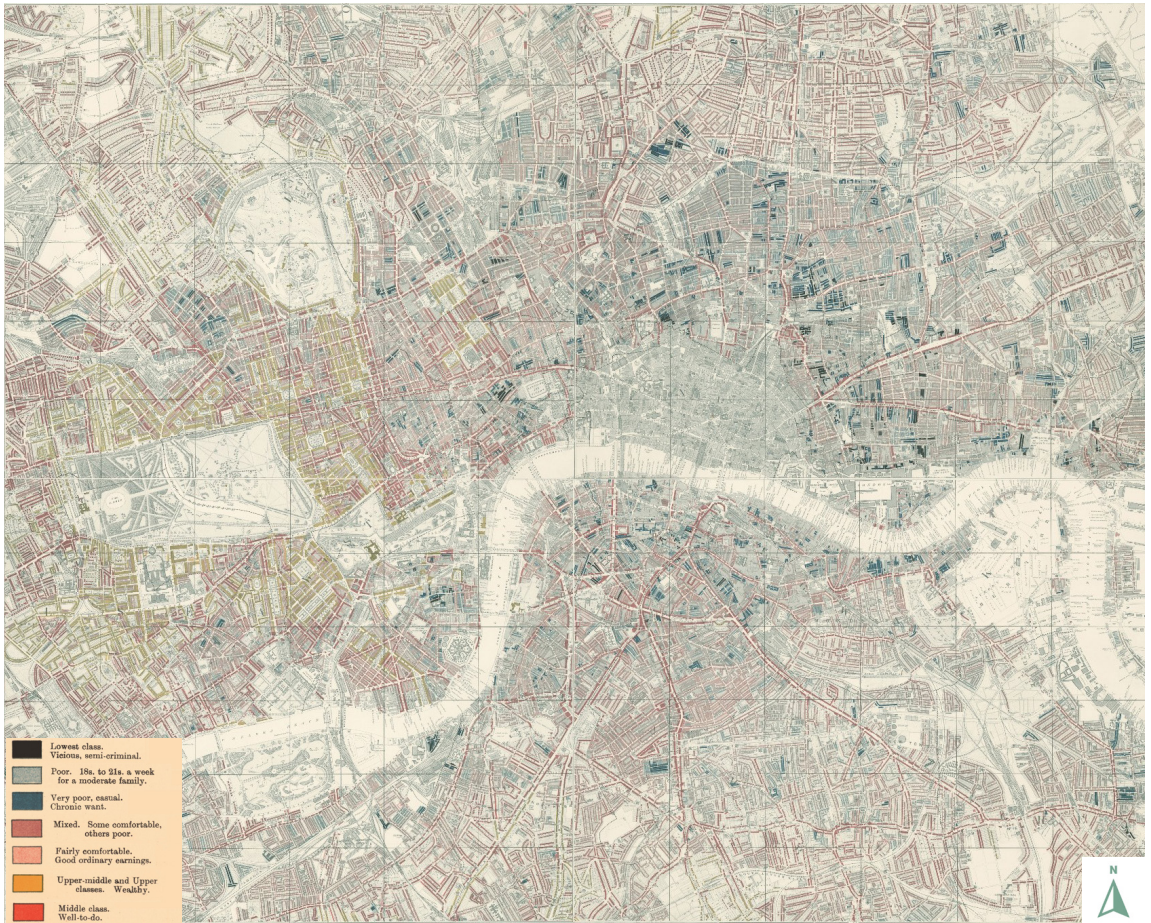
La société dans laquelle nous vivons évolue et les activités changent également. Ce phénomène se ressent dans de nombreux domaines comme celui de la religion - avec une société moins pratiquante et des églises délaissées, mais aussi tout simplement dans les logements, qui ne répondent plus forcément aux attentes de notre société, une société qui n'est plus la même que par le passé. La loi du temps suit son cours, les siècles défilent et les villes changent (Fig.20). Les époques se succèdent laissant des traces du passé derrière elles. C'est le cas par exemple de la période industrielle, qui est désormais révolue, laissant derrière elle des friches industrielles de plus en plus nombreuses¹⁴.

Dans le contexte actuel, l'environnement bâti ne cesse de se déployer et bien souvent, il manque d'espace pour étendre les villes. Il faut aujourd'hui trouver une alternative à ce processus, trouver un moyen de faire évoluer la ville sans pour autant devoir constamment construire et/ou raser des espaces, trouver une solution pour cesser d'empiéter sur les campagnes, les forêts, la nature. De nos jours, plutôt que de construire un nouveau bâtiment, on réhabilite de plus en plus les anciens bâtiments ou bien on imagine des extensions. Ceci s'avère être un remède assez efficace, donnant une seconde vie au bâti, en ayant une empreinte écologique grandement réduite.

L'idée de réhabiliter l'ancien bâti abandonné s'inscrit dans une double logique : il s'agit, de façon simultanée, de donner une seconde vie à cet ancien bâti, de le transformer et de l'améliorer¹⁵. L'objectif étant qu'il réponde à la demande contemporaine, mais aussi de revaloriser son identité et son image dans la ville, afin d'en faire un bâtiment digne de valorisation et de conservation. Cette notion de réhabilitation, bien que différente, dialogue avec l'idée d'extension, et ce dans le sens où elle repose sur l'idée de conservation d'anciens bâtiments et de dialogue avec un patrimoine architectural. Une extension de bâtiment correspond à une augmentation de la superficie d'un bâtiment déjà existant, elle se doit de s'intégrer et surtout de respecter le bâti présent, d'instaurer un dialogue avec celui-ci tout en faisant preuve d'un certain respect envers lui.

¹⁴ Pierre-Marie TRICAUD, Conservation et transformation du patrimoine vivant.

¹⁵ Julien CHOPIN, Matière grise, Matériaux, Réemploi, Architecture.



Carte tirée du site Ukactualy.

Répartition des populations dans Londres en 1898.
Fig.21

b. Le projet d'extension pour le musée londonien.



Photographie tirée de Archives Tate History.

Londres au coeur de la révolution Industrielle. Fig.22



Vue sur la Cathédrale St Paul, Londres. Fig.23



Photographie tirée des Archives Tate History.

Réhabilitation de la centrale en musée. Fig.24

La ville de Londres, capitale du Royaume-Uni, est un témoin de la révolution industrielle. Dans les années 1800, elle était la ville la plus peuplée au monde avec presque 7 millions d'habitants avant la première guerre mondiale. Au cours du XIXème siècle, Londres était une ville très puissante et avait un impact sur le monde entier. Avec le temps, la ville s'est dégradée et des inégalités ont fait surface, repoussant peu à peu les populations.

En cette période, la pauvreté demeurait (Fig.21), mais malgré cela, cette époque a tout de même permis d'améliorer la qualité de vie de beaucoup de londoniens avec une meilleure alimentation, une baisse des prix grâce aux productions industrielles de masse, ou encore avec le développement des moyens de transports, notamment les transports en commun. La ville ne cessait de changer et d'évoluer (Fig.22), avec des avantages et des inconvénients.

À la révolution industrielle a succédé une désindustrialisation. Suite à la seconde Guerre Mondiale, la ville de Londres est rentrée dans ce processus et a subi une progressive désindustrialisation, voyant ainsi fermer ses grosses usines et laissant derrière elle des friches industrielles bordant la Tamise¹⁶.

En plein cœur de Londres, on retrouve une centrale électrique à Bankside - datant de 1947 - qui dialogue avec la cathédrale Saint Paul (Fig.23) de par sa cheminée de 99m de haut. Depuis 1981, la centrale n'était plus utilisée et la ville de Londres souhaitait tirer le potentiel de tous ces bâtiments délaissés. La position de cette centrale et sa monumentalité ont retenu l'attention, et en 1994, le lieu a été désigné pour accueillir la Tate Gallery of Modern Art de Londres. Ce sont HERZOG et DE MEURON, architectes suisses de renommée mondiale, qui ont été sélectionnés pour réhabiliter cette usine. Leur principale mission était de revaloriser l'image du passé industriel de la ville tout en conservant l'identité du bâtiment. Le projet prend forme en deux parties (Fig.24) : une première qui se matérialise par un volume de verre délicatement déposé sur la toiture du bâtiment existant, et une seconde, un bâtiment juxtaposé, se fondant dans son contexte grâce à la matérialité. Leur intervention s'inscrit dans cette logique, tant dans la spatialité que dans la matérialité, avec la mise en place de grands espaces et l'utilisation de

¹⁶ Site en ligne : Londres, capitale de la Révolution industrielle. Comment s'opèrent les transformations de Londres provoquées par les effets de son industrialisation ?



Accès vers l'entrée principale du musée art depuis le pont du Millennium.
Fig.25

la brique cuivrée. La Tate Gallery of Modern Art de Londres a été imaginée dans les moindres détails, de manière à constamment créer un dialogue avec le patrimoine, c'est-à-dire le passé industriel du lieu.

La séquence d'entrée est un élément complexe et délicat à manipuler et le franchissement du seuil d'une architecture annonce l'identité de l'univers dans lequel on entre. Ceci est d'autant plus vrai et important ici, car il s'agit de la réhabilitation d'un ancien bâtiment, de la transformation d'une ancienne usine. Effectivement, la notion de seuil est bien souvent liée à la fonction du bâtiment, et ainsi, si l'on en modifie la fonction, on modifiera également la manière d'entrer.



Photographie tirée du site Post Tourisme Londres.
Entrées au niveau du socle de la cheminée.
Fig.26

La séquence d'entrée de la Tate Gallery of Modern Art se montre assez complexe et riche (Fig.25). En effet, l'entrée principale se trouve sur la rive de la Tamise, au niveau du socle de la cheminée, tout comme à l'époque de la centrale électrique (Fig.26). Cependant, lors du projet de réhabilitation, le seuil s'est vu étendu et les séquences d'entrées démultipliées. Quelques années plus tard, une demande d'extension a été lancée avec le succès que rencontrait le musée (Fig.27).

Cette dernière, toujours imaginée par HERZOG et DE MEURON, s'installe à l'arrière de l'ancienne centrale électrique, sur les anciennes cuves de pétrole. Suite à cette extension apparue en 2014, le seuil du musée s'est à nouveau vu repensé et la séquence d'entrée également : deux nouveaux accès au musée ont en effet été mis en place. Le seuil de la Tate Gallery of Modern Art se devait de s'adapter aux nouvelles dimensions de son architecture.



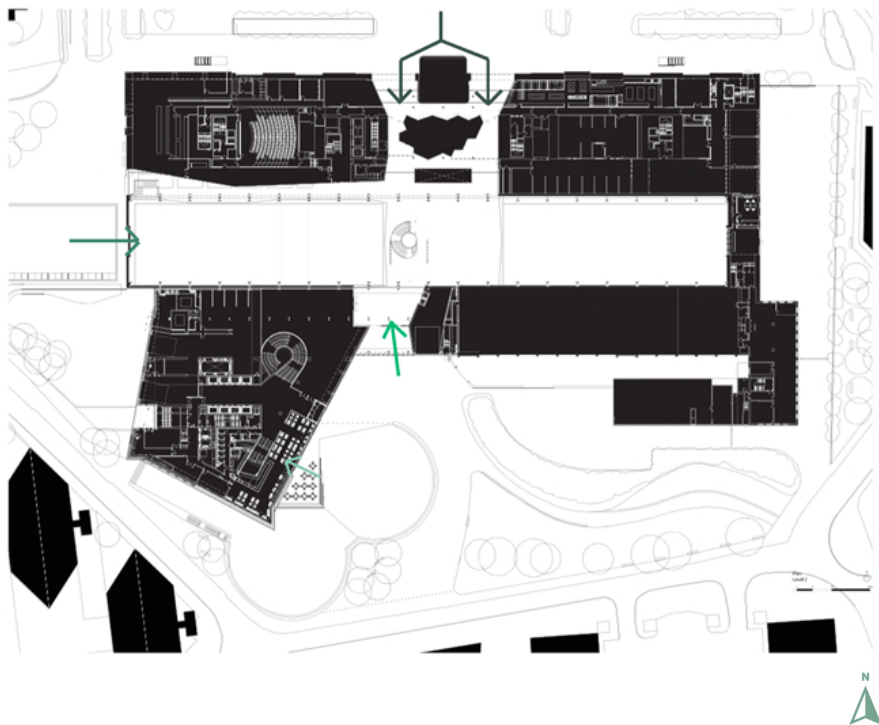
Photographie tirée des archives de la Tate Modern.
Intégration de l'extension dans son contexte.
Fig.27

La requalification de ce patrimoine industriel au travers de la culture a offert une seconde vie à ce bâtiment, générant de nouveaux flux et un nouveau rapport à la ville de Londres. Le bâtiment est aujourd'hui en rapport avec le monde entier et non plus seulement avec Londres (Fig.28), c'est pourquoi il fallait à tout prix repenser le seuil mais également la séquence d'entrée du lieu. La manière d'entrer dans le lieu instaure une richesse spatiale, et le dialogue avec le quartier et la ville est très fort : les entrées se sont alors démultipliées pour laisser place à quatre entrées. (Fig.29)

Le statut du seuil n'est pas et ne sera jamais le même que les autres espaces. Théoriquement, le seuil ne constituerait qu'un passage de l'extérieur à l'intérieur, l'entrée dans une architecture en quelques sortes. Il n'est, à priori, pas destiné à



Abords de la Tate Gallery
of Modern Art, Londres.
Fig.28



- Accès depuis Queen's walk, long de la Tamise - marches.
- Accès depuis Holland street - rampe.
- Accès depuis Sumner street.
- Accès au bâtiment Blavatnik, vers le bar et la boutique.

Séquences d'entrées de la Tate Gallery of
Modern Art de Londres.
Fig.29



être habité comme les autres espaces : c'est un espace neutre de tout usage qui marque un entre-deux. C'est d'ailleurs ce qu'expose Georges PEREC dans son ouvrage *Espèces d'espaces*, dans lequel il nous confie que « le seuil serait un espace inutile » qui volontairement ne servirait à rien. « Un espace sans fonction. Non pas « sans fonction précise »¹⁷, mais précisément sans fonction ; non pas plurifonctionnel (car ça tout le monde sait le faire), mais afunctionnel. Ça n'aurait évidemment pas été un espace uniquement destiné à « libérer » les autres [...] mais un espace, je le répète, qui n'aurait servi à rien. »

On pourrait certes dire comme PEREC que le seuil ne serait pas vraiment un espace fonctionnel dans le sens où sa fonction serait de créer un passage de l'extérieur à l'intérieur, mais plutôt dans l'idée qu'il ne s'attend pas à recevoir un double usage. De par cette absence de fonction, cela permet en revanche à tout type d'usage de prendre place au niveau du seuil, cela permet à tout un chacun de s'approprier ce lieu si particulier. Il ne dispose pas de fonction précise, ni même de limites figées et c'est ce qui rend cet espace incroyable et très riche. Libre à chacun de se l'approprier comme il le souhaite, d'y faire ce qu'il a envie de faire.

Toutes ces raisons font que ce lieu se doit d'être riche de spatialité, et de dégager une atmosphère qui lui est propre, transportant la personne qui le pratique. Le seuil est l'élément qui mène à quelque chose, à un nouvel univers, et qui incite à entrer et pénétrer dans un lieu nouveau. Dans le cas de la Tate Modern, le visiteur est invité à entrer de différentes façons dans le musée, à pratiquer le seuil différemment, sous différents angles, et de ce fait, à vivre différentes expériences en le visitant. Rappelons que souvent le seuil d'une architecture relève de la première impression spatiale complète que nous avons d'un bâtiment, s'articulant de l'extérieur vers l'intérieur.

Le parcours du seuil s'avère être une expérience très personnelle qui dépend de nombreux facteurs. Dans le cas de la Tate Gallery of Modern Art de Londres, le visiteur ne vivra pas la même expérience spatiale, n'ayant pas découvert cet univers de la même manière.

¹⁷ Georges PÉREC, *Espèces d'espaces*. 1974.



Abords de l'Historial de la Grande Guerre
de Péronne.
Fig.30

5. L'extension comme renouvellement de l'entrée : extension de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. (Annexe 4)

Outre le fait d'offrir un nouveau seuil au musée ou encore de démultiplier le seuil, l'extension peut également permettre de renouveler la façon d'entrer dans le musée.

Notre attention se porte ici sur l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, en France (Fig.30). Il s'agit d'un musée retraçant la Première Guerre Mondiale, situé sur les anciens champs de bataille de la Somme. Le musée vient s'appuyer sur l'ancien château médiéval de la ville (Fig.31), et comprend également une extension imaginée par Henri CIRIANI (Fig.32).

Le projet auquel nous nous intéressons particulièrement est celui mené par le bureau BEAUDOIN Architects, en 2016. L'objectif principal était de repenser l'entrée afin de gagner en fluidité et d'améliorer la manière d'accueillir les nombreux visiteurs (Fig.33).

L'objectif était de se fondre dans le site tout en offrant une touche de modernité, et c'est pourquoi les architectes ont fait le choix d'employer l'acier corten, qui s'accorde parfaitement en termes de couleur avec la brique pourpre de l'ancien château.

Ainsi, le projet offre une nouvelle séquence d'entrée au musée mais aussi un nouveau rapport à la ville de Péronne et un seuil étendu. Le parcours de ce seuil s'étend au-delà de la simple séquence d'entrée, pour venir entrer dans la cour du musée et rejoindre l'extension de CIRIANI.

Ce projet pour l'Historial de la Grande Guerre apporte beaucoup de richesse au musée déjà existant ne serait-ce que par la mise en place d'un parcours depuis l'entrée. Cependant, toute cette richesse provient d'un travail très fin et très discret des architectes, qui ne se sont pas du tout servis de la monumentalité pour retravailler l'entrée du musée, comme avaient pu le faire HERZOG et DE MEURON pour la Tate Gallery of Modern Art à Londres, ou même encore David CHIPPERFIELD pour le Neues Museum à Berlin. En revanche, dans les trois cas, le choix porté vis à vis de la monumentalité semble parfaitement adapté à l'environnement dans lequel chacun des projets se doit de s'inscrire.



Photographie tirée du site Montjoye.net

Un lieu pour l'Historial de la Grande Guerre de Péronne : l'ancien château. Fig.31



Photographie tirée du site de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

Extension imaginée par Henri CIRIANI. Fig.32



Photographie tirée du site de l'agence Beaudoin Architects.

Extension imaginée par le bureau Beaudoin Architects. Fig.33




MUSÉE	Lien nouveau ancien	Parcours du seuil	Objet ou maille	Matérialité	Rapport à la ville	Procédés architecturaux
NEUES MUSEUM, Berlin.		Parcours très développé avec des escaliers, une colonnade, puis un glissement à l'intérieur : l'extension entière constitue un seuil.	Maille - juxtaposition	Extension en béton blanc : bâtiment moderne contrastant avec la pierre ancienne de l'existant, mais restant cependant dans la même gamme de couleur. CONTRASTE.	Marque l'entrée de l'île aux musées de la capitale allemande, le centre d'accueil des 5 musées.	Nouvelle entrée latéralisée et fonctionnelle. Style classique : colonnade comme l'existant. Grand escalier : côté majestueux. Réaménagement urbain radical : « invitation à une société urbaine » qui gère l'ensemble des flux de visiteurs. Passage ombre vers lumière : contraste.
TATE MODERN, Londres.		Un seuil démultiplié : une nouvelle façon d'entrer dans le musée, le seuil l'entoure. Ici, traversée d'un parvis et son espace vert, puis glissement au travers d'une petite entrée tout en bas d'une immense masse de briques. Arrivée dans un espace de circulation desservant les différents espaces.	Objet - juxtaposition	Brique identique à celle du musée déjà existant : IDENTIQUE.	Point de repère dans la ville de Londres, point stratégique le long de la Tamise, connecté au reste de Londres. « Une cathédrale culturelle pour la ville. »	Une extension élanée vers le ciel : recherche de hauteur. //Dieu S'intégrer parfaitement à l'existant. Béton pour accrocher la lumière du jour traversant les failles dans les briques. Passage Lumière vers ombre : bâtiment assez sombre avec des failles lumineuses.
HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE, Péronne.		Un seuil plus marqué et qui se distingue tout en discrétion : on longe l'ancienne enceinte pour ensuite venir la traverser via l'extension de l'entrée mise en place. Le seuil se limite ici en revanche à une traversée de cette extension.	Maille - insertion	Extension en acier corten : une extension moderne qui vient en contraste avec l'ancienne enceinte du château médiéval, mais reste cependant dans la même gamme de couleur. CONTRASTE.	Dialogue avec son environnement, se fond dans l'univers du château médiéval pour marquer l'entrée dans un autre univers qu'est celui de la guerre.	Marquer une limite entre ancien et nouveau par une matérialité qui se fonde dans l'ensemble : créer une transition fluide par compression dilatation et passage ombre-lumière vers la cour du château.

Tableau synthétique d'analyse des extensions.

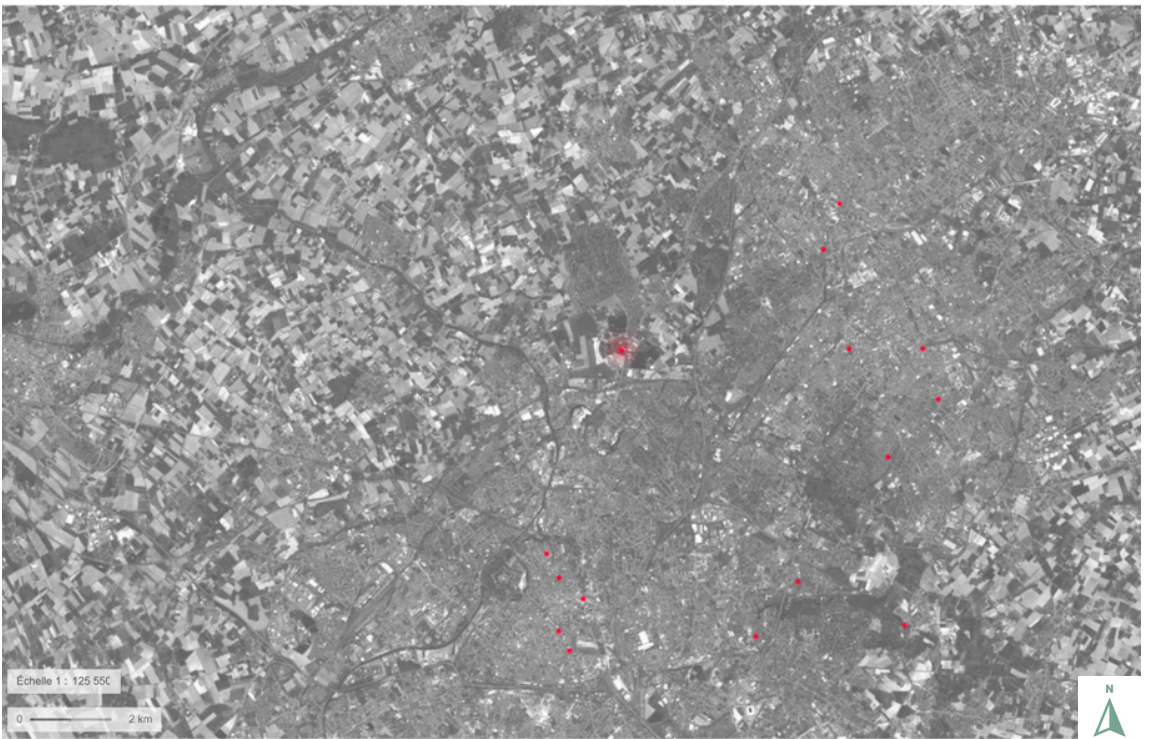
Fig.34



6. Synthèse.

Les trois exemples ici étudiés (Fig.34) :

- S'adressent non seulement au quartier dans lequel ils se situent, mais également à leur ville. Leur impact s'étend parfois même au-delà, c'est-à-dire à la région, au pays, ou même à l'Europe.
- Travaillent avec un seuil en profondeur : ce dernier dépasse l'extérieur et entre dans le bâtiment. Le seuil s'étend même au-delà de l'extension pour se poursuivre dans le bâtiment existant. Une fois dans le bâtiment, on a une transition très fluide du nouveau à l'ancien.
- Ont un travail du seuil qui dépasse la séquence d'entrée.
- Mettent en place d'une fluidité fonctionnelle pour accueillir de plus en plus de monde.
- Ne constituent pas une simple extension, ni une simple juxtaposition : un travail finement réglé, afin de s'intégrer et se lier à l'existant harmonieusement.
- Utilisent des principes constructifs actuels mais cherchent à être en harmonie avec le lieu : béton pour le Neues Museum mais blanc, béton également pour la Tate Modern mais recouvert d'un parement brique, acier corten pour l'historial de la grande guerre, se fondant en couleur avec la brique médiévale du château.
- Travaillent la lumière pour accompagner et enrichir la séquence d'entrée.



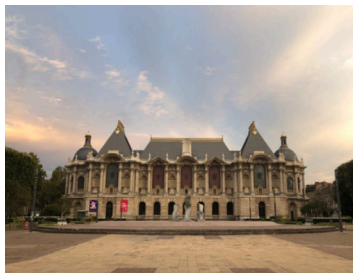
Musées sur le territoire de la Métropole lilloise.
Fig.35

II. Un projet en architecture : une extension de bâtiment public pour un nouveau seuil.

1. La Métropole Lilloise.

La question du seuil, dans le cas des bâtiments publics culturels, a très vite suscité mon attention. Cet intérêt que je porte à l'art et à l'Histoire du monde dans lequel nous vivons a, rapidement orienté mes recherches vers les musées de la métropole lilloise (Fig.35).

La première raison évidente pour laquelle un bâtiment nécessiterait une extension est évidemment un certain manque d'espace, c'est à dire la volonté de revoir la superficie et le volume du bâtiment à la hausse. Une autre raison pourrait être une volonté de moderniser une architecture, venant allier patrimoine et modernité en un même lieu. Un très bel exemple illustrant ces deux idées dans notre région est le Palais des Beaux-Arts de Lille (Fig.36). Par manque de place, ce musée de style classique nécessitait d'être pensé autrement afin de renouveler l'espace. Ce projet a été mené par les architectes Jean-Marc IBOS et Myrto VITART, disciples de Jean NOUVEL, suite à leur victoire au concours (Fig.37).



Façade principale du Palais des Beaux Arts de Lille.
Fig.36



Reflète de la façade arrière du Palais des Beaux Arts dans son extension, le « bâtiment lame».
Fig.37

Le projet ainsi imaginé prend la forme d'une lame de verre, située en retrait de la façade arrière du musée, qui vient dialoguer par un jeu de reflet avec le bâtiment ancien. Les architectes sont parvenus à faire revivre l'histoire du lieu et à lui donner les dimensions initialement prévues sans pour autant venir remplir l'espace disponible. Ce projet témoigne de la capacité de l'architecture à conserver le patrimoine tout en lui apportant une touche de modernité, renouvelant son identité. Grâce à cette extension - d'après le personnel du musée - le Palais des Beaux-Arts de Lille génère aujourd'hui de nombreux flux de visiteurs, notamment de par la visibilité de ce bâtiment qui suscite l'attention des passants.

Vivant dans la métropole lilloise depuis toute petite, il m'a semblé évident de m'intéresser à ce territoire en plein essor depuis maintenant quelques décennies. La communauté de villes aux alentours de Lille représente plus d'un million d'habitants et dispose de nombreux transports comme un réseau citadin, deux gares TGV et un aéroport. La métropole est ainsi connectée à l'ensemble de la France et de l'Europe. De plus, la ville de Lille ne se situe qu'à quarante minutes de la capitale belge, Bruxelles, et à une heure et demie de



Photographie tirée du site wikipédia.

Musée d'Histoire Naturelle de Lille.
Fig.38



Photographie tirée du site Easy Voyage.

Forum des sciences de Villeneuve d'Ascq.
Fig.39



Musée de la Résistance de Bondues.
Fig.40

la capitale britannique, Londres. Elle est devenue un pôle attractif où la vie y est agréable. D'après Philippe Lefeuvre, de Nord De France Immobilier, « la situation géographique de Lille, à une heure de Paris, lui apporte un rendement locatif intéressant. » La ville attire de plus en plus d'investisseurs immobiliers mais aussi de sièges d'entreprises.

De ce fait, la métropole - ayant de plus en plus d'impact à la fois en France mais également en Europe - attire de plus en plus les populations. Sa notoriété génère de plus en plus d'habitants et de flux qui engendrent une extension des villes, une augmentation de logements mais aussi de services. Bien évidemment, nos villes ne sont pas indéfiniment extensibles et pourtant il faut accueillir les nouveaux arrivants et leur apporter tous les services nécessaires. C'est ici que les réhabilitations ainsi que les extensions de bâtiments ont leur rôle à jouer.

L'organisation de la CAUE - Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement - du Nord témoigne de la hausse du nombre de projets de reconversions et d'extensions de bâtiments dans la région. Dans le cadre de ce Travail de Fin d'études, l'idée serait de s'intéresser aux musées, qui pourraient nécessiter une extension : venir s'intéresser à la question du seuil, redéfinir la séquence d'entrée du bâtiment tout en mettant en avant le patrimoine de la région.

Je me suis donc intéressée aux musées de la métropole lilloise qui manqueraient d'espace. Trois sites ont ainsi retenu mon attention à savoir :

- le musée d'Histoire Naturelle de Lille. (Fig.38)
- le forum des sciences de Villeneuve d'Ascq. (Fig.39)
- le musée de la Résistance de Bondues. (Fig.40)

Parmi ces trois sites, celui qui a le plus susciter mon attention est le musée de la Résistance de Bondues, ou plutôt l'histoire et l'âme de ce lieu.



Rapport entre l'ancien et la modernité au Musée de la Résistance de Bondues.
Fig.41

2. Un site : le musée de la Résistance de Bondues.

L'Histoire est un domaine qui me touche particulièrement, notamment toutes ces populations ayant dû faire face à de telles atrocités. Mes arrière-grands-mères ont beaucoup souffert de cette période, dont l'une ayant grandi avec un père incarcéré par l'ennemi. Lorsqu'elles me racontaient cela étant petite, j'étais très touchée et affectée par leur histoire, mais aussi par la brutalité et la rudesse de la seconde guerre mondiale. J'admire les nombreux Hommes et Femmes ayant pris part à des mouvements de résistances face aux régimes qui leur étaient imposés, ils ont su faire preuve de force, de courage et de détermination pour survivre.

Dans le cadre d'une autre activité pédagogique alliant art et architecture, j'ai eu l'opportunité de réaliser une exposition portant sur le rapport entre passé et présent au Musée de la Résistance de Bondues (Fig.41). Cette dernière s'est matérialisée par la création d'un petit film visant à éveiller l'importance du devoir de mémoire et de notre patrimoine. (Annexe 5)

Toutes ces raisons ont fait qu'il me semblait important de garder des traces de cette période afin de faire part aux générations futures des horreurs ayant été commises auparavant, afin de ne plus jamais les reproduire. Ces musées retraçant le passé, tel que celui de Bondues, apportent des leçons à tirer, des leçons sur les erreurs passées, et donnent aussi espoir tout en laissant des messages forts aux générations à venir. L'architecture dispose de la capacité à raconter les choses et à témoigner du passé. Le métier d'architecte nous permet de laisser des traces derrière nous et de construire les villes de demain : c'est un métier qui traverse le temps, qui tisse des liens entre passé, présent et futur.

Dans le cas du musée de la Résistance de Bondues, la volonté des architectes était de témoigner de la seconde guerre mondiale, mais surtout des crimes commis par l'Homme. En creusant l'histoire du lieu, j'ai découvert son âme et sa beauté, et je me suis aussitôt plongée dans son univers. Le musée de la Résistance de Bondues prend en réalité place sur un ancien site militaire qu'est le fort Lobau, appartenant aux fortifications Séré de Rivières, système de fortifications modernisant le système de Vauban.



C

APPROCHE HISTORIQUE
ET TERRITORIALE

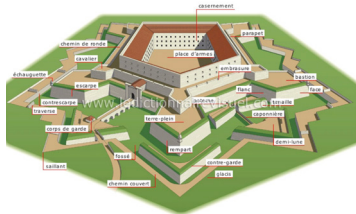


Photographie tirée du site l'Histoire.

Frontières et Places Fortes françaises au XVIIème siècle. Fig.42

I. La Place forte de Lille.

1. Les fortifications Vauban.



Photographie tirée du site Ikonet.

Système fortifié de Vauban.
Fig.43

Durant près de 1000 ans, le rempart représentait le procédé de défense le plus répandu dans le monde entier. Que ce soit dans le cas de la motte castrale ou dans celui du château fort du Moyen Âge, un système de défense se déployait et venait entourer l'ensemble. Malgré l'évolution des civilisations, le principe de rempart demeurait : les villes devenaient des villes-fortes et se voyaient entourées de murailles. Ce système a continué d'évoluer de centenaire en centenaire jusqu'à atteindre son apogée au XVIIème siècle avec les fortifications de Vauban¹⁸ (Fig.42).



Photographie tirée du site Parc de la Citadelle, Lille.

Fortification Vauban : la Citadelle de Lille.
Fig.44

Le système de fortifications de Vauban (Fig.43) est emblématique de l'architecture militaire et constitue le témoin de l'évolution des systèmes fortifiés bastionnés du XVIIème siècle en Europe. Ce dernier a été imaginé par Sébastien le Prestre de Vauban (1633-1707), architecte militaire de Louis XIV. S'en sont suivis différents modèles mis en place dans le monde entier jusqu'au XIXème siècle.



Photographie tirée du site de la ville de Lille.

Parc de la Citadelle, Lille.
Fig.45

Le système Vauban comptabilise douze groupes de construction fortifiées au niveau des frontières françaises, et prend la forme de villes nouvelles, de citadelles, ou encore d'enceintes fortifiées. À Lille, une citadelle a alors été édifiée (Fig.44) dès décembre 1667, sous les ordres de Louis XIV. Sa construction prendra un peu plus de trois ans. Cette dernière se trouve en terrain marécageux au Nord-Ouest de Lille, entre la Deûle et le Bucquet, et cette hostilité du lieu va participer à sa défense, avec un système d'inondation de la place de Lille. La citadelle de Lille est un système défensif complexe à la forme d'un pentagone et contient des bastions.

Après avoir été déclassées en 1919, les fortifications de Vauban seront en partie démantelées mais la citadelle demeurera en tant que site militaire. Aujourd'hui, cette dernière est devenue un parc (Fig.45) et a été classée en tant que Monument Historique en 1934.

Quelques décennies plus tard, suite à la guerre franco-prussienne (1870-1871) qui opposa la France au Royaume de Prusse et aux allemands, le système de fortifications de Vauban a eu besoin de se moderniser, les remparts ne suffisant plus à la défense des villes françaises. L'état-major français va alors mettre en place une nouvelle conception du

¹⁸ Fortifications de Vauban. Patrimoine et architecture, site du ministère de la culture.



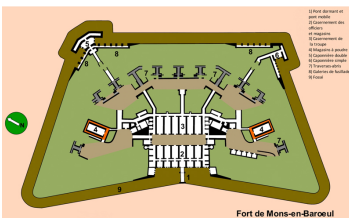
Photographie tirée du site Pays de Montbéliard.

Le système Séré de Rivières sur le territoire français.
Fig.46

système défensif : il fallait trouver le moyen de mieux protéger les centres-villes bien trop souvent occupés par l'ennemi. C'est ainsi que les places fortes sont nées, encerclées par des ceintures de forts. Les fortifications enterrées seront de plus en plus exploitées afin d'assurer une protection optimale face aux projectiles de l'adversaire. Toute cette nouvelle stratégie de défense a donc donné naissance aux fortifications Séré de Rivières.

2. Le système Séré de Rivières.

Dès 1870, les fortifications Séré de Rivières ont commencé à voir le jour. Directeur du service du Génie au ministère de la guerre, le Général Séré de Rivières (1815 - 1895) va concevoir un système de fortifications couvrant tout le territoire français le long de la frontière Est, de Dunkerque à Menton (Fig.46). Ce vaste projet comprenait un total de 160 forts, 43 ouvrages intermédiaires et plus de 250 batteries d'artillerie.¹⁹ À défaut d'avoir les capacités nécessaires pour arrêter l'ennemi allemand, ce système de fortification se basait sur un principe simple : ralentir la progression de l'ennemi. Cette idée s'est matérialisée au travers de la disposition des différents forts sur le territoire, souvent situés en zones de relief. Des brèches étaient volontairement créées dans le système défensif afin d'y attirer l'ennemi et de pouvoir le neutraliser de part et d'autre.



Photographie tirée du site Mémoire et fortifications.

Organisation d'un Fort Séré de Rivières, le Fort de Mons-en-Barœul.
Fig.48



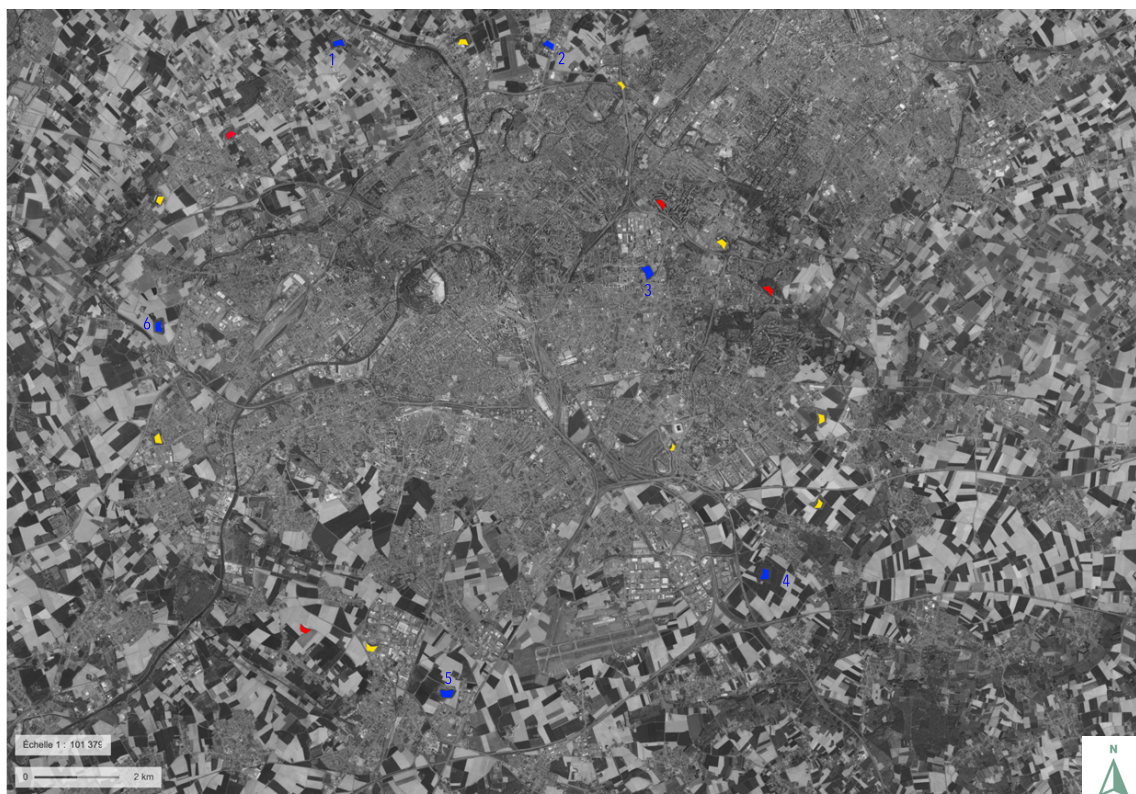
Photographie tirée du site Mémoire et fortifications.

Vue aérienne du Fort de Mons-en-Barœul en 1947.
Fig.49

Concernant la ville de Lille, l'objectif était d'édifier de nouvelles défenses à la ville vis-à-vis de la frontière belge : la place forte de Lille (Fig.47). Ce système se présentait comme une ceinture fortifiée de douze forts, tous construits en briques, matériau local. Parmi ces forts on retrouve entre autres celui de Wambrechies, celui de Mons en Barœul (Fig.48 et 49), ou encore celui de Bondues. L'ensemble de ces forts entourait Lille et chacun était positionné le long d'un des grands axes menant à Lille. Le fort Lobau, qui était le fort de Bondues, se situait à un point stratégique entre Lille et Menin, c'est-à-dire avec la frontière belge.

Le fort Séré de Rivières est une fortification polygonale, plus précisément trapézoïdale dans le cas de la place forte de Lille. Cette fortification est partiellement enterrée et se déploie sur trois couches : celle des fortifications en partie haute, celle des douves, couche intermédiaire et celle de la cour, en contrebas.

¹⁹ Système Séré de Rivières. Pays de Montbéliard, site en ligne.



- Forts toujours debouts.
- Autres ouvrages encore présents, ou traces.
- Ouvrages ayant disparu.

- 1. Fort du Vert Galant, Wambrechies : centre culturel et de loisirs.
- 2. Fort de Bondues : Musée de la Résistance.
- 3. Fort de Mons : médiathèque et restaurant.

- 4. Fort de Sanghain : ruines, réserve de chasse.
- 5. Fort de Seclin : centre historique de la cavalerie et de l'artillerie.
- 6. Fort d'Englos : intacte, laissé en ruines.

Place Forte de Lille et ses ouvrages.
Fig.47



Bondues et
le Fort Lobau

Échelle 1 : 101 991

0 2 km



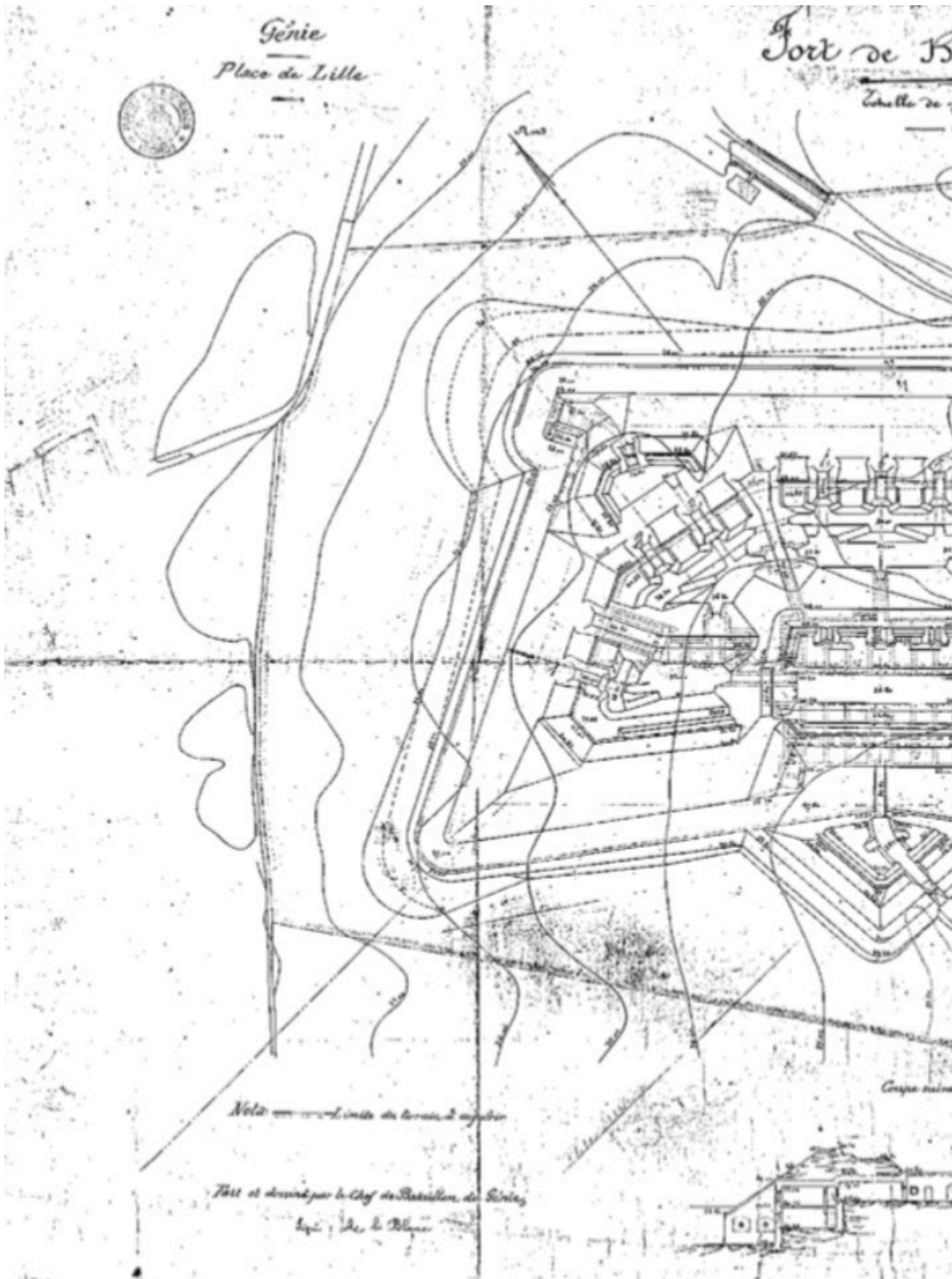
Position de Bondues sur le territoire.
Fig.50



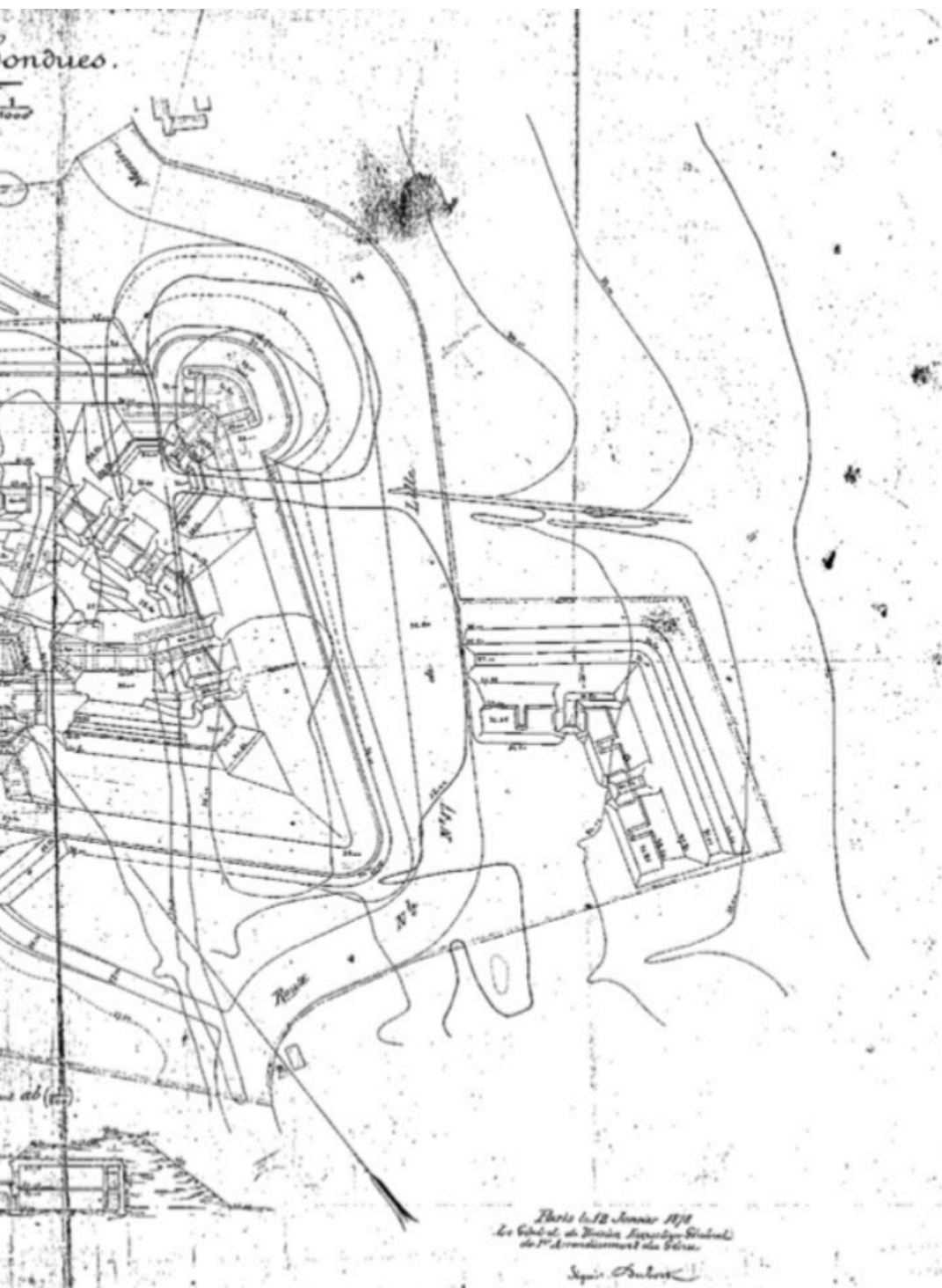
1. Musée de la Résistance de Bondues et ses abords
2. Aéroport de Bondues
3. Centre ville de Bondues
4. Golf de Bondues
5. Mouvaux
6. Marcq en Baroeul
7. Marquette-Lez-Lille
8. Wambrechies
9. Linselles



Contexte du Musée de la
Résistance de Bondues.
Fig.51



Carte tirée des archives du Musée de la Résistance de Bondues.



Fort Lobau, Bondues,
plan d'origine.
Fig.52

3. Le Fort Lobau, Bondues.

Durant les deux périodes de guerres mondiales, la ville de Bondues a été contrainte de supporter l'occupation allemande. L'armée ennemie avait pris d'assaut le fort Lobau et s'était totalement approprié le village. La seconde guerre mondiale a marqué profondément Bondues, laissant une douleur qui persiste encore de nos jours.

Le Fort Lobau (Fig.52) a vu le jour en 1880, dans le mouvement de fortification des villes. Il constitue un grand rempart fait de brique rouge, d'un périmètre total de 720 mètres, lui-même encerclé par un fossé (Fig.53). En 1942, l'armée allemande fusilla 71 Résistants (Fig.54) dans les fossés du fort et le 1er septembre 1944, elle décide de faire sauter le fort avant son départ. Ce ne sont que quelques jours plus tard que les habitants ont découvert les tombes des Résistants abattus, tristement numérotées tels des objets, ainsi que le poteau d'exécution toujours debout, criblé de balles. La ville entière était abattue des atrocités commises²⁰.

Au cours des combats de la libération, des membres des Forces Françaises de l'intérieur (FFI) vont trouver une liste sur un officier allemand, contenant l'identité de la quasi-totalité des Résistants fusillés à Bondues. Suite à cette découverte, il fallait trouver un moyen de rendre hommage à ces hommes ayant lutté contre l'ennemi.

Au fil du temps, le Fort Lobau a totalement perdu son identité ainsi que sa forme trapézoïdale (Fig.55). En 1962, le Fort se verra déclassé par l'autorité militaire puis racheté par la commune. Trois ans plus tard, un mémorial verra le jour, en mémoire aux Hommes fusillés, une certaine manière de leur rendre hommage.

Quelques années plus tard, dès 1979, des travaux de terrassement des lieux vont ensuite être menés, et seront suivis par la création de l'association nommée « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues », en 1986. Un devoir de mémoire s'impose comme une évidence, et en septembre de la même année, la cour sacrée va être inaugurée par Marie-Madeleine FOURCADE (ancienne chef du réseau alliance) ainsi que Maurice SCHUMAN (autrefois porte-parole de la France Libre).



CHL Bondues

Photographie tirée du site CHL Bondues.

Enceinte du Fort Lobau, Bondues. Fig.53



Photographie tirée du site CHL Bondues.

Mémoire aux 71 Résistants fusillés. Fig.54

²⁰ Site de la ville de Bondues, catégorie un peu d'histoire.



1930



1971



1950



1994



1960



2020

Disparition du Fort au fil des années.
Fig.55

II. Au service du patrimoine architectural.

1. Faire durer l'architecture dans le temps : le patrimoine comme devoir de mémoire.

Bien que le temps ou la nature soient responsables de dégradations sur l'architecture, le principal responsable est bien trop souvent l'Homme. Avec la pollution, les guerres, ou encore l'abandon, l'Homme cause des dommages généralement irréversibles. Dans une perspective économiste, il prend parfois des décisions sans réfléchir aux conséquences sur le long terme et détruit les choses faisant ainsi table rase du passé.

Avec l'évolution de nos villes et de notre société, l'architecture et les constructions ne cessent d'évoluer. C'est là que la sauvegarde du patrimoine prend toute son importance. L'identité d'une ville se construit autour de l'architecture, révélant ainsi toute son histoire. Préserver le patrimoine bâti devient une évidence, il représente l'héritage des civilisations passées.

Le patrimoine architectural désigne l'ensemble des constructions de l'Homme ayant une valeur particulière, une histoire que l'on souhaite transmettre. Le patrimoine militaire quant à lui, est assez difficile à définir. Il s'agit d'un témoin « des grandes heures de l'histoire » de la guerre. La conservation du patrimoine peut prendre différentes formes : l'une visant à préserver tel quel et à simplement maintenir en état, ou bien une autre visant à requalifier et remettre en avant l'architecture. Certaines architectures voient en effet leur fonction première disparaître pour laisser place à de nouvelles fonctions, ce qui est le cas pour le patrimoine militaire, donnant alors une seconde vie à des architectures délaissées. La valeur de notre patrimoine n'a pas toujours été au cœur des débats et est loin d'être une priorité car elle constitue une démarche très coûteuse.

L'architecture et ses monuments sont les témoins du passé que nous nous devons de faire persister. « Ce qui se transmet est ce qui mérite d'être transmis : il n'y a donc pas de patrimoine auquel on ne confère pas de valeur »²¹, qu'elle soit historique ou de remémoration. Certains témoignent de grands faits historiques ou culturels, d'autres témoignent de traditions et modes de vie comme les habitations ou encore les fermes. Garantir la pérennité de notre patrimoine, c'est-

²¹ Freddy RAPHAËL et Georges HERBERICH-MARX, Le musée, provocation de mémoire.



Cour des fusillés, Musée de la Résistance, Bondues.
Fig.56



Restes des casernes dans la cour.
Fig.57

à-dire redonner vie à une architecture éteinte, constitue le socle de ce travail de fin d'étude et de cette requalification du seuil du Musée de la Résistance de Bondues.

2. Rétablir un patrimoine délaissé : faire revivre le Fort de Bondues.

Si l'on en revient à l'Histoire du lieu dans lequel prend place ce musée, on constate rapidement que ce dernier est chargé d'histoire et c'est justement cette âme qui m'a marquée. La Seconde Guerre Mondiale a réellement marqué l'histoire du fort Lobau, notamment à cause du meurtre des 71 Résistants, mais aussi des bombardements ayant fait perdre son identité au fort.

De nos jours, le musée de La Résistance s'y est installé en 1997 en mémoire à ces Hommes. Ce musée vise à transmettre à tous ce qu'était la Résistance dans la région des Hauts de France en cette période d'occupation par l'ennemi allemand. Au travers de différentes thématiques, la vie et le parcours de Résistants ayant été fusillés sur les lieux se voient retracés : une certaine façon de continuer à faire vivre ces Hommes à qui l'on a ôté la vie (Fig.56).

Aujourd'hui, les traces du Fort Lobau sont minimes et seuls quelques éléments subsistent, en partie. La cour n'existe plus que par ses limites (Fig.57), ses casernes ayant été détruites, et quelques casemates demeurent grâce à leur conception enterrée. D'années en années, le Fort perd un peu plus de son identité.

Suite à ces découvertes, l'objectif était clair : il fallait faire revivre le lieu, son passé, son histoire. Cette trace du passé ne pouvait pas disparaître et se devait d'être mise en valeur au travers de ce projet.





Cour du Musée de la Résistance de Bondues.
Fig.58



Position des Forts le long des
grands axes menant à Lille.
Fig.59



Position du Fort Lobau par rapport à Lille.
Fig.60

III. Une histoire en trois temps : sur les traces du Fort Lobau.

1. Bondues, point stratégique pour la défense de Lille

Dans la volonté de faire revivre le passé enfoui du Fort Lobau, la première étape a été d'analyser l'ancien fort et ses caractéristiques : son organisation, sa forme, sa position. De plus, une étape incontournable était de confronter la situation actuelle à celle du passé. L'objectif est de se fier à la situation passée et d'apporter du renouveau au musée sans ajouter de nouveaux éléments : on entend par là que tout élément ajouté ne fera que de témoigner de formes ayant existé auparavant.

En resituant le Fort Lobau dans son contexte historique, on voit de suite qu'il occupe une position clé sur le territoire. Bondues se situe entre Lille et Menin et il semble tout à fait évident d'y trouver un point de défense de la frontière franco-belge. Chacun des douze forts de la ceinture protégeait l'un des accès à Lille (Fig.59).

Cette caractéristique du système ouvrait une porte pour agir dans une logique d'ensemble : l'entrée en ville (Fig.60). L'objectif est de redéfinir et requalifier cette transition de la campagne à la ville au travers d'une promenade aménagée, venant créer de la diversité dans une harmonie d'ensemble : « un boulevard urbain convivial, actif, attrayant, agréable et stimulant. »²²

Une entrée en ville a besoin d'une identité visuelle annonçant l'ambiance de la ville, tout en venant créer du lien. Ainsi, un éclairage identique se met en place tout au long des différents axes menant au centre de Lille, accompagné d'un élément au sol qui se répète.

Plus que cette notion d'entrée en ville, la ceinture de forts constituait un grand ensemble aujourd'hui presque disparu. Au moment de leur construction, ces forts étaient faits pour diviser, mais le but serait désormais de rassembler ce patrimoine au travers d'une boucle muséale à grande échelle : la boucle des forts (Fig.61).

²² L'entrée de ville, la 1ère clé pour une harmonie d'ensemble. Site Construction 21.





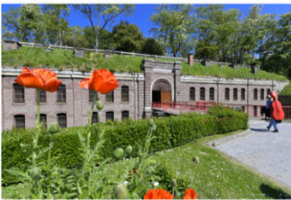
Fort de Bondues



Fort de Wambrechies



Fort de Mons en Baroeul



Fort de Seclin



Fort d'Englos



Fort de Sainghin



Les six Forts restants de la Place Forte de Lille.
Fig.62

L'idée serait de mettre en place une promenade culturelle à travers le territoire, qui viendrait s'appuyer sur la GR121B, une grande randonnée qui s'étend de Marchiennes à Bailleul (soit 134km avec des étapes de 30km). En se basant sur ce circuit, la « boucle des forts » créerait de nouveaux sentiers passant par les six forts et par les différents éléments de la ceinture fortifiée de Lille toujours debout ou en partie. Ce projet offrirait à tous une promenade historique sur le territoire lillois, à arpenter à pied, à vélo, ou même en voiture. Tout comme dans le cas de l'entrée en ville, un élément au sol viendrait baliser la balade.

2. Exister en tant que Fort dans un grand ensemble.

Le Fort Séré de Rivières est une fortification polygonale enterrée qui, dans le cas de la place forte de Lille (Fig.62), est rigoureusement identique de l'un à l'autre. Ainsi, en visitant d'autres forts de la place forte de Lille, il a été possible de mieux comprendre le système mais surtout d'en saisir l'ampleur et la massivité. L'élément caractéristique de ce fort était bien évidemment son enceinte fortifiée et sa séquence d'entrée.

Le musée actuel est surplombé de végétation et de petits chemins menant au complexe sportif attenant : un espace parfaitement propice à être requalifié en tant que parc, offrant ainsi une promenade au-dessus du musée. C'est ainsi qu'un petit parc se déploierait en amont du musée, reprenant les limites du tracé de l'ancien fort. Les différents chemins suivraient désormais l'ancien tracé du fort afin d'en faire revivre la forme. Cette promenade muséale dans le parc se verrait soulignée par l'acier corten, matériau ayant un vécu tout comme le lieu dans lequel il s'insère, en contraste avec l'ancien. De plus, le contour du fort, c'est-à-dire sa forme trapézoïdale, se verrait tracé au sol par une ligne - tout comme la limite du mur à Berlin - permettant de se saisir de l'ampleur du Fort Lobau. Ce parc s'insérerait donc dans le paysage, en résonance avec la grande échelle de la boucle des forts.

En visitant le lieu, son âme se fait de suite ressentir et on cherche à le comprendre, à retrouver des traces du fort. En visitant d'autres forts Séré de Rivières, l'organisation du fort est devenue bien plus claire : la cour se montrait être l'élément central avec ses deux casernes. Il fallait donc trouver le moyen d'en rendre compte, trouver une manière de remodeler la situation existante pour retracer le passé.

CONTEXTE



Ville de Bondues



Restes du Fort Lobau



Paysage

PUBLIC VISÉ



Habitants

Attirer la population et notamment les plus jeunes.



Touristes

Attirer les visiteurs vers la culture.



Randonneurs

Allier promenade et culture au travers d'une randonnée.

PROJET



La boucle des forts
Promenade historique et culturelle à travers le territoire.



La boucle muséale
Promenade historique en amont du musée et des restes du Fort.



Le bâtiment seuil
Extension pour le musée de la Résistance rétablissant le seuil historique.

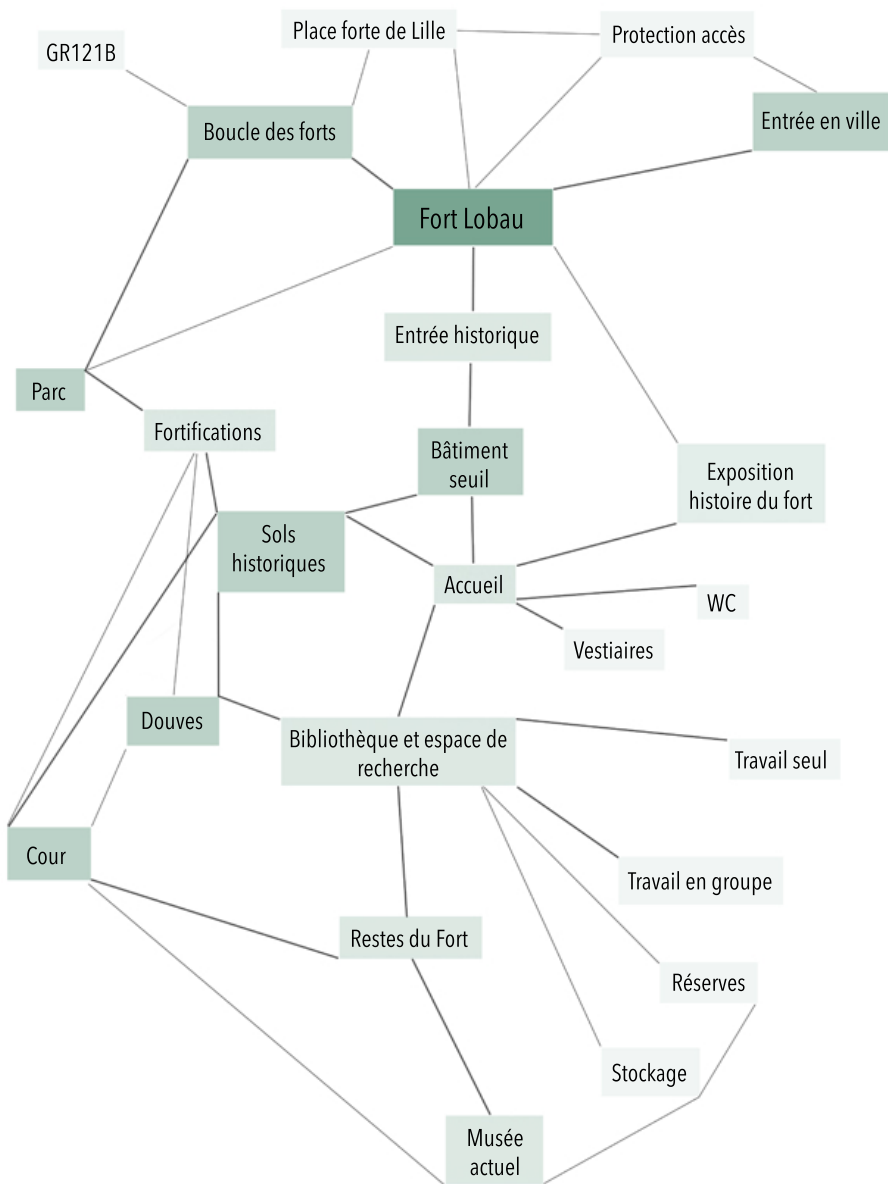
Un passé, une population, une histoire.
Fig.63



La Boucle des Forts, espace végétalisé.
Fig.64



La Boucle des Forts, espace urbain.
Fig.65



Organigramme du projet.
Fig.66

3. Construire un bâtiment-seuil.



Entrée actuelle du Musée.
Fig.67

Dans la volonté de revaloriser le site de l'ancien Fort Lobau, le projet s'inscrit donc à l'échelle du territoire au travers de la boucle des Forts. L'objectif principal est d'exister en tant que fort dans le grand ensemble qu'est la boucle des forts tout en offrant une extension au musée de la Résistance de Bondues. Actuellement le musée dispose d'une surface de 400m². Le projet d'extension lui permettrait de gagner 600m² en surface d'exposition. Ceci permettrait d'accueillir plus de souvenirs de cette période mais aussi de repenser la façon d'entrer dans le musée, afin de générer plus de flux et de visiteurs. Cette intention se traduit par la volonté de redonner de la vie et de la visibilité au Fort Lobau au travers de son insertion dans le paysage.

Le projet réalisé est le fruit d'une longue réflexion menée sur l'importance de notre patrimoine et de notre passé.

HYPOTHÈSE 1 : un lieu chargé d'histoire.

Lors de ma première visite du lieu, j'ai de suite été marquée par son âme. J'y suis entrée sans encore en connaître l'histoire et pourtant, ma curiosité m'a immédiatement menée à me questionner. La massivité et les formes de cette architecture s'apparentaient à celles d'un fort et pourtant, je n'étais pas entrée dans un fort. J'ai ensuite rencontré Mme PRIEGO, directrice du musée, qui m'a alors expliqué l'histoire du Fort Lobau par laquelle j'ai été captivée. C'est alors que mes intentions pour ce travail de fin d'études sont devenues claires : il fallait à tout prix préserver ce lieu et faire revivre son passé enfoui, le Fort Lobau. (Fig.69)



Salle d'exposition.
Fig.68



Atmosphère du musée de la Résistance de Bondues.
Fig.69



Vue sur les casemates depuis l'entrée du musée.
Fig.70



Casemates du Fort Lobau,
toujours debout.
Fig.71



Sortie du musée.
Fig.72



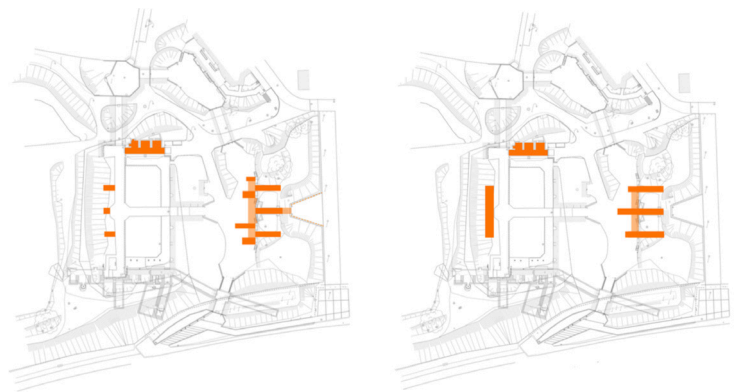
Restes du fort et casemate, surplombés
d'un bâtiment du complexe sportif.
Fig.73



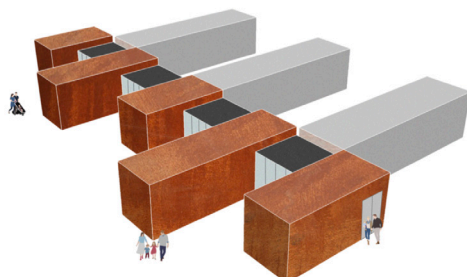
Au départ, mon attention s'est tournée vers les casemates. En effet ces dernières, bien que toujours debout, étaient presque oubliées et il semblait évident de les remettre en avant. C'est ainsi que j'ai commencé par retravailler ces éléments en venant déplacer l'entrée à leur niveau.

À l'époque du Fort Lobau, l'entrée se trouvait sur son axe de symétrie, et la volonté première était de rétablir cet axe en créant un bâtiment d'entrée qui s'appuyait sur les casemates : ceci permettait d'avoir un accès direct au musée depuis le parking.

Néanmoins, cette intervention ne se montrait pas suffisante ni assez puissante comparée au passé du lieu. Il fallait chercher à apprendre d'autres choses de la Place Forte de Lille et du Fort Séré de Rivières. Le projet a alors pris un nouveau tournant.



Hypothèses de projet s'appuyant sur les casemates.
Entrée déplacée.
Fig.74



HYPOTHÈSE 2 : redonner vie au Fort Lobau.

Je me suis alors plongée dans l'histoire du lieu afin de comprendre son fonctionnement et de le comparer au musée en place. Je me suis ensuite à nouveau questionnée sur les notions de seuil et de séquence d'entrée ce qui a amené la volonté de retrouver l'emprise du fort. Cette réflexion a donné naissance au parc se déployant en amont du musée, dont le cheminement vient s'appuyer sur le tracé de l'ancien fort. Le projet semblait fonctionner mais il devait encore évoluer afin de rétablir notre patrimoine militaire. (Fig. 75 et 76)



Sur les traces de l'ancien Fort.
Fig.75

Un peu de recul a été nécessaire afin de constater l'importance de l'échelle territoriale : la ceinture de fortification de Lille a mené à la mise en place la boucle des Forts, dans l'objectif de pérenniser ce patrimoine en le rassemblant. Cela m'a également permis de m'interroger à nouveau sur la notion d'entrée en ville grâce aux positions des différents forts. Désormais, l'objectif était d'intégrer ce qu'il restait du Fort Lobau dans ce grand ensemble.



Promenade historique en amont du Fort.
Fig.76

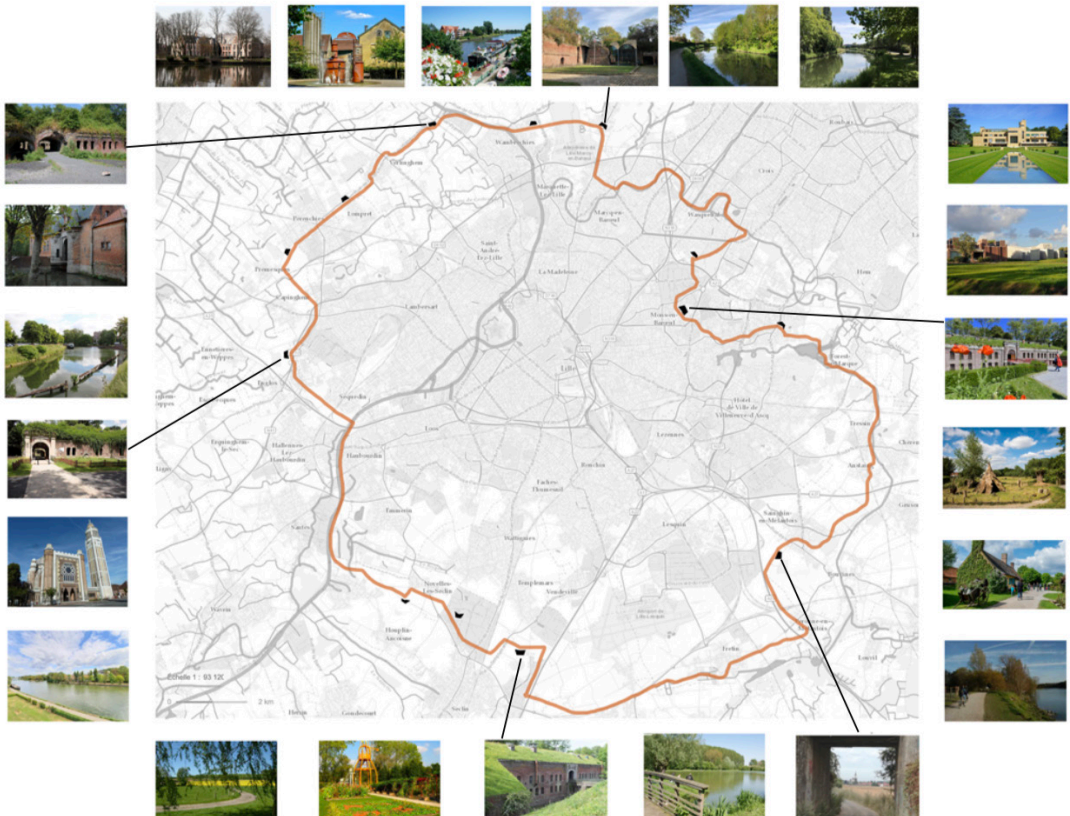
Le Fort Séré de Rivière dispose d'une séquence d'entrée spécifique. Il faut franchir un fossé pour ensuite traverser la fortification et enfin arriver dans la cour principale.



Un projet sur différents niveaux.
Fig.77

Cette entrée, caractéristique de ces forts, a donc été remise en place avec des douves recreusées - uniquement au niveau de l'entrée - et une passerelle les franchissant pour entrer dans un bâtiment-seuil, s'installant sur les traces de l'ancienne caserne. La cour étant l'élément central du fort, il semblait évident d'en reconstituer les limites. L'emprise de ce bâtiment était logique - venant s'appuyer de part et d'autre sur les murs existants - elle vise à faire revivre l'ancienne caserne qui était présente. Cette cour, ancien cœur du Fort Lobau, ne persistait aujourd'hui que par ses limites car presque entièrement détruite suite aux bombardements allemands.

En redonnant son ampleur à l'ancienne caserne, le bâtiment-seuil vient la refermer et lui rendre ses caractéristiques passées. Grâce à ce bâtiment, l'ancienne cour s'est vue redessinée par un pavement au sol et une bordure marquant la limite de la caserne qui faisait face. L'entrée historique est ainsi remise en place et la cour du fort a retrouvé sa prestance d'autrefois.



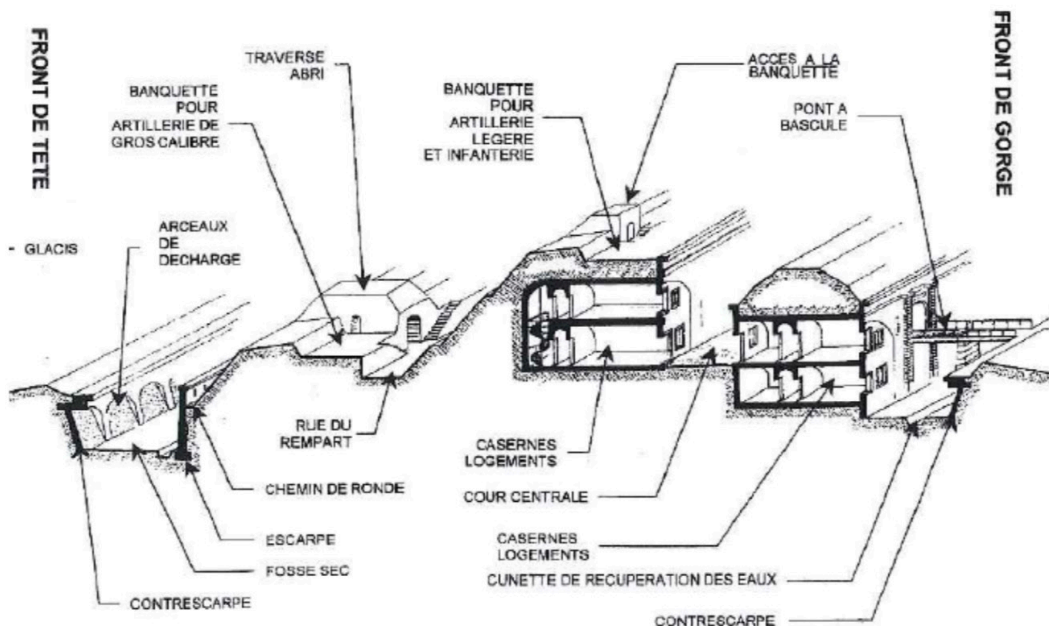
La boucle des Forts, ses points clés et sa diversité de paysages.
Fig.78

HYPOTHÈSE 3 : retrouver les trois sols.

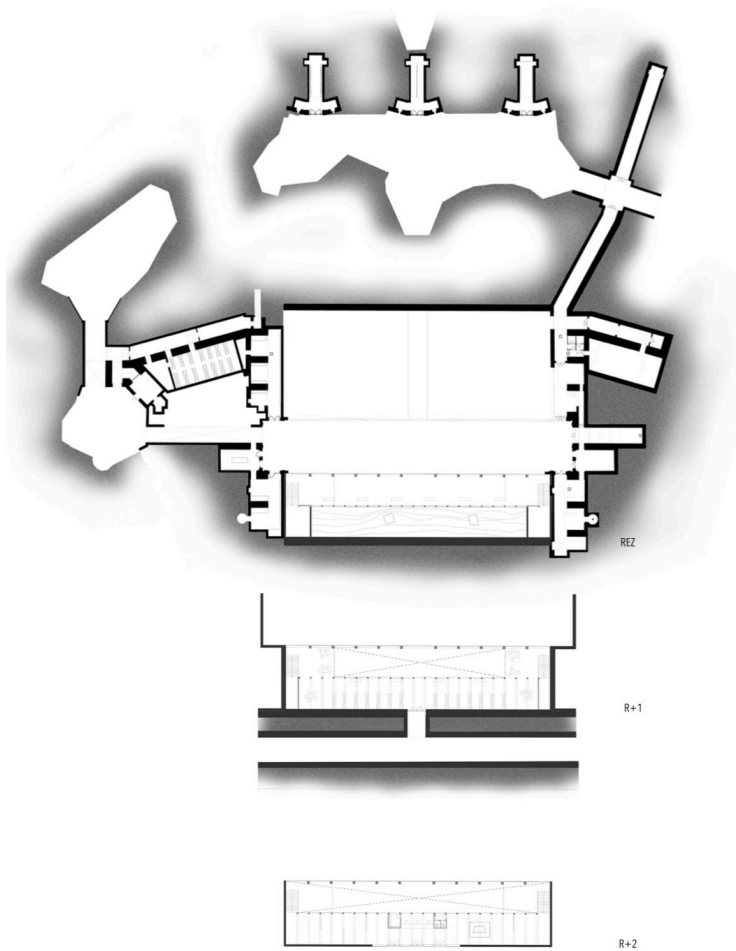
Le projet étant désormais ancré à la fois dans le site et dans le territoire, il fallait trouver une logique architecturale à ce bâtiment.

Autrefois, le Fort Lobau se déployait sur différents niveaux. Cette composition spatiale présentait une opportunité à saisir, et c'est ainsi que le projet a commencé à dialoguer avec les différents sols. Le bâtiment imaginé est alors venu marquer le passage du parc en amont, au musée en contrebas et une évidence a commencé à se mettre en place. En redessinant plans et coupes du Fort Séré de Rivières, tout est devenu beaucoup plus clair : il fallait retrouver les trois couches historiques du lieu dans le projet.

Dans cette volonté de faire revivre le Fort Lobau, le bâtiment-seuil ainsi imaginé se développe sur trois niveaux afin de créer un lien fort entre ces couches historiques, mais également pour mettre en place une transition du parc au musée, du haut vers le bas. Le projet se tisse donc sur les trois couches passées : celle des fortifications, celle des douves, et celle de la cour. Le visiteur est ainsi amené à descendre et plonger dans l'univers de la Résistance française en temps de seconde Guerre Mondiale. Les trois sols mis en place ne font donc que de rendre compte de trois sols ayant existé dans le passé.



Coupe schématique de principe du Fort Séré de Rivières.
Fig.79



En construisant sur ces trois sols, le projet s'intègre parfaitement dans le site et dans son contexte. L'organisation intérieure se voit ainsi développée sur trois niveaux en mezzanine dans un seul grand espace. Des interactions et rapports visuels se mettent en place et chaque niveau dispose de ses propres caractéristiques, de ses propres qualités spatiales, mais aussi de sa propre fonction.

Le premier accueille les visiteurs et offre une exposition sur l'histoire du Fort Lobau. Le niveau intermédiaire est un espace de bibliothèque et de recherche avec des espaces de travail. Le niveau le plus bas fait le lien entre les traces du fort, avec des fouilles conservées, et la cour donnant sur le musée actuel.

Plan de l'espace développé sur 3 niveaux.
01.03.2021
Fig.80



Coupe perspective - déploiement sur les trois sols historiques.
01.03.2021
Fig.81

La question de la matérialité a suscité de nombreux débats dans ce projet. En effet, la matérialité ne se résume pas à une simple question de matière, elle désigne tout un processus mis en place par l'architecte pour intégrer un bâtiment dans son environnement. Parler d'une chose matérielle revient à évoquer la relation que l'on entretient avec, la façon dont on la perçoit. Avec les progrès du numérique, les questions de lumière et de textures font maintenant partie intégrante de la réflexion de l'architecte. Cette notion de matérialité ne serait-elle pas une simple question de jugement de valeur dans le sens où chacun a sa propre manière d'envisager la matière ?²³

L'architecture prend vie au travers de la matérialité. Elle ne constitue par l'art de bâtir mais plutôt l'art de penser ce que l'on bâtit.

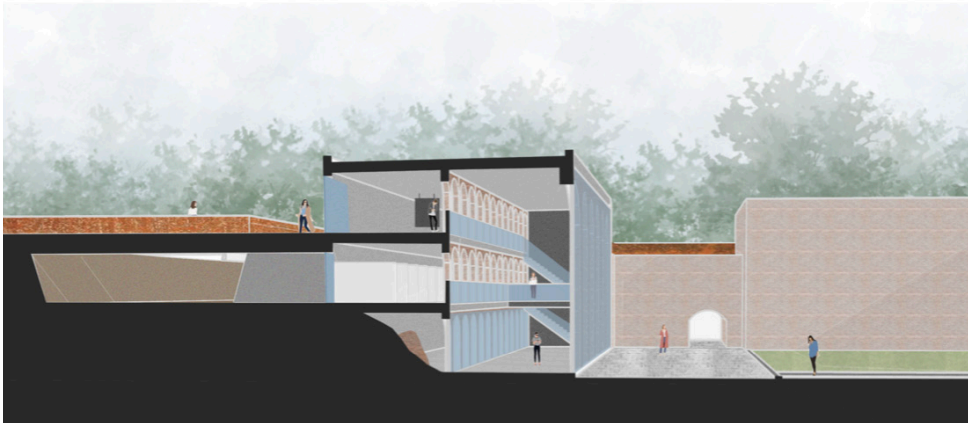
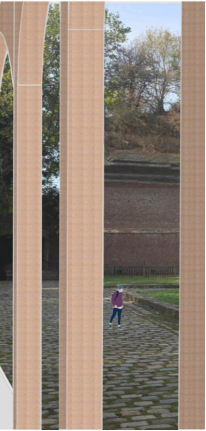
Ainsi - l'objectif étant d'affirmer l'époque - la modernité s'installe sur le site au travers d'un bâtiment présentant les caractéristiques de l'architecture moderne, avec un mur rideau se tournant vers la cour. Le projet s'inscrit dans la démarche du « less is more » avec la simplicité au service de la richesse spatiale : chercher à articuler l'espace sans le fragmenter en mettant en place une fluidité de parcours. Le projet se montre volontairement très transparent et léger, et à la fois très opaque et massif, jouant ainsi sur le contraste. Cette dualité du bâtiment respecte l'esprit du lieu en incarnant différentes valeurs architecturales.

Le projet affirme l'époque actuelle dans ce lieu où le palimpseste architectural est déjà présent et affirmé. Avec le mur rideau mis en place, cette façade offre également un reflet de l'existant, faisant revivre le passé de manière visuelle. Le bâtiment est à la fois en lien avec le parc, avec les anciennes douves recreusées, mais également avec la cour et le musée actuel.

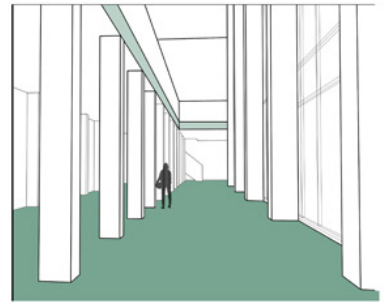
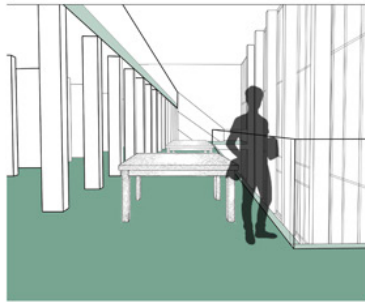
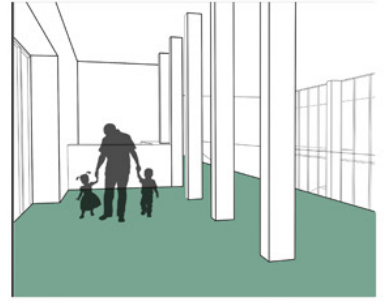
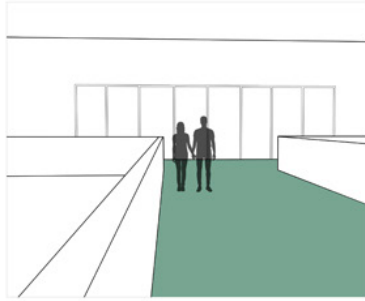
Concernant la matérialité, plusieurs pistes ont été évoquées. L'acier corten, la brique, le béton ? L'objectif est de trouver le matériau le plus adapté pour porter les valeurs incarnées par le bâtiment dans son site. La structure poteaux-poutres en béton, les arcades en brique, des façades de brique, de béton ont été successivement étudiées et testées.

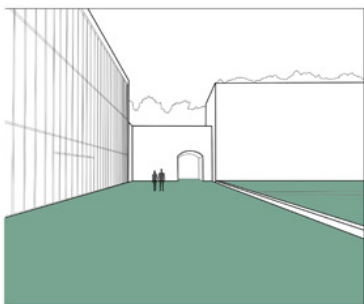
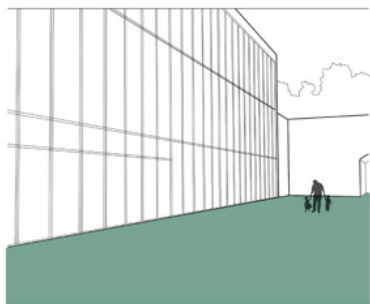
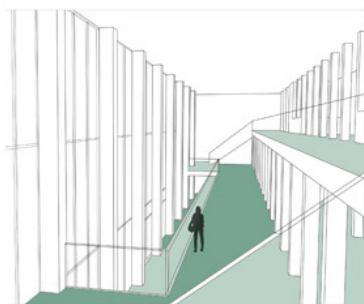
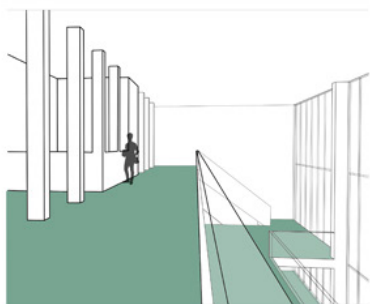


²³ Antoine PICON, *La matérialité de l'architecture* (2018).



Évolution du projet et différentes recherches en terme de langage architectural et de matérialité.
Fig.82





Le sol, fil conducteur du projet.
Fig.83



Un espace vert et culturel pour la ville de Bondues.
Fig.84

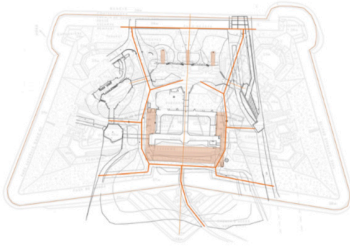


PROJET RETENU : un bâtiment-seuil.

Après avoir exploré de nombreuses pistes, une solution s'est avérée être en accord avec les enjeux du projet et les valeurs que je défendais dans ce travail de fin d'études.

Un espace se dépose en amont du musée pour offrir un parc au centre de Bondues, alliant espace vert et espace culturel. En suivant le tracé du Fort Lobau, le parc se compose autour d'un fil conducteur historique et offre différents points de vue sur le Musée de la Résistance, incitant les visiteurs à entrer dans le musée (Fig.84). La composition spatiale selon les trois sols historiques donne de la force au bâtiment mis en place et offre une diversité d'espaces. (Fig.85)

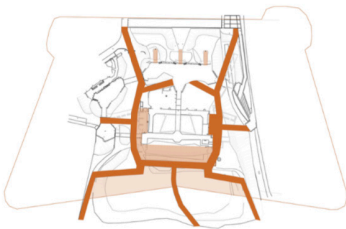
In fine, la modernité prend place dans les lieux au travers d'un bâtiment fait de béton, matériau offrant de nombreuses possibilités. La dalle de sol prend l'aspect d'un béton lissé, tandis que les murs sont laissés bruts de décoffrage sous forme d'un béton banché, en accord avec l'esprit du lieu. Le bâtiment s'appuie de part et d'autre sur les murs de briques existants, et les deux façades principales sont très différentes : celle tournée vers le parc est assez massive pour s'inscrire dans le lieu, et celle tournée vers la cour est très ouverte et transparente. À l'intérieur, chacun des niveaux en mezzanine dispose de garde-corps en verre fumé afin de marquer une limite mais également un point d'attention dans le cheminement du visiteur.



Hier



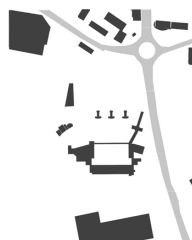
Aujourd'hui



Demain



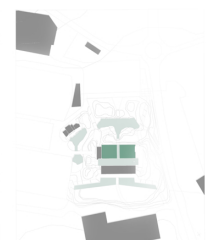
TOPOGRAPHIE



DENSITÉ BÂTIE



COUCHE SUPÉRIEURE :
LE PARC

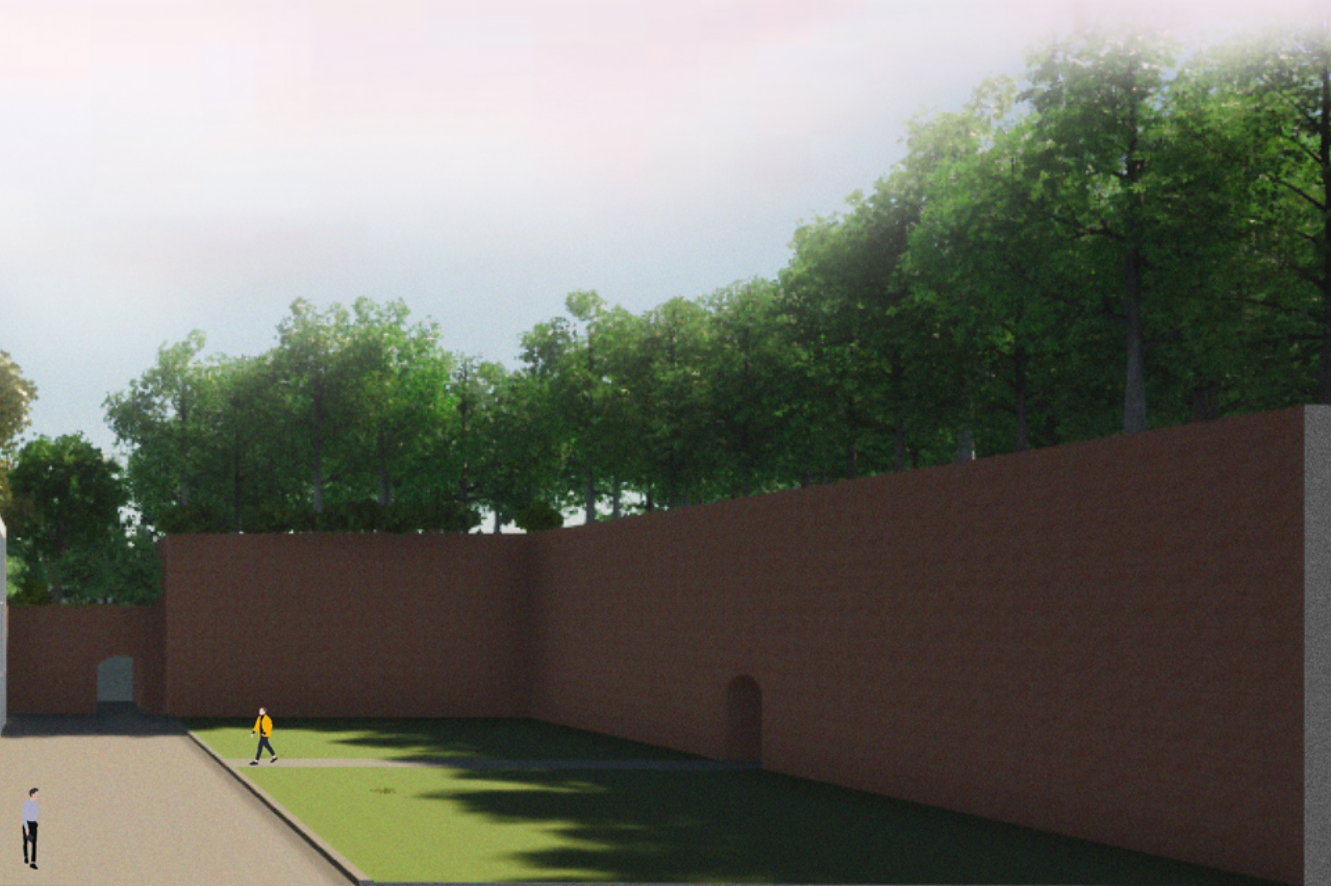


COUCHE INFÉRIEURE

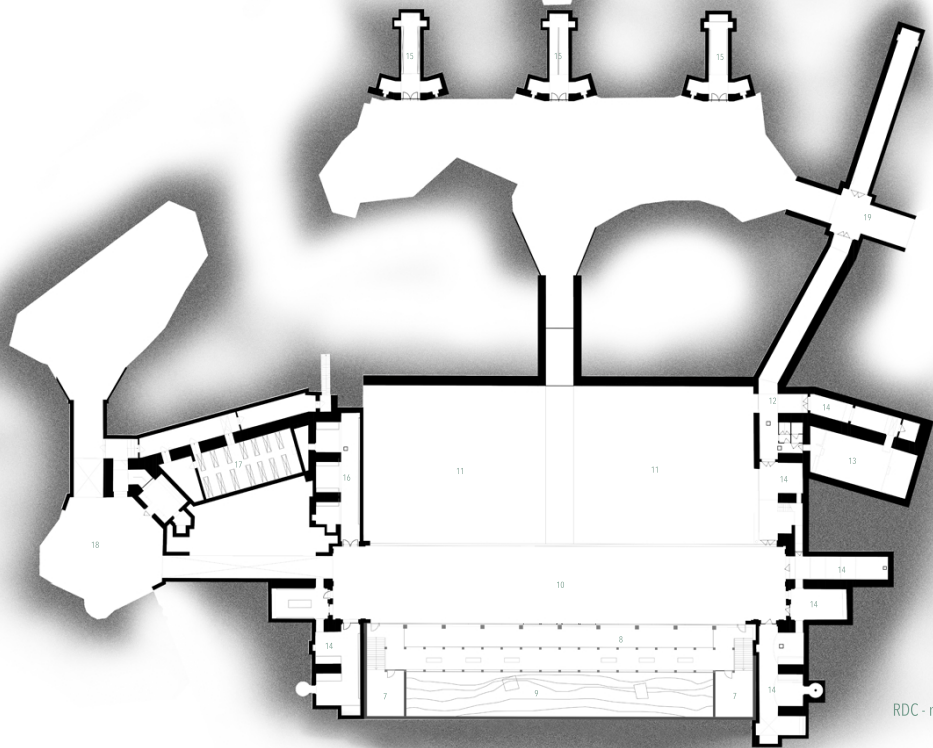


S'installer sur les trois sols du Fort Lobau.
Fig.85

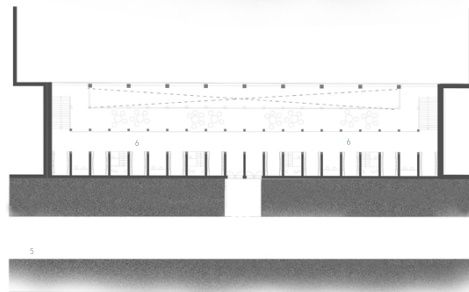




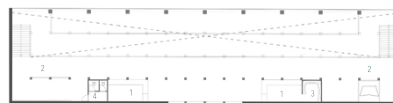
Un bâtiment seuil déployé sur les trois sols historiques du Fort Lobau
Coupe perspective.
Fig.86



RDC - niveau cour



R+1 - niveau douves



R+2 - niveau parc

1. Accueil du musée.
2. Exposition histoire du Fort.
3. Vestiaires.
4. WC.
5. Douve sèche.
6. Bibliothèque et espace de recherches.
7. Rangements.
8. Grand haul.
9. Fouilles : restes du Fort.
10. Ancienne cour pavée.
11. Emprise ancienne caserne.
12. Musée actuel.
13. Salle de projection.
14. Espace d'exposition.
15. Expositions temporaires.
16. Réserves.
17. Zone de stockage.
18. Cour des Fusillés.
19. Entrée actuelle.

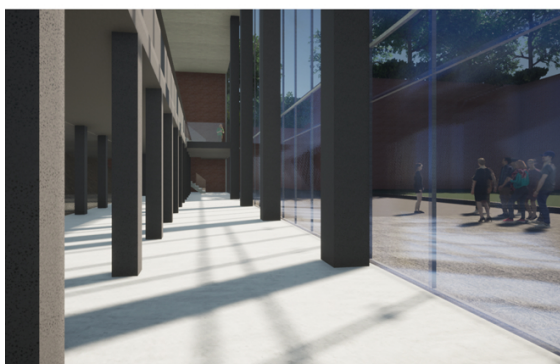
Plans détaillés des trois niveaux.
Fig.87

Une dernière question incontournable était celle du marquage du seuil. En effet, marquer l'entrée ainsi que les accès au bâtiment représentait un rôle majeur dans le parcours mis en place. Ne voulant pas briser la force du mur rideau, deux pistes ont été envisagées. La première visait à avoir un élément signal marquant l'entrée depuis la cour, ayant pris la forme d'un pavement au sol d'une autre couleur : le seuil était ainsi marqué mais l'ancienne cour remise en place perdait de sa force. Cette intervention n'était pas assez subtile pour répondre aux attentes du projet.

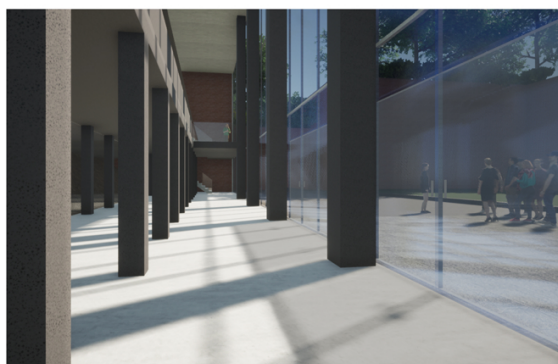
La seconde piste évoquée a été celle de la matérialité du mur rideau. Ce dernier étant fait d'un verre clair et transparent, l'idée est de changer le type de verre au niveau des portes vitrées, laissant place à un verre fumé, tel que celui utilisé pour les garde-corps. Ce matériau ainsi mis en place interagit avec la lumière du jour, laissant se déposer sur le sol une ombre différente au travers de ce fumage. Ce procédé permet au visiteur de se rendre compte intuitivement de l'endroit par lequel il pourra sortir, tout en répondant aux attentes du projet concernant la richesse spatiale au travers de la simplicité, par un travail de matière et de lumière. (Fig.88)

Tous les procédés mis en place ont le même objectif : faire revivre le Fort Lobau au travers d'un renouvellement du seuil et de la séquence d'entrée du Musée de la Résistance de Bondues.

Façade uniforme - verre simple, transparent.



Façade matériellement uniforme - verre fumé au niveau des portes.



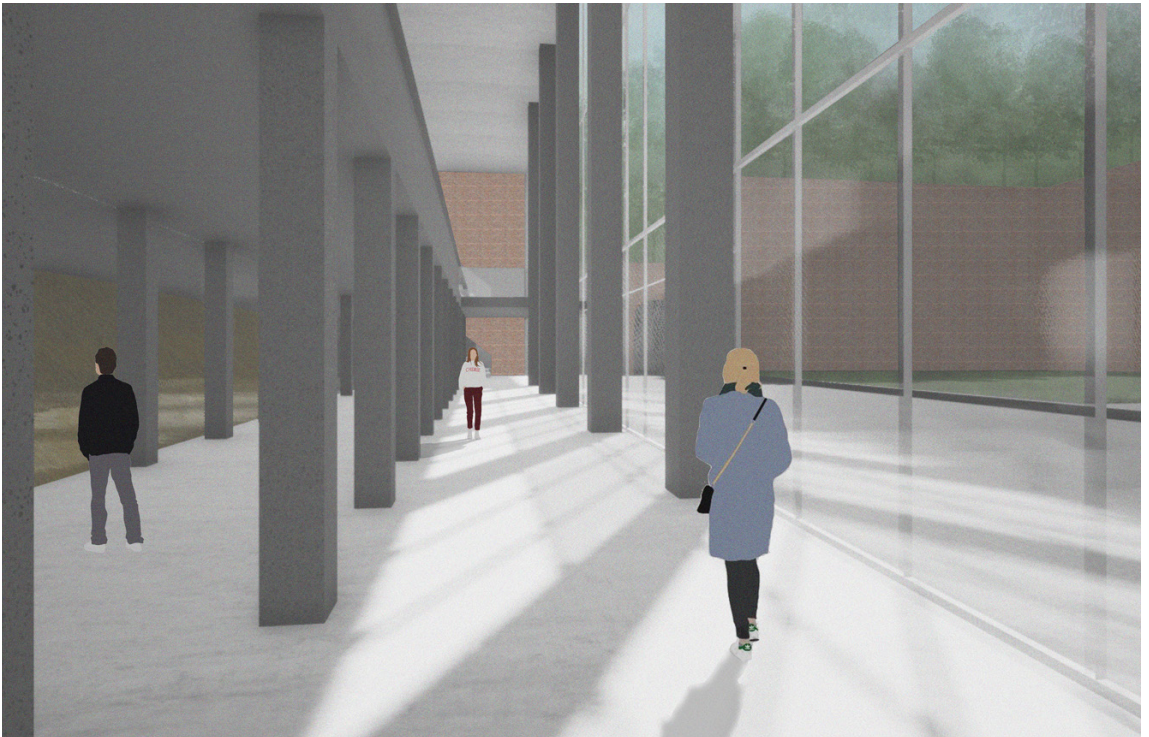
Marquer le seuil : accès à la cour.
Fig.88



Arrivée depuis la passerelle traversant la douve.
Fig.89



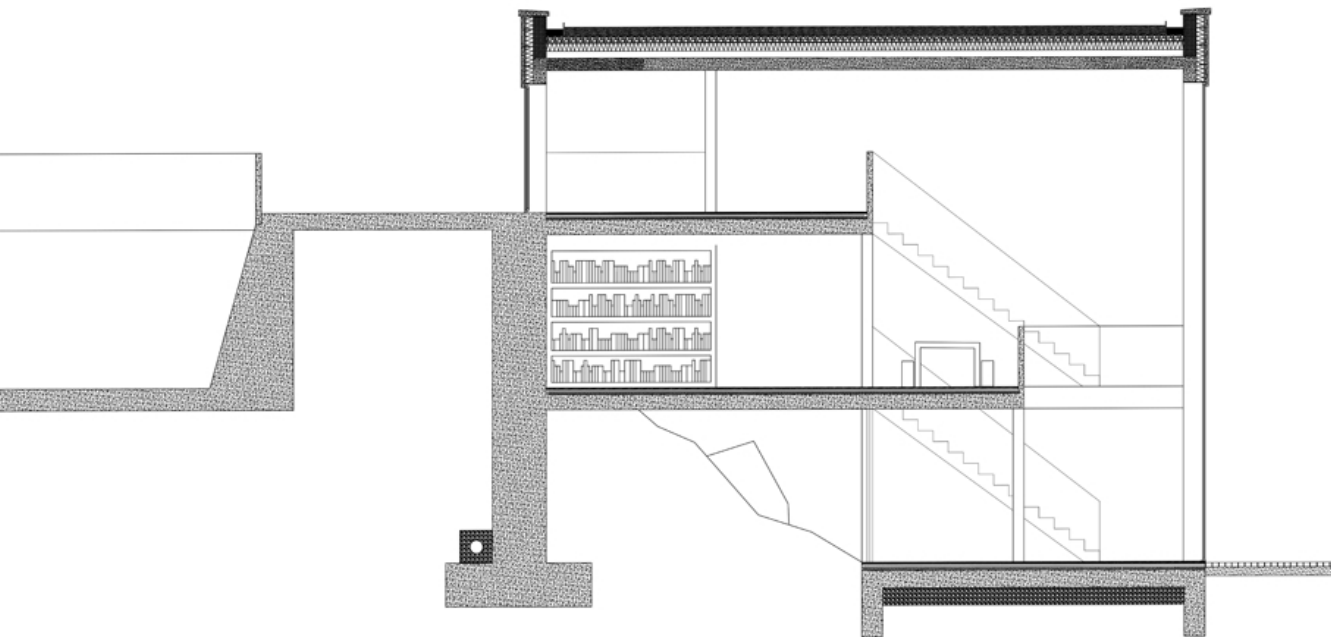
Un lieu de vie et d'échange déployé sur 3 niveaux.
Fig.90



Respect de l'ancien et transition vers la cour.
Fig.91

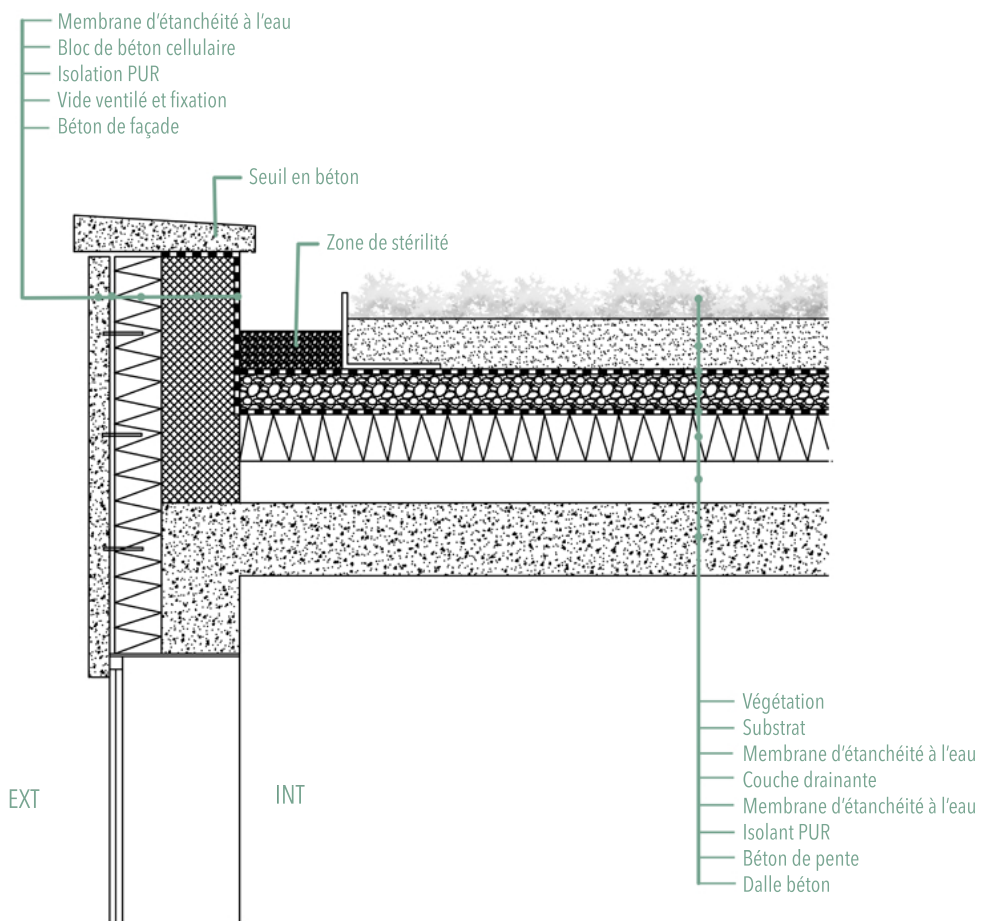


Insertion du bâtiment-seuil dans son contexte.
Fig.92

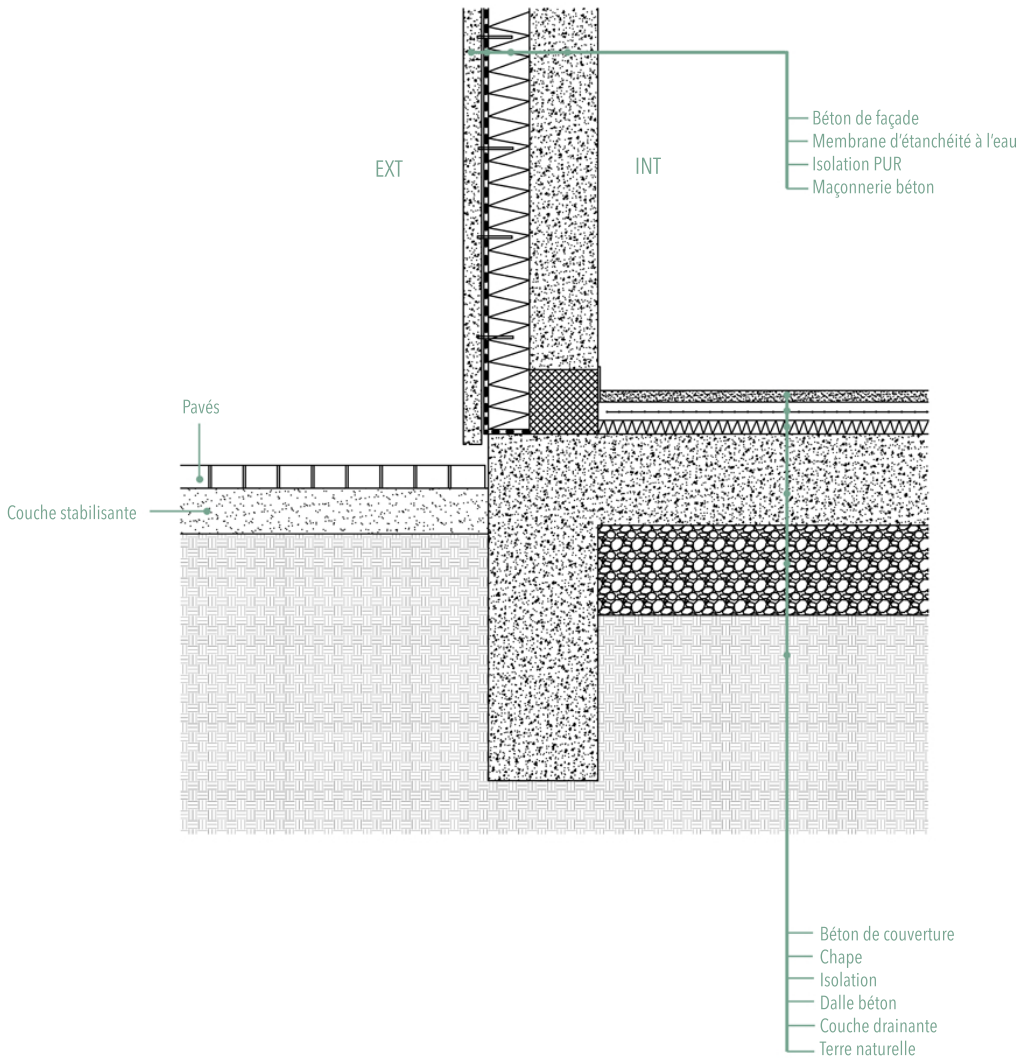




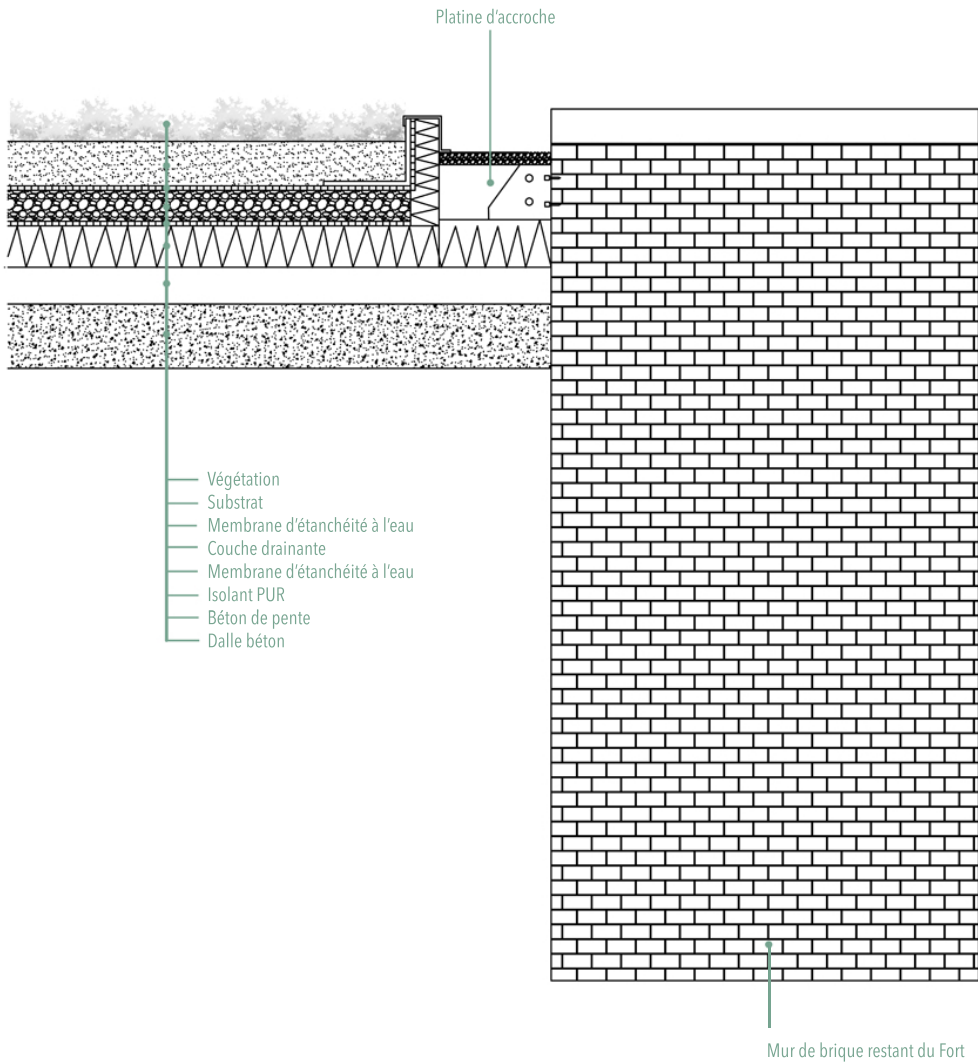
Extrait de coupe du projet et élévation côté cour.
Fig.93



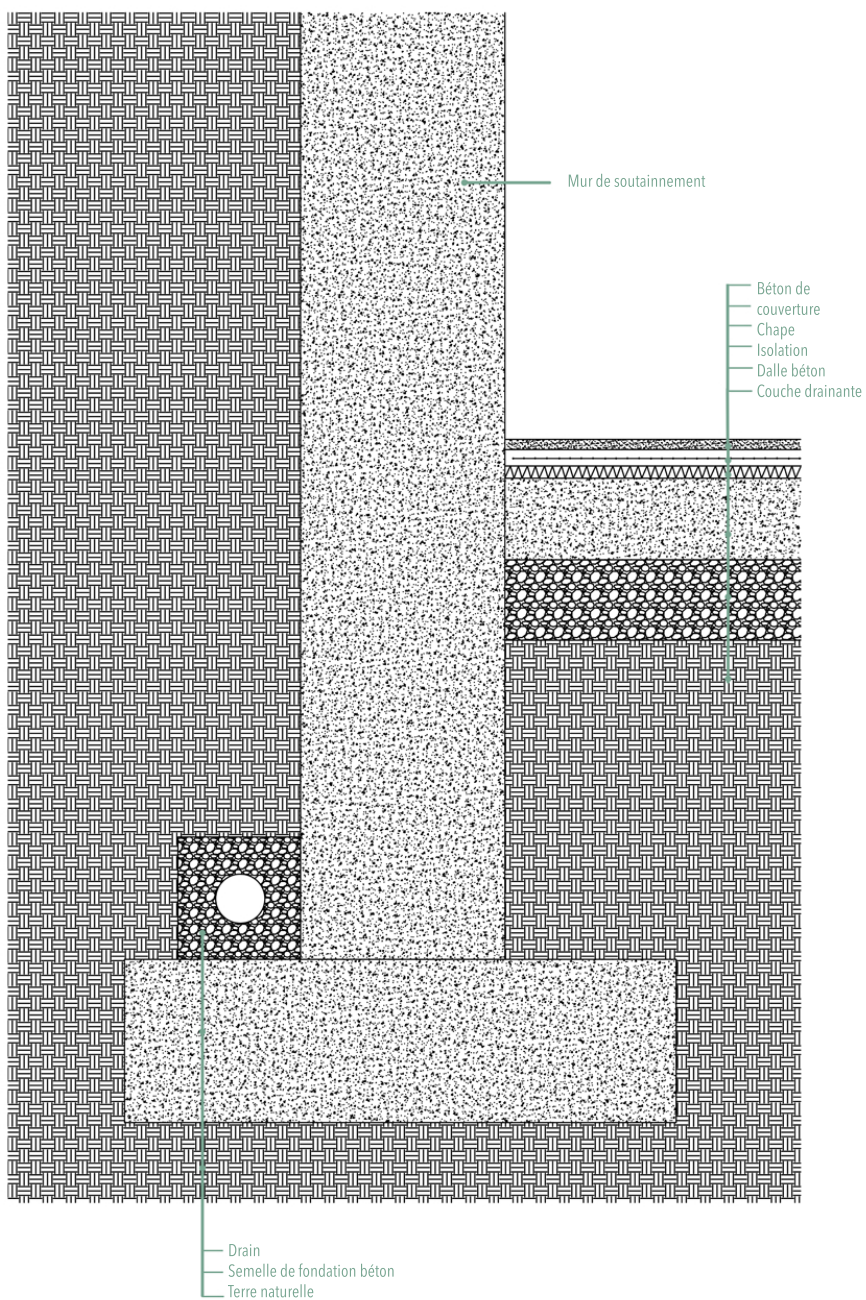
Raccord toiture et mur rideau.
Fig.94



Raccord fondation, mur béton et cour pavée.
Fig.95



Raccord de la toiture végétale avec l'existant.
 Fig.96



Fondation et mur de soutènement.
Fig.97

CONCLUSION

Quelle évolution pour le statut du seuil après extension d'un bâtiment public culturel dans une démarche patrimoniale ?

Loin d'être une contrainte, le patrimoine architectural est une richesse, un trésor que nous a laissé le passé. En contribuant à l'identité de nos villes, ce dernier est précieux et nous nous devons de le protéger et de lui donner sa juste valeur. En France, le patrimoine occupe une place très importante avec plus de 45000 édifices classés au patrimoine protégé. Toute architecture possède une valeur qui lui est propre, plus ou moins importante pour la société.

L'architecture est un monde en constante évolution. À proprement parler, il n'y a pas d'architecture « type » devant accueillir une fonction précise. On cherche de plus en plus à imaginer des espaces évolutifs, des tiers-lieux, des lieux aptes à se transformer. Les fortifications mises en place par Vauban ainsi que la Place Forte de Lille témoignent de cette capacité d'adaptation et de mutation de l'architecture à une autre fonction. En effet, l'ancien site du Fort Lobau s'est désormais transformé en musée, lieu de mémoire pour la seconde guerre mondiale.

Depuis plusieurs décennies, les lieux « de mémoire » sont de plus en plus présents. Les politiques s'intéressent désormais à la transmission de l'Histoire, et le Musée est devenu une trace du passé et la mémoire son discours. La conception de ces lieux est une chose très délicate dans le sens où ils sont tout d'abord pensés de manière à « provoquer la mémoire » comme le dit Freddy Raphaël. Ils sont porteurs d'un message fort visant à ce que les erreurs autrefois commises ne se reproduisent jamais. En faisant ainsi revivre le passé au travers du présent, l'objectif est de faire passer un message politique en éveillant le civisme de nos nouvelles générations.

« Ici, en 1943-1944, des Hommes ont donné leur vie pour que tu puisses vivre libre. N'oublie jamais. » Ce message - inscrit sur les murs menant à la sortie du musée de la Résistance de Bondues - s'adresse à tous comme une sorte de « sentence », d'un devoir de mémoire. Les musées et mémoriaux montrent l'importance de pérenniser notre patrimoine, et dans le cas du Musée de la Résistance de Bondues, l'importance du devoir de mémoire envers tous ces Hommes morts pour la France et

pour notre liberté. Tout ceci est d'autant plus vrai que la plaie de la seconde guerre mondiale est encore douloureuse dans la mémoire de mon entourage.

En faisant revivre l'Histoire du lieu - c'est-à-dire celle du Fort Lobau - et à la fois l'histoire de la Résistance à travers le musée, le projet imaginé s'inscrit dans une logique patrimoniale forte, rétablissant le seuil historique du Fort. Le travail mené participe de la consolidation de cette mémoire en venant moderniser le musée et en requalifiant le seuil d'après son histoire. En repensant ce seuil et en l'élargissant, le musée est relié à la ville de Bondues, tentant de le rendre accessible à toutes et tous.

Malgré les apparences, la cicatrice de la seconde guerre mondiale est encore proche aujourd'hui, et c'est pourquoi il est important de témoigner afin que les mêmes erreurs ne soient plus jamais reproduites. L'Histoire de notre pays me touche particulièrement et je suis consciente du risque que cette mémoire se dissipe avec le temps. Malheureusement, tout le monde n'en est pas conscient.

Dans ce travail de fin d'études, l'histoire du musée de la Résistance de Bondues a permis de s'appuyer sur un patrimoine presque disparu afin de repenser le seuil. Cette démarche permet également de rappeler à tous l'importance du passé et les conséquences qu'il aura sur l'avenir.

Ce Musée prend en effet place sur l'ancien site militaire qu'était le Fort Lobau et l'histoire de ce lieu lui confère une atmosphère particulière. L'architecture de guerre d'autrefois devient aujourd'hui une architecture de paix au travers de l'aspect mémoriel, avec des lieux portés par leur âme et par une conscience politique forte.

Le patrimoine militaire impacte durablement l'histoire de Bondues en s'insérant dans son environnement. Il représente un ensemble que nous nous devons de revaloriser et de pérenniser. Le Fort Lobau fait partie intégrante de l'ensemble patrimonial de la Place Forte de Lille, c'est-à-dire de l'histoire de la métropole lilloise, et pourtant, il s'éteint petit à petit.

À travers ce travail, j'ai tenté de renouveler et d'enrichir le seuil du musée de la Résistance de Bondues en lui offrant une extension mais également un ancrage patrimonial, territorial et historique. Tout en s'inscrivant dans l'ensemble

de la Boucle des Forts, le projet met en place une cohésion d'ensemble dans la métropole lilloise.

Les limites de ce travail de recherche ne m'ont pas permis d'entrer dans le détail de toutes les échelles. Le projet s'adressant à l'échelle territoriale pourrait encore évoluer, et une réflexion plus poussée pourrait être menée sur la Boucle des Forts avec une potentielle mise en place de navettes depuis le centre-ville ou encore la mise en place de voies lentes par exemple. Il en est de même pour la question de l'entrée en ville qui pourrait s'enrichir dans le cadre d'un approfondissement du projet.

La version du projet proposée correspond, d'un point de vue pragmatique, aux attentes de mon experte externe qui est en charge du Musée de la Résistance de Bondues. Les différentes démarches entreprises servent un patrimoine presque oublié pour le faire revivre et le renouveler, tout en le réintégrant à la ville de Bondues mais aussi à la métropole lilloise.

Le projet rétablit la présence du Fort dans le paysage de Bondues, venant offrir un espace vert en centre-ville ainsi qu'une extension au musée de la Résistance. Une étape majeure de ce travail a été de rétablir et de revaloriser le seuil ainsi que la séquence d'entrée du Fort Lobau.

En développant un bâtiment-seuil qui reprend les dimensions de l'ancienne caserne d'entrée du Fort, le projet reconstitue les trois sols historiques pour offrir au visiteur un espace vivant et riche, avec des jeux de vues et de hauteurs. Ce dernier est amené à descendre dans ce bâtiment afin de plonger dans l'univers du musée, celui de la Résistance et du Fort Lobau.

Ce projet m'a amenée à prendre des décisions fortes en termes de moyens employés, de dimensionnement mais également de matérialité. Le bâtiment ainsi imaginé pourrait soulever des controverses notamment de par l'affirmation de sa modernité. La massivité du béton utilisé ainsi que l'ampleur du mur rideau pourraient susciter des débats ; l'articulation installée avec les traces du passé justifie sa présence. Dans un environnement bâti où le palimpseste architectural a pris place depuis la création du musée en 1997, affirmer la modernité de ce projet ne fait que marquer une continuité architecturale.

CONCLUSION

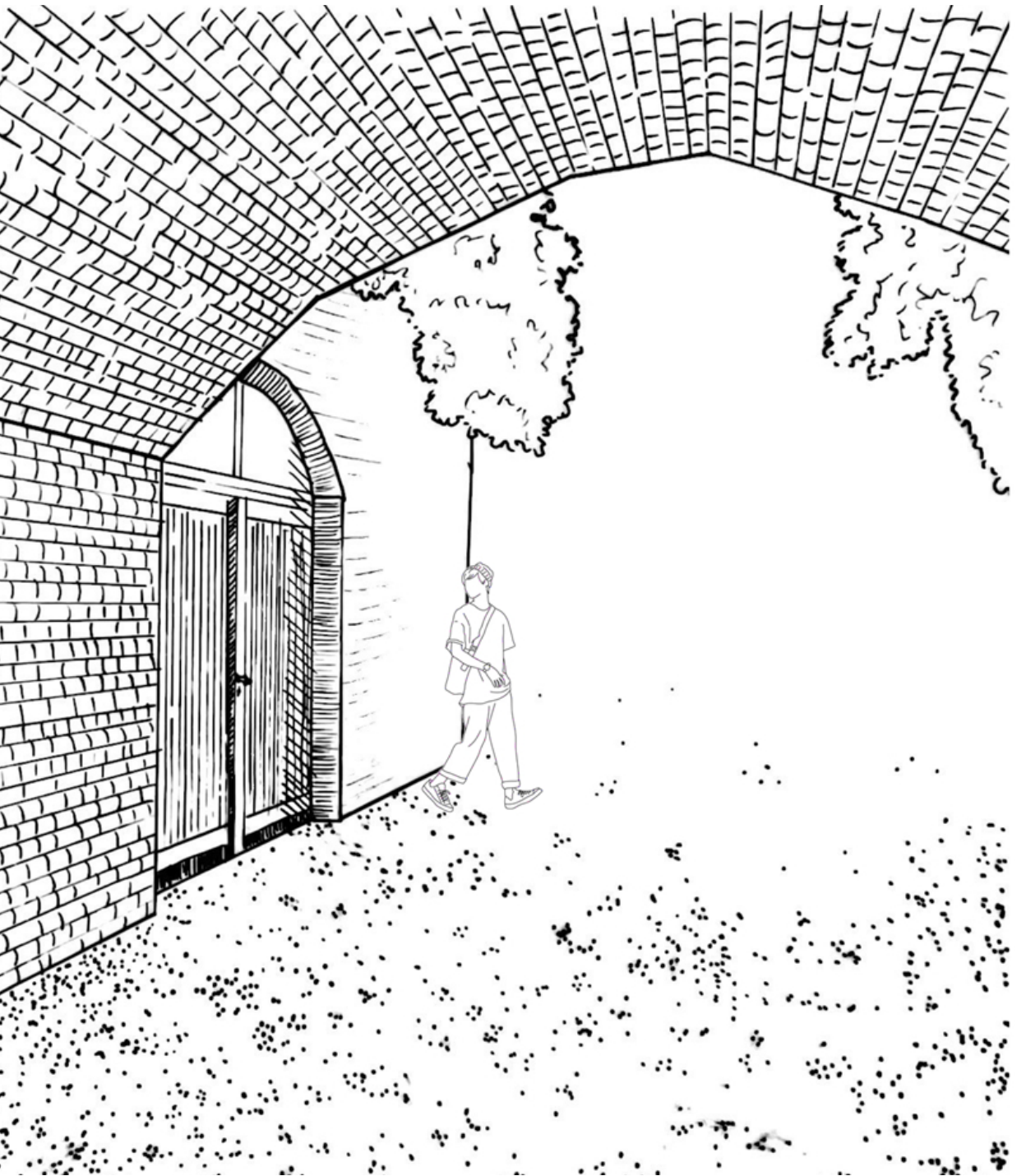
Ce travail de fin d'études m'a permis de me plonger dans des sujets qui me tenaient à cœur, à savoir le rôle du seuil en architecture ainsi que l'importance de la conservation de notre patrimoine. La séquence d'entrée d'une architecture et son rapport à la ville constituent un instant magique, ce moment représente le lien entre l'Homme et le monde architectural. Toute architecture marque une époque passée tel un souvenir qu'il ne faut pas oublier mais bien conserver précieusement.

« Dans les cultures traditionnelles, le passé est honoré et les symboles sont appréciés parce qu'ils contiennent et perpétuent l'expérience des générations. La tradition n'est pas complètement statique : en effet, elle doit être réinventée par chaque nouvelle génération parce qu'elle tire son patrimoine culturel de ceux qui l'ont précédée. »

Andrea BRUNO.²⁴










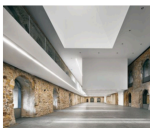



²⁴ Andrea BRUNO, *L'insertion de nouvelles architectures : entre histoire et contemporanéité.*


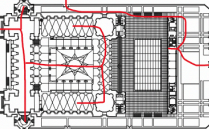




ANNEXES

Annexe 1.

EXTENSIONS	SEUIL	MANIFESTÉ OU CACHÉ ?	PARCOURS	TYPE D'ENTRÉE	LUMIÈRE - ÉPAISSEUR	TRANSPARENCE - OPACITÉ
Neues Museum Berlin, David CHIPPERFIELD		+++ 		Latéralisée – compression du seuil		
Stedelijk museum Amsterdam, CROUWEL		+++ 		Axialisée – compression dilatation		
Musée Van Gogh Amsterdam, KUROGAWA		+++ 		Centralisée – compression dilatation		
Musée du Louvre Paris, VISCONTI		+++ 		Centralisée - compression		
Musée la piscine Roubaix, PHILIPPON		++ 		Latéralisée - compression		
Chapelle des Brigittines Bruxelles, SUM		++ 		Latéralisée – compression dilatation		
Musée de Cluny Paris, DESMOULIN		++ 		Latéralisée - compression		
Musée d'art Saint Louis Missouri, CHIPPERFIELD		++ 		Latéralisée - compression		

Tate Gallery of Modern Art Londres, HERZOG et DE MEURON		+		Latéralisée – compression dilatation		
Moritzburg museum Halle, SOBEJANO		+		Latéralisée – compression, dilatation, compression		
Historial de la grande guerre Péronne, BEAUDOUIN		+		Axialisée – compression dilatation		

CONTRE EXEMPLES	SEUIL	MANIFESTÉ OU CACHÉ ?	PARCOURS	TYPE D'ENTRÉE	LUMIÈRE – ÉPAISSEUR	TRANSPARENCE - OPACITÉ
Palais des Beaux-Arts Lille, IBOS et VITART		-		Désaxée - compression		

Annexe 2.

Étude de cas : le Neues Museum à Berlin.

Jusqu'en 2006, le Neues Museum de Berlin était resté en état de ruines et donc fermé depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui lui avait causé d'énormes dégâts, notamment les nombreux bombardements. Cependant, David CHIPPERFIELD lui a offert une seconde vie en le rénovant et en le reconstruisant : un exemple d'une « réussite architecturale et pédagogique », tout comme l'ensemble de ses projets.

L'état critique du musée après-guerre n'a fait que repousser sa reconstruction, et ce n'est qu'en 1997 qu'un concours est lancé ; il sera remporté par CHIPPERFIELD. Ce musée étant un emblème de Berlin, de nombreux débats, hésitations et polémiques ont évidemment fait surface, repoussant une fois de plus le début des travaux pour un nouveau musée. Ce n'est qu'en 2006 que les travaux ont enfin pu débuter, travaux très délicats, alliant à la fois rénovation et construction, afin de pouvoir réexposer aux yeux de tous des souvenirs et vestiges de l'antiquité (Égypte, monde romain...) auparavant exposés dans le musée.

Les principes de la Charte de Venise de 1964, stipulant que « toute intervention doit se distinguer du monument sur lequel elle s'applique et doit être réversible » ont bien évidemment été appliqués par CHIPPERFIELD sur ce musée. Son intervention s'inscrit toute en légèreté et en discrétion, surtout au niveau de la façade ouest, et de même à l'intérieur du musée avec une intervention audacieuse.

Au niveau de l'une des cours intérieures, la cour égyptienne, une structure autonome a été mise en place afin de conserver la lisibilité de l'ancien musée, mais aussi de fournir un apport lumineux très agréable via une lumière zénithale : une réponse contemporaine adaptée et forte.

En ce qui concerne le vestibule d'entrée du musée, son grand escalier « jadis dominé par une copie des caryatides de l'Érechthéon, un des temples les plus subtils de l'Acropole », a aujourd'hui été déplacé et laisse donc les berlinois un peu plus perplexes. Ceci concerne notamment la structure

générale de l'escalier, plus précisément son garde-corps assez lourd paradoxalement à l'élégance et à la légèreté du reste du projet.

Les reproches sont minimes comparés à l'immense réjouissance de retrouver enfin ce prestigieux monument en plein cœur de la capitale allemande.

Quelques années plus tard, en 2019, CHIPPERFIELD est à nouveau appelé à imaginer une nouvelle séquence d'entrée pour le musée.

Cette extension, appelée la James Simon Galerie, se situe donc sur l'île aux musées de Berlin, et constitue également le seuil, l'entrée sur cette île, de par son lien intime avec le canal de la Spree. Le nom de la galerie provient du nom de l'un des principaux mécènes de la ville, dénommé James Simon, ayant légué l'ensemble de ses collections d'art aux différents musées de Berlin au cours du XXème siècle. Désormais considérée comme étant la nouvelle porte d'entrée de l'île au musée, le rôle de cette galerie est fondamental, dans le sens où c'est elle qui accueille l'ensemble des visiteurs.

Le dialogue mis en place avec le contexte est fort, à la hauteur des intentions de CHIPPERFIELD, et crée une connexion physique très forte avec les autres musées. Il se rattache parfaitement au Neues Museum avec la promenade architecturale imaginée au niveau du sous-sol du musée. De plus, la volonté de ne faire qu'un avec le lieu se traduit par la mise en place d'un lien intime entre patrimoine et modernité : l'édifice est érigé sur un socle de pierre, ce qui renforce la rive et le lien avec le canal de Kupfergraben, sur lequel repose une colonnade. Cette dernière s'apparente à un leitmotiv qui semble poursuivre la colonnade de Stüler qui terminait auparavant le Neues Museum : cela vient former une nouvelle petite cour, entre la galerie et le musée, qui forme le début du seuil de cette architecture. On observe un rapport très fin entre ancien et neuf, mais aussi un juste milieu au niveau des colonnes avec la mise en place de ce portique hypermoderne. Cette architecture utilise le principe de loggia et de portique, justement proportionnés afin de démocratiser l'entrée du musée, mais aussi l'entrée de l'île aux musées.

Revenons à la Galerie James Simon, à laquelle nous accédons

via de longues et larges marches, se trouvant entre le socle et la petite cour, qui invitent les visiteurs à entrer dans le musée. Arrivés au niveau supérieur, nous accédons à un vaste hall d'accueil, menant à la fois aux guichets, aux vestiaires, mais également à une exposition ainsi qu'à une cafétéria. Un réel parcours architectural du seuil se met en place, conçu comme un continuum de l'extérieur vers l'intérieur.

La mise en place de cette extension ne se limite pas à une simple juxtaposition d'éléments architecturaux. Le travail est fin, à l'image de CHIPPERFIELD, mettant en place un contraste juste entre les matériaux neuf et ancien : un sous bassement de pierres contemporaines qui dialogue justement en gamme de couleurs notamment, avec la pierre ancienne.

Cette galerie offre donc une nouvelle séquence d'entrée au Neues Museum et devient le seuil du musée. En revanche, on a pu voir que ce seuil abrite d'autres fonctions qui se mêlent au profit d'espaces riches spatialement, mais aussi socialement en venant accueillir les flux de l'ensemble de l'île aux musées : une sorte de fluidité fonctionnelle se met en place dans le but d'accueillir de plus en plus de monde.

Annexe 3.

Étude de cas : la Tate Gallery of modern art de Londres.

Au niveau du centre de Londres, à Bankside, dans le district de Southwark sur la rive droite de la Tamise, l'architecte britannique Giles Gilbert Scott avait dessiné une grande centrale électrique, facilement reconnaissable grâce à sa cheminée de 99m de haut. Un monument stalinien aux reflets dorés sous les rayons du soleil. Cette dernière entre en dialogue avec la tour de la cathédrale Saint Paul, qui se situe sur l'autre rive de la tamise.

La construction de cette centrale électrique londonienne a débuté en 1947 et s'est déroulée en deux phases : tout d'abord la partie ouest de la centrale, destinée à la production d'énergie et ce dès 1952 ; puis le reste fut érigé un peu plus tard jusqu'à achever la construction en 1963. Petit à petit les usines ferment et Londres cherche à réorganiser la ville et à trouver des potentiels de reconversion dans les bâtiments délaissés, ce fut le cas pour la centrale électrique de Bankside.

En effet, depuis 1981, cette centrale n'était plus utilisée, et il fallait tirer profit de cette architecture impressionnante de par ses dimensions, sa monumentalité, et sa localisation spectaculaire dans la capitale britannique. Le Directeur Nicholas SEROTA et ses administrateurs ont visité l'usine désaffectée et ont eu un réel coup de cœur. En avril 1994, cette ancienne centrale électrique a officiellement été désignée comme futur site pour abriter la Tate Gallery of Modern Art de Londres.

Une réhabilitation culturelle de cette usine a très rapidement fait l'unanimité. Les architectes qui ont été chargés de cette mission sont HERZOG et DE MEURON, architectes suisses de renommée mondiale. Pour ce projet, le parti pris fut de conserver et de revaloriser au maximum l'image du passé industriel londonien, mais aussi de ne garder que ce qui était nécessaire. L'immense nef centrale, toutes les briques cuivrées, mais aussi les imposantes structures en acier, témoignent du caractère industriel d'autrefois. Les deux architectes forment un duo pour lequel la sobriété est la clé de l'architecture, et cela se ressent ici à l'intérieur comme à l'extérieur du bâtiment.

En effet, leur intervention sur la volumétrie de l'ancienne usine se limite au volume de verre déposé délicatement sur la toiture, servant également d'enseigne lumineuse la nuit, mais également permettant d'éclairer le musée tel le ferait la lumière naturelle du jour. « Toute la valeur de notre projet consiste à transcender en trésor un rocher de briques quelconque, plutôt caché, un bâtiment fantôme seulement visible à cause de sa tour. On conserve la rugosité du bâtiment industriel. Mais tout l'intérieur est nouveau. Et en rajoutant une structure de verre couvrant toute la longueur du toit, on crée un objet lumineux qui est une réponse horizontale à la verticalité de la tour. La lumière est l'expression de la nouvelle fonction du musée. Cela donne une croix qui se répète sur le plan de la circulation des piétons, d'est en ouest et du nord au sud. Plus qu'un simple bâtiment muséographique, nous avons voulu traiter le projet comme une topographie, une deuxième nature artificielle, un site pour l'art », nous a confié Jacques HERZOG. « On a utilisé les forces et l'énergie qui étaient là, sans chercher à traiter le projet comme un bâtiment historique », a ajouté l'architecte.

Au niveau de l'intérieur du bâtiment, de vastes espaces sont mis en place, ainsi que des volumes très lumineux, dispersés et marquant des pauses dans la promenade architecturale mise en place. Il y a également des espaces d'exposition ainsi que de lecture, tous tournés sur l'ancienne salle des machines, se trouvant au cœur du bâtiment, espace emblématique de cette ancienne centrale électrique, qu'ils ont d'ailleurs nommé « The Turbine Hall ». La Tate Gallery of Modern Art est constituée de sept niveaux d'exposition qui gravitent autour de ce Turbine Hall.

« Les galeries varient en taille et les proportions sont essentiellement uniformes. Toutes sont des chambres normales, rectangulaires, ordinaires et évident d'une part et de l'autre un impact dramatique. Avec la vue imprenable sur la ville, la simplicité radicale et la franchise des mesures architecturales ont un impact sur leur propre présence. Pas de point, pas d'élément entre les murs et les planchers ou entre les planchers et le toit. Les toits sont plats et non articulés. Les planchers de chêne sont inachevés, ajoutant une sensualité inattendue aux chambres, tandis que le plancher de béton sombre au niveau 5, forme un inhabituel contraste avec les œuvres d'art, en particulier celles de la modernité classique. Les grilles en fonte de fer pour la ventilation, posées sur le sol, apportent un regard particulier, comme si elles faisaient

partie de l'ancienne puissance. Dans l'ensemble, on a l'impression que les espaces d'exposition ont toujours été là, comme les façades de briques, la cheminée ou la salle des machines. Cette impression est, bien sûr, trompeuse. À l'intérieur du bâtiment, tout a été réinventé et re-conçu, mais les nouveaux et les anciens éléments de construction sont interdépendants en harmonie avec l'autre, de manière à être indiscernables. Le résultat est plus excitant que de la pure conservation de la structure donnée, et plus complexe qu'un bâtiment entièrement neuf... » nous ont révélé HERZOG et DE MEURON. La Tate Gallery of Modern Art a été pensée dans les moindres détails, cherchant continuellement à créer des interactions avec le passé industriel du bâtiment, avec l'histoire londonienne.

Que ce soit à l'époque où le bâtiment abritait encore la centrale électrique, ou bien après la réhabilitation en musée d'art moderne, l'entrée principale du bâtiment se situe sur la rive de la Tamise sur Queen's Walk, au niveau du socle de la cheminée, plus précisément de part et d'autre de cette dernière. L'accès se fait par l'intermédiaire de marches menant simultanément aux deux portes, qui mèneront les visiteurs jusqu'au niveau 1. En revanche, lors de la réhabilitation de cette grande usine en musée, il y a eu une démultiplication du seuil ainsi que des séquences d'entrée. De ce fait, la séquence d'entrée qui était déjà dédoublée de chaque côté de la grande cheminée, s'est encore dédoublée pour créer un tout autre accès au bâtiment du côté de Holland street. En effet, les architectes ont mis en place une rampe menant au niveau 0 du Turbine Hall, le long de laquelle se trouvent des marches ainsi qu'une main courante. Par conséquent, le bâtiment ne disposait non plus d'un seul accès mais de deux séquences d'entrée, et de ce fait le seuil a été modifié, il s'est agrandi, s'appropriant petit à petit des abords de la Tate Modern.

Suite au succès de la Tate Gallery of Modern Art, la ville de Londres prit la décision d'entreprendre des travaux d'agrandissement du musée, plus précisément de réaliser une extension au bâtiment. Elle prendra place au niveau des anciens gisements de pétrole, à l'arrière du musée. Cette dernière se verra également imaginée par les architectes suisses HERZOG et DE MEURON.

La forme de ce projet d'extension résulte de l'assemblage de formes pyramidales, et a été réalisée en une brique de

parement identique à celle de l'ancienne centrale, afin d'établir un dialogue, mais également une symbiose avec le passé. Ce bâtiment ainsi mis en place se voudrait efficace du point de vue écologique, et permettrait de réaliser des économies d'énergie de 40%. Ce n'est qu'en 2014 que le projet verra le jour.

Bien que cette extension fusionne parfaitement avec le site, avec l'ancienne centrale électrique, cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'a engendré aucun changement. Les abords du musée ont évidemment dû être repensés afin de répondre aux nouvelles attentes du bâtiment désormais habité par une toute autre fonction. Suite à cette extension, deux nouveaux accès au musée ont été mis en place : ces deux entrées se situent donc au sud du musée, au niveau de l'extension, sur Sumner street.

Premièrement l'entrée dans le bâtiment Blavatnik, donnant accès au bar ainsi qu'à la boutique du musée, mais également un accès au bâtiment Nathalie Belle par l'intermédiaire d'une fine passerelle, au niveau 1. L'autre entrée donne un accès direct à la passerelle, se situant dans le Turbine Hall. On observe ainsi qu'une nouvelle fois, le seuil du musée a subi des modifications afin de s'adapter aux nouvelles dimensions de l'architecture.

Au fil du temps, ce bâtiment stalinien a connu plusieurs vies et en connaîtra sûrement encore d'autres, cherchant constamment à garder une trace de l'histoire de la capitale britannique. Les modifications et les travaux de restauration et de réhabilitation ayant été entrepris par les architectes HERZOG et DE MEURON sont le fruit d'un respect remarquable pour cette ancienne centrale électrique de Bankside, ayant conservé l'intégrité de sa carcasse industrielle. Bien que le bâtiment en lui-même ait subi très peu de modifications, ses abords ont quant à eux dû s'adapter à cette nouvelle fonction. Une centrale électrique ou un musée d'art moderne n'ont absolument pas le même rapport à la ville, ne génère pas l'affluence de la même quantité de personnes, ni de la même population.

La Tate Gallery of Modern Art attire des visiteurs non seulement britanniques, mais également européens ou encore des quatre coins du monde. Une adaptation du seuil du bâtiment était donc incontournable afin de gérer et d'accueillir l'ensemble des flux engendrés notamment. L'idée des architectes suisses de venir démultiplier les séquences d'entrée du musée, venant ainsi étendre le seuil, est tout à fait

judicieuse. Au total quatre manières d'entrer dans le bâtiment ont été mises en œuvre, que ce soit des escaliers, une rampe ou encore l'accès à une passerelle, et cela offre une qualité spatiale impressionnante. Le seuil constitue un réel espace au même titre que le Turbine Hall sans pour autant en incarner le même statut.

Annexe 4.

Étude de cas : extension de l'Historial de la Grande guerre de Péronne.

Outre le fait d'offrir un nouveau seuil au musée ou encore de démultiplier le seuil, l'extension peu également permettre de renouveler la façon d'entrer dans le musée.

On s'intéresse ici à l'Historial de la Grande Guerre situé à Péronne, en France. Ce musée est consacré à retracer la période de la Première Guerre Mondiale, sur les plans culturel, social et également militaire. Situé en pleins champs de bataille dans la Somme, ce projet vient se rattacher à l'ancien château médiéval de Péronne (datant du XIIIème siècle), qui était alors entre les mains de l'ennemi à l'époque. C'est d'ailleurs ce dernier qui va marquer l'entrée dans le musée. Le château ayant fortement été touché lors de la Première Guerre Mondiale, ce dernier doit se voir restauré, et c'est Henri MOREAU, à l'époque architecte en chef des monuments historiques qui s'en chargera dès 1931.

Cependant, en 1992, une extension contemporaine a été imaginée à l'arrière du château par Henri CIRIANI dans le but d'accueillir l'exposition permanente. Un bâtiment de béton blanc considéré comme un chef d'œuvre architectural, qui vient se rattacher tout en délicatesse à l'ancien château. CIRIANI nous parle d'une extension de l'ancien château, mais ne serait-ce pas plutôt l'extension qui devient alors château ? Ce nouveau bâtiment semble venir compléter l'ancien château au niveau de la volumétrie notamment.

En 2016, le bureau BEAUDOIN architects est chargé d'un projet d'agrandissement afin de gagner en fonctionnalité et en fluidité dans le musée, notamment pour l'entrée de l'Historial de la Grande Guerre ainsi que pour les locaux pédagogiques. L'objectif premier est donc d'améliorer l'accueil en général des visiteurs dans l'Historial.

Les architectes ont fait le choix de travailler avec de l'acier corten pour créer cette nouvelle séquence d'entrée ainsi que les différents locaux, afin certes de se démarquer de l'existant en employant un matériau contemporain, mais surtout de créer un équilibre entre les deux matériaux. En effet, la pierre de l'ancien château ainsi que l'acier corten dialoguent

parfaitement en termes de couleur, « brun pourpre », ce qui crée un ensemble très harmonieux.

La mise en place de ce projet a ainsi permis d'offrir une nouvelle séquence d'entrée au musée, un nouveau seuil entre la ville et l'Historial. Cependant, comme on peut l'observer sur le plan, cette nouvelle façon d'entrer dans le musée crée une promenade architecturale, un parcours pour entrer dans le musée qui va accompagner le visiteur jusque dans le musée, mais aussi dans le musée. Le parcours du seuil dépasse ici la séquence d'entrée, on a réellement un parcours du seuil qui se fait dans la longueur.

Le bâtiment d'entrée ici mis en place débouche sur la cour du château, avant d'orienter le visiteur vers l'extension de CIRIANI. Pour ce faire, BEAUDOIN Architects utilisent l'outil de la lumière, en créant un enchaînement de passages d'ombre à la lumière et inversement, créant ainsi diverses ambiances qui transportent le visiteur dans un autre univers : celui de la Grande Guerre.

Annexe 5.

Installation réalisée lors d'une activité pédagogique alliant art et architecture.

Dans le cadre de l'activité pédagogique Art et Architecture suivie lors de mon cursus de Master 2, j'ai mené un travail sur le lien entre passé et présent. L'objectif de cette question d'architecture était d'imaginer une installation en lien avec l'espace, venant mutuellement se sublimer et se servir. Ainsi, en parallèle de ce travail de fin d'études mené sur le Musée de la Résistance de Bondues, l'objectif de cette installation était de faire revivre le Fort Lobau en faisant perdurer son histoire, afin que personne ne l'oublie.

Chacun d'entre nous possède sa propre histoire et son propre passé. Lorsque l'on évoque la notion de « passé », on parle d'une sorte de concept lié au temps, qui constitue un instant passé, ayant déjà eu lieu, qui précède le présent et qui est antérieur au futur. Comme le dit Samuel JOHNSON dans son ouvrage *l'histoire de Rasselas* (1959), « on ne juge sainement du présent qu'en l'opposant au passé ». Ainsi, l'intention de l'installation intitulée « Vivre le passé au présent » était donc de faire revivre le passé enfoui du lieu au travers d'un petit film alliant des images filmées sur les lieux mais également des images d'archives, le tout accompagné d'une bande sonore sous forme de dialogue. Le film réalisé rend à la fois compte de l'histoire de la Résistance française, du rapport au lieu lui-même et son histoire, mais aussi du rapport entre le musée actuel et le Fort Lobau.

Tout en s'appuyant sur le film *Hiroshima mon amour* d'Alain RESNAIS, ce travail joue sur la force de la confrontation entre le passé et le présent ainsi que sur un dialogue prenant. Dans *Hiroshima mon amour*, RESNAIS met en place une conversation d'un couple dont la femme a vécu les atrocités d'Hiroshima. Cette dernière se remémore ces instants difficiles et nous en fait part, tandis que l'homme la contredit continuellement. Dans le travail d'installation que j'ai mené, le même procédé de dialogue est mis en place, avec un jeune homme s'étant rendu au musée et ayant vu l'histoire de la Résistance ainsi que les restes du fort, et son grand-père, ayant vécu la période de seconde guerre mondiale et les mouvements de Résistance, mais niant totalement ce que lui dit son petit-fils.

Aucun mot n'est nécessaire pour raconter de tels traumatismes, les images parlent d'elles-mêmes. L'attention du visiteur se portent alors sur ce dialogue mais aussi sur les images qui s'offrent à lui, lui permettant ainsi de se plonger dans les lieux.

Ce film se voit diffusé sur un écran de tissus blanc, dans l'un des couloirs de la faculté d'architecture de Tournai, long et étroit, aux formes purement géométriques rappelant la forme trapézoïdale du Fort Lobau. Le passé laisse des traces que l'on contemple.

Afin de visionner le film réalisé :



ou lien : https://youtu.be/3IA_kzWrTp4

BIBLIOGRAPHIE

. Archive journeys : Tate history. 2003, (page consultée le 30 décembre 2019), en ligne. Adresse URL : http://www2.tate.org.uk/archivejourneys/historyhtml/bld_mod_site.htm

. Architecture et musée : actes du colloque au Musée royal de Mariemont les 15 et 16 janvier 1998 (L'esprit des choses), La renaissance du livre : Bruxelles, 2001, page 249.

. BONNIN, Philippe. Dispositifs et rituels du seuil : une topologie sociale. Détour japonais. Années 2000, pages 65 à 92. Consulté en ligne le 25/03/2021 : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2064

. BOURSIER, Jean-Yves. L'événement, la mémoire, la politique et le musée. Extrait de Musées de guerre et mémoriaux, pages 221 à 243, (consulté en ligne le 22 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : <https://books.openedition.org/editionsmsh/984?lang=fr>

. CHOPIN, Julien. DELON, Nicola. Matière grise, Matériaux, Réemploi, Architecture. Éditions du pavillon de l'arsenal, Paris, Octobre 2014.

. EDELMANN, Frédéric. Article du journal Le Monde, Le Neues Museum de Berlin rendu à la vie par David CHIPPERFIELD. (Page consultée le 3 Juillet 2020), en ligne. Adresse URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/02/le-neues-museum-de-berlin-rendu-a-la-vie-par-david-chipperfield_1286739_3246.html#:~:text=Achev%C3%A9%20en%201855%20par%20I,de%20la%20seconde%20guerre%20mondiale.&text=L'%C3%A9tat%20critique%20du%20Neues,d'un%20concours%20en%201997.

. Fortifications de Vauban. Patrimoine et architecture, site du Ministère de la culture, France. Texte extrait du site patrimoine mondial, (page consultée le 3 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Occitanie/Patrimoines-et-architecture/Patrimoine-mondial-en-region/Fortifications-de-Vauban>

. GERVEREAU, Laurent. Vous avez dit musée ? Tout savoir sur la crise culturelle. Carré des sciences, CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris.

. HERTZBERGER, Herman. Leçons d'architecture, collection archigraphy, infolio, 2010.

. Historial de la Grande Guerre de Péronne, (page consultée le 23 août 2020), en ligne. Adresse URL : <https://www.historial.fr/musee-de-collection-peronne/presentation/contexte-et-environnement/>

. Immobilier - Lille, métropole lilloise, Hainaut, Artois : l'essor des petites sœurs lilloises. LogicImmo, décembre 2014, (page consultée le 3 janvier 2020), en ligne. Adresse URL : <https://www.logic-immo.com/actus-immobilier/2015/04/17/immobilier-lille-metropole-lilloise-hainaut-artois-l-essor-des-petites-soeurs-lilloises-55746.php>

. L'entrée de ville, la 1ère clé pour une harmonie d'ensemble. Construction 21 France. Publié le 17 Juin 2019, (page consultée le 18 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : <https://www.construction21.org/france/articles/h/l-entree-de-ville-la-1ere-cle-pour-une-harmonie-d-ensemble.html#:~:text=Une%20entr%C3%A9e%20de%20ville%20a,la%20campagne%20%C3%A0%20la%20ville.>

. LARANÉ, Laurent. La guerre franco-prussienne (1870-1871). Introduction : la guerre en bref. Hérodote.net le média de l'histoire. Publié le 29 Août 2020, (page consultée le 3 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : https://www.herodote.net/Introduction_la_guerre_en_bref-synthese-543.php

. LÉGER, Jean-Michel. MARIOLLE, Béatrice. Densifier-dédensifier, penser les campagnes urbaines. Éditions parenthèses, 2018, Marseille.

. Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine. L'identité en projets : ville, architecture et patrimoine. Publié en 2014, (consulté le 7 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : <https://journals.openedition.org/crau/412>

. Lille, Histoire de la fortification bastionnée. Les fortifications de Vauban en France. Centre de ressources pour la gestion du patrimoine fortifié, (page consultée le 5 Mars 2020), en

ligne. Adresse URL :
<http://www.sites-vauban.org/Lille>

. Londres : d'une centrale électrique désaffectée à la Tate Modern. Les Échos, 18 novembre 1999, (page consultée le 2 janvier 2020), en ligne. Adresse URL :
<https://www.lesechos.fr/1999/11/londres-dune-centrale-electrique-desaffectee-a-la-tate-modern-780706>

. Londres : capitale de la révolution industrielle. Comment s'opèrent les transformations de Londres provoquées par les effets de son industrialisation ?, 20 décembre 2019, (page consultée le 28 décembre 2019), en ligne. Adresse URL :
<https://www.maxicours.com/se/cours/londres-capitale-de-la-revolution-industrielle/>

. MARK, Gerhard. SZAAMANN, Harald. Art Museums Into the 21st Century, Birkhäuser : Basel, 1999.

. MESTELAN, Patrick. L'ordre et la règle : Vers une théorie du projet d'architecture, presses polytechniques et universitaires romandes, Janvier 2006.

. Protéger, rénover, valoriser le patrimoine historique architectural. Ordre des architectes. WIRTH Éric, publié le 24 septembre 2020, (page consulté le 4 avril 2021), en ligne. Adresse URL :
<https://www.architectes.org/proteger-renover-valoriser-le-patrimoine-historique-architectural>

. ORTIZ SANCHEZ, Olga Valéria. Neues Museum : De Stüler à CHIPPERFIELD, mémoire master métaphaure, 2018.

. PICON, Antoine. La matérialité de l'architecture. Archistorm, (Mai 2018), en ligne. Adresse URL :
https://www.editionsparentheses.com/IMG/pdf/p320_materialite_architecture_extraits.pdf

. Système Séré de Rivières. Pays de Montbéliard agglomération, (page consultée le 5 Mars 2020), en ligne. Adresse URL :
<http://www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr/index.php?id=19>

. Tate Modern : Londres, VANEL, Hervé, Universalis, (page consultée le 2 janvier 2020), en ligne. Adresse URL :
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/tate-modern->

londres/

. The guardian David Chipperfield's Berlin temple: 'Like ascending to the realm of the gods, WAINWRIGHT Oliver, 9 juillet 2019, (consultée le 18 Octobre 2019), en ligne. Adresse URL : <https://www.theguardian.com/artanddesign/2019/jul/08/david-chipperfield-james-simon-gallery-berlin-museum-island>

. TRICAUD, Pierre-Marie. Conservation et transformation du patrimoine vivant. Étude des conditions de préservation des valeurs des patrimoines évolutifs. Thèse de doctorat sur l'aménagement de l'espace et l'urbanisme, publié en décembre 2010, (consulté le 12 Mars 2021), en ligne. Adresse URL : https://www.projetsdepaysage.fr/images/documents/tricaud_these.pdf

. Un peu d'Histoire, ville de Bondues, (page consultée le 6 Mars 2020), en ligne. Adresse URL : <https://www.ville-bondues.fr/histoire/#:~:text=Bondues%20est%20alors%20un%20village,et%20place%20de%20l'ancien.>

. VON MEISS, Pierre. De la forme au lieu + de la tectonique : Une introduction à l'étude de l'architecture, troisième édition revue et argumentée, presses polytechniques et universitaires romandes, pages 171 à 188, et pages 202 à 223, 2014.

ICONOGRAPHIE

L'ensemble des photographies et documents non référencé a été réalisé par mes soins.

<https://www.musenor.com/musees/historial-de-la-grande-guerre>

<https://www.liinterior.com/portfolio-item/tate-modern-museum-turbine-hall/>

<https://www.messortiesculture.com/musee-de-la-resistance-de-bondues-175>

<https://www.ville-bondues.fr/musee-de-la-resistance/>

<https://www.lhistoire.fr/portfolio/fronti%C3%A8res-et-places-fortes-sous-louis-xiv>

<https://www.easyvoyage.com/france/forum-des-sciences-4788>

<https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2017/10/17/26010-20171017ARTFIG00320-le-guggenheim-de-bilbao-fete-ses-20-ans.php>

<https://parcdelacitadelle.lille.fr/propos-du-parc/patrimoine>

<https://www.lille.fr/Nos-equipements/Le-Parc-de-la-Citadelle>

<http://www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr/index.php?id=19>

<https://www.memoire-et-fortifications.fr/fortifications/place-forte-de-lille/le-fort-de-mons-en-baroeul-grande-guerre-lille/>

<https://www.memoire-et-fortifications.fr/fortifications/place-forte-de-lille/>

<https://fortdemonenbaroeul.blogspot.com/p/la-ceinture-de-lille.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9_d%27Histoire_naturelle_de_Lille#/media/Fichier:Lille_Mus%C3%A9_histoire_naturelle.jpg

<https://www.ukactually.fr/londres-au-xixe-siecle/>

A1 Jury

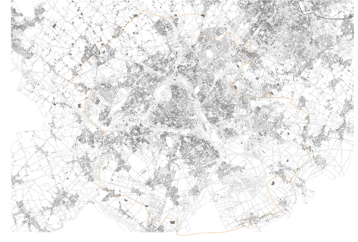




La place forte de Lille et sa ceinture fortifiée...



...une protection des accès au centre de Lille...



...rassembler ce patrimoine au travers de la Boucle des Forts.



Fort de Bondues



Fort de Wambrechies



Fort de Mors en Barbeau



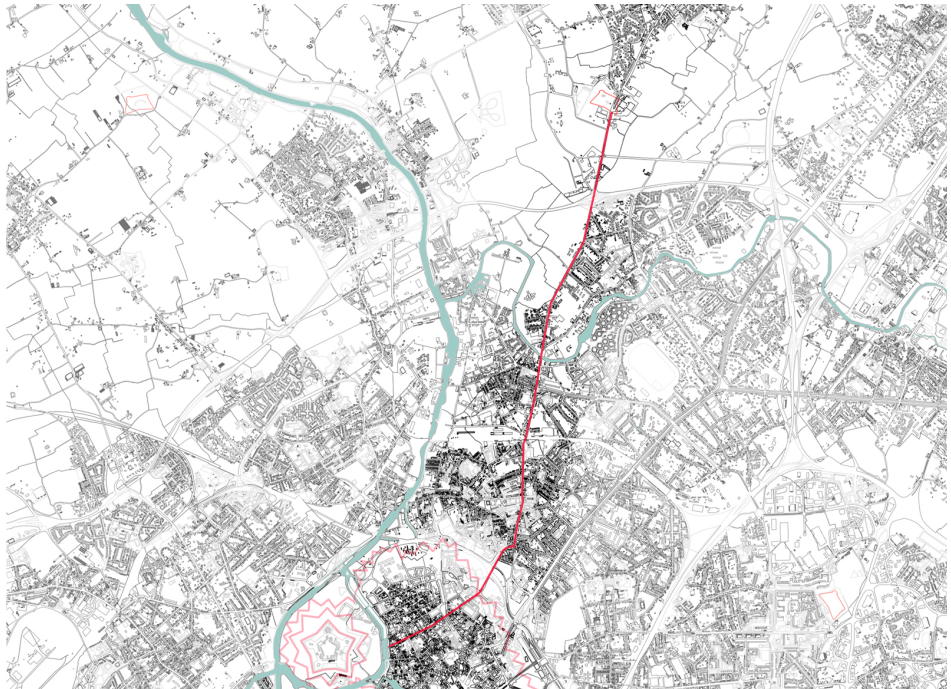
Fort de Sacrin



Fort d'Enghien



Fort de Sainghin



Tout comme le silence en musique, le seuil constitue un incontournable de l'architecture. Il s'agit d'un espace à part entière, les prémices d'une architecture, son rapport à la ville et la société. C'est un instant magique qui me fascine depuis mon entrée en école d'architecture. Captivée par l'âme et la beauté du lieu, le musée de la Résistance de Bondues n'est apparu comme une évidence pour ce travail de fin d'études. Ce dernier prend place sur l'ancien site du fort Lobau, un fort Séré de Rivière qui faisait partie de la Place Forte de Lille, qui a perdu son identité à la suite de la 2nde guerre mondiale. Le projet vise donc à faire revivre le passé enfoui du lieu en requalifiant le seuil

et la séquence d'entrée du musée, tout en lui offrant une extension et une accroche patrimoniale.

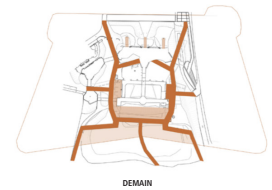
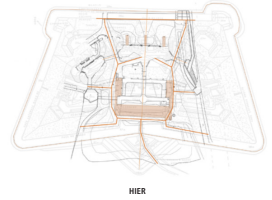
Le projet s'insère ainsi dans une logique patrimoniale en proposant au visiteur une promenade culturelle et historique à l'échelle du territoire : la boucle des Forts. Dans l'objectif de rassembler un patrimoine militaire autrefois pensé pour diviser, cette intervention s'appuie sur l'ancienne Place Forte de Lille en liant les forts restants dans un projet d'ensemble. À l'échelle de l'ancien Fort, une boucle muséale se met en place en amont du musée, s'appuyant sur les traces du Fort Lobau. Un espace vert se déploie sous la forme d'un

parc suivant le tracé du fort et offre une vue surplombant le site. Enfin, à l'échelle du musée, l'entrée se voit déplacée afin de rétablir le seuil historique du Fort Lobau. Un bâtiment seuil se dépose sur les traces de l'ancienne caserne, venant redéfinir les limites de la cour. Ce bâtiment se développe sur les trois niveaux historiques du lieu : les fortifications en partie supérieure, les douves au niveau intermédiaire, et la cour en partie basse. Ainsi, le projet s'intègre dans le site en respectant son histoire et en la faisant revivre, tout ceci au travers d'un bâtiment affirmant la modernité dans un lieu où le palimpseste architectural est déjà présent.

VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondues au travers du patrimoine militaire.

Henry POUILLON, Hélène PRIEGO, et Atelier En&Sur A.R.O - Renaud PLEITINX, Olivier Bourez, Guilhem CHUILON.

LORINE VANMEERHAEGHE



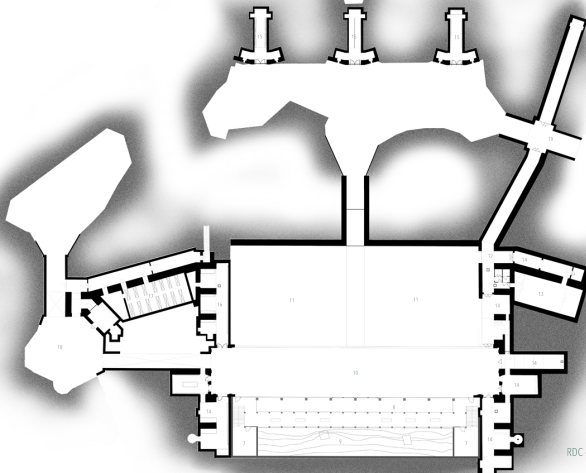
Tout comme le silence en musique, le seuil constitue un incontournable de l'architecture. Il s'agit d'un espace à part entière, les prémices d'une architecture, son rapport à la ville et la société. C'est un instant magique qui me fascine depuis mon entrée en école d'architecture. Captivée par l'âme et la beauté du lieu, le musée de la Résistance de Bondues m'est apparu comme une évidence pour ce travail de fin d'études. Ce dernier prend place sur l'ancien site du fort Lobau, un fort Séré de Rivière qui faisait partie de la Place Forte de Lille, qui a perdu son identité à la suite de la 2nde guerre mondiale. Le projet vise donc à faire revivre le passé enfoui du lieu en requalifiant le seuil

et la séquence d'entrée du musée, tout en lui offrant une extension et une accroche patrimoniale. Le projet s'insère ainsi dans une logique patrimoniale en proposant au visiteur une promenade culturelle et historique à l'échelle du territoire : la boucle des Forts. Dans l'objectif de rassembler un patrimoine militaire autrefois pensé pour diviser, cette intervention s'appuie sur l'ancienne Place Forte de Lille en liant les forts restants dans un projet d'ensemble. À l'échelle de l'ancien Fort, une boucle muséale se met en place en amont du musée, s'appuyant sur les traces du Fort Lobau. Un espace vert se déploie sous la forme d'un

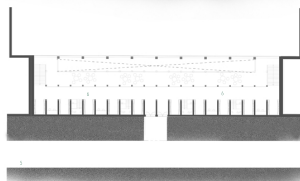
parc suivant le tracé du fort et offre une vue surplombant le site. Enfin, à l'échelle du musée, l'entrée se voit déplacée afin de rétablir le seuil historique du Fort Lobau. Un bâtiment seuil se dépose sur les traces de l'ancienne caserne, venant redéfinir les limites de la cour. Ce bâtiment se développe sur les trois niveaux historiques du lieu : les fortifications en partie supérieure, les doutes au niveau intermédiaire, et la cour en partie basse. Ainsi, le projet s'intègre dans le site en respectant son histoire et en la faisant revivre, tout ceci au travers d'un bâtiment affirmant la modernité dans un lieu où le palimpseste architectural est déjà présent.

VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT
Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondues au travers du patrimoine militaire.
 Henry POUILLON, Hélène PRIEGO, et Atelier En&Sur A.R.O - Renaud PLEITINX, Olivier Bourez, Guilhem CHUILON.

LORINE VANMEERHAECHTE



RDC - niveau cour

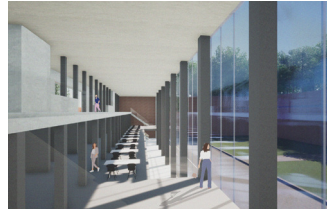


R+1 - niveau douves



R+2 - niveau parc

1. Accueil du musée.
2. Exposition histoire du Fort.
3. Vestiaires.
4. WC.
5. Douve sèche.
6. Bibliothèque et espace de recherches.
7. Rangements.
8. Grand hall.
9. Fouilles - vestes du Fort.
10. Ancienne cour pavée.
11. Emprise ancienne caserne.
12. Musée actuel.
13. Salle de projection.
14. Espace d'exposition.
15. Expositions temporaires.
16. Réserves.
17. Zone de stockage.
18. Cour des Fouilles.
19. Entrée actuelle.



Tout comme le silence en musique, le seuil constitue un incontournable de l'architecture. Il s'agit d'un espace à part entière, les prémices d'une architecture, son rapport à la ville et la société. C'est un instant magique qui me fascine depuis mon entrée en école d'architecture. Captivée par l'âme et la beauté du lieu, le musée de la Résistance de Bondues m'est apparu comme une évidence pour ce travail de fin d'études. Ce dernier prend place sur l'ancien site du fort Lobau, un fort Séré de Rivière qui faisait partie de la Place Forte de Lille, qui a perdu son identité à la suite de la 2nde guerre mondiale. Le projet vise donc à faire revivre le passé enfoui du lieu en requalifiant le seuil

et la séquence d'entrée du musée, tout en lui offrant une extension et une accroche patrimoniale. Le projet s'insère ainsi dans une logique patrimoniale en proposant au visiteur une promenade culturelle et historique à l'échelle du territoire : la boucle des Forts. Dans l'objectif de rassembler un patrimoine militaire autrefois pensé pour diviser, cette intervention s'appuie sur l'ancienne Place Forte de Lille en liant les forts restants dans un projet d'ensemble. À l'échelle de l'ancien Fort, une boucle muséale se met en place en amont du musée, s'appuyant sur les traces du Fort Lobau. Un espace vert se déploie sous la forme d'un

parc suivant le tracé du fort et offre une vue surplombant le site. Enfin, à l'échelle du musée, l'entrée se voit déplacée afin de rétablir le seuil historique du Fort Lobau. Un bâtiment seuil se dépose sur les traces de l'ancienne caserne, venant redéfinir les limites de la cour. Ce bâtiment se développe sur les trois niveaux historiques du lieu : les fortifications en partie supérieure, les douves au niveau intermédiaire, et la cour en partie basse. Ainsi, le projet s'intègre dans le site en respectant son histoire et en la faisant revivre, tout ceci au travers d'un bâtiment affirmant la modernité dans un lieu où le palimpseste architectural est déjà présent.

VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT
Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondues au travers du patrimoine militaire.
 Henry POUILLON, Hélène PRIEGO, et Atelier En&Sur A.R.O - Renaud PLEITINX, Olivier Bourez, Guilhem CHUILON.

LORINE VANMEERHAEGHE

LORINE VANMEERHAEÛGE



VIVRE LE PASSÉ AU PRÉSENT - Extension et renouvellement du musée du Musée de la Résistance de Bondues au travers du patrimoine militaire.

Henry POUILLON, Hélène PRIEGO, atelier En&Sur A.R.O.

Tout comme le silence en musique, le seuil constitue un incontournable de l'architecture. Il s'agit d'un espace à part entière, les prémices d'une architecture, son rapport à la ville et la société. C'est un instant magique qui me fascine depuis mon entrée en école d'architecture.

Captivée par l'âme et la beauté du lieu, le musée de la Résistance de Bondues m'est apparu comme une évidence pour ce travail de fin d'études. Ce dernier prend place sur l'ancien site du fort Lobau, un fort Séré de Rivière qui faisait partie de la Place Forte de Lille, qui a perdu son identité à la suite de la 2^{de} guerre mondiale. Le projet vise donc à faire revivre le passé enfoui et

la séquence d'entrée du musée, tout en lui offrant une extension et une accroche patrimoniale.

Le projet s'insère ainsi dans une logique patrimoniale en proposant au visiteur une promenade culturelle et historique à l'échelle du territoire : la boucle des Forts. Dans l'objectif de rassembler un patrimoine militaire autrefois pensé pour diviser, cette intervention s'appuie sur l'ancienne Place Forte de Lille en liant les forts restants dans un projet d'ensemble.

À l'échelle de l'ancien Fort, une boucle muséale se met en place en amont du musée, s'appuyant sur les traces du Fort Lobau. Un espace vert se déploie sous la forme d'un parc suivant le

tracé du fort et offre une vue surplombant le site.

Enfin, à l'échelle du musée, l'entrée se voit déplacée afin de rétablir le seuil historique du Fort Lobau. Un bâtiment seuil se dépose sur les traces de l'ancienne caserne, venant redéfinir les limites de la cour. Ce bâtiment se développe sur les trois niveaux historiques du lieu : les fortifications en partie supérieure, les douves au niveau intermédiaire, et la cour en partie basse. Ainsi, le projet s'intègre dans le site en respectant son histoire et en la faisant revivre, tout ceci au travers d'un bâtiment affirmant la modernité dans un lieu où le palimpseste architectural est déjà présent.



"L'architecture est le témoin incorruptible de l'Histoire".
Octavio PAZ.